

Les
Festivals
Gaspésiens
de Matane

1964, 65, 66

galas musicaux

Une collaboration



Le PÈRE LAMARCHE, c.s.v.
auteur et metteur en scène



Albert B. LAVOIE
Directeur musical



Maurice MORENOFF
chorégraphe-maître de ballet



Jean-Marc LE PAGE
décorateur

Les
photos
de cet
ALBUM-
SOUVENIR
sont de M.M.
Gilles GAGNÉ
Claude LAVIGNE
Guy DESROSÏERS
Clément THIBEAULT

L'
H
A
R
M
O
N
I
E



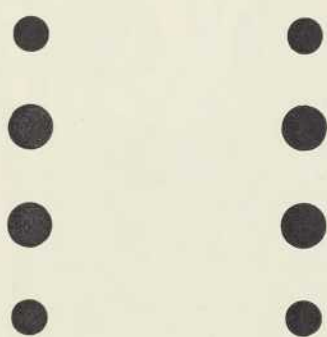
D
E
M
A
T
A
N
E

五
十
三
年
下

Rev. Fred Atkinson
C.N.



Hommage au
premier président,
Fondateur
des Festivals Gaspésiens,
M. Lucien Paradis



LES FESTIVALS GASPÉSIENS

S C H U B E R T

P R O L O G U E

(Les lumières étant éteintes dans la salle et le rideau de la scène étant seul éclairé en rouge et bleu, les CUIVRES de l'Harmonie, rideau fermé, font entendre le thème principal qui ouvre Symphonie Inachevée.)

LE NARRATEUR:

Spectateurs et spectatrices du FESTIVAL GASPESIEEN,

Si les organisateurs de votre FESTIVAL ont voulu lui donner une note résolument culturelle, c'est qu'ils ont cru que vous en seriez fiers. Notre Ville connaît actuellement un élan vers la culture sous toutes ses formes spécialement dans le domaine de la musique. Des jeunes gens et des jeunes filles de votre Ville, vos fils et vos filles, s'imposent depuis plusieurs années des heures et des heures de répétitions hebdomadaires pour parfaire et embellir ce nouveau visage de notre Ville. Le moment est venu d'en prendre conscience nous-mêmes d'abord et aussi de le montrer aux étrangers qui nous font le plaisir de nous visiter.

Nous espérons que l'attente des organisateurs, c'est-à-dire de toutes les sociétés de la Ville, ne sera pas déçue et que vous serez vraiment fiers de ce que vous allez voir et entendre, fiers de le faire voir et entendre à nos distingués visiteurs. Mais comment exprimer cette fierté, chers spectateurs et spectatrices? Par vos applaudissements sans doute, s'il y a lieu, mais surtout par votre silence. Vous comprendrez facilement qu'un spectacle comme celui que nous vous présentons, ce soir, est incompatible avec le laisser-aller habituel dont peuvent s'accomoder des manifestations sportives, dans le même milieu. C'est pourquoi le restaurant de l'Aréna reste fermé ce soir. Nous espérons que vous êtes tous d'accord pour préserver la dignité d'une telle manifestation et que les services d'ordre qui ont été prévus à cet effet, n'auront même pas à intervenir.

(Rideau)

PREMIERE PARTIE: La Soirée chez le Comte Esterhazy

LE NARRATEUR:

Maintenant, nous voici transportés dans le PALAIS du célèbre COMTE ESTERHAZY, le mécène des lettres et des arts à Vienne et dans toute l'AUTRICHE. Ce que vous en apercevez présentement est la grande salle de réception. Ce soir le Comte donne une grande fête en l'honneur de FRANZ SCHUBERT. Le maître de cérémonie n'est nul autre que le célèbre ténor VOGEL qui a déjà tant fait pour faire connaître Schubert. Mais une grave menace pèse sur le malheureux Franz: il est gravement atteint dans sa santé et menacé d'une dépression. Cette âme exquise,

toute de tendresse et d'amour, à qui la compagnie de ses amis était hier encore indispensable, s'enferme maintenant dans une solitude farouche. Vogel s'est donc concerté avec le Comte Esterhazy. Il faut à tout prix tirer de là le pauvre Schubert. Pour le réconforter, ils ont pris le parti de lui présenter en beauté ses chefs d'oeuvre confiants d'en amorcer d'autres peut-être et surtout de ressusciter cette merveilleuse faculté d'improvisation qui était la sienne.

(Immédiatement l'Orchestre qui est installé sur le plateau supérieur attaque le MOMENT MUSICAL et les invités du Comte commencent à entrer. Vogel introduit Schubert avec de grands gestes et le conduit au grand piano de Concert. Schubert reste un long moment songeur pendant que tous les invités s'arrêtent et le regardent silencieusement. Schubert se tourne vers les musiciens, sourit et s'assoit résolument au piano. Il entreprend immédiatement le dialogue avec le corps de musique. A la fin, tous les invités applaudissent chaleureusement: la partie est à moitié gagnée.)

VOGEL, se plaçant en évidence: "Maître, notre chef de musique a composé un petit ballet intitulé: LES LIBELLULES, sur le thème que voici.

(Il fait un signe et le chef fait jouer ledit thème.)

Il voudrait que vous commentiez à votre façon les évolutions de vos petites protégées de l'Opéra que nous avons requises pour la circonstance."

(Exécution de la Danse de LIBELLULES suivant la forme concertante annoncée.

VOGEL:

Mon cher Franz, tous les amants du monde, ceux de maintenant comme ceux de l'avenir, ont envers vous une insigne dette de reconnaissance pour avoir exprimé dans une splendeur inégalée les plus chers sentiments de leur coeur. Interprète habituel de votre SERENADE, je suis bien placé pour recevoir leurs confidences... Eh bien! au moment même où vous paraissez douter de vous-même, je puis vous assurer en leur nom, cher ami, que cette seule pièce suffirait à vous conquérir l'immortalité... Pour en faire la preuve devant l'élite de Vienne, Son Excellence le Comte a imaginé une mise scène qui, je l'espère, saura vous convaincre et vous réconforter... Evidemment, la preuve ne saurait être parfaite... que si vous accompagnez vous-même...

(Schubert fait de grands signes d'assentiment et se rassoit. On fait une nuit bleue, les projecteurs isolent le balcon où apparaît l'Immortelle Bien Aimée." Projecteur sur Vogel et sur Schubert. Chant de la Sérénade. Applaudissements.)



Louise DORE dans la pose initiale des VARIATIONS sur la TRUITE (Quintette en LA, op. 114).



Le BOTANISTE et le PAPILLON . . . (Bernard PIUZE et Diane LEBREUX)



VOGEL (Serge LAPOINTE) explique le but de la soirée aux invités du Comte.



VOGEL invite SCHUBERT (Paul DOYON) à accompagner la SERENADE . . .

VOGEL, s'amenant de nouveau avec la petite danseuse qui personnifie la TRUITE:

Maître, voici un personnage que vous connaissez bien... Notre ami

(Il désigne un des MARQUIS.)

a réglé pour lui une charmante pantomime sur le LIED dont tout le monde parle. Je donnerai moi-même l'argument en chantant: Il ne me manque qu'un accompagnateur...

SCHUBERT:

Où est le pêcheur?

(Dès l'arrivée de la danseuse, on a couvert le bas-relief avec un tapis de verdure artificielle. Au plateau supérieur on a installé quelques buissons qui figurent la berge d'une rivière.)

VOGEL:

La berge... est en place. Il viendra... à son heure.

(Schubert manifeste un assentiment joyeux et amusé et attaque résolument l'accompagnement de la TRUITE. Chant par Vogel et pantomime de la petite danseuse de l'Opéra. Sans laisser à Schubert le temps de respirer, Vogel enchaîne.)

VOGEL:

Mon cher Franz, j'ai toujours beaucoup de plaisir à chanter la TRUITE, et mes auditeurs paraissent invariablement le partager... Aussi, il me semble que ce thème unique mériterait de votre part des développements plus élaborés. J'ai idée que notre petite danseuse saura vous suivre... à condition que vous ne preniez pas plaisir à l'égarer...

(Quatre VARIATIONS du Quintette LA TRUITE. Schubert concerte avec le quatuor installé sur la scène supérieure, suivant la célèbre partition.)

VOGEL:

Et maintenant quels sont ceux, parmi nos invités qui voudraient bien suggérer à Franz des thèmes d'improvisation capables de stimuler sa verve...

quelque peu languissante en ces derniers temps... Souvenez-vous du ROI DES AULNES. Un jour - que je n'oublierai jamais - j'apporte à Franz le merveilleux poème de Goethe. Naturellement, il est aussitôt séduit par cette géniale parabole. Moins d'une heure après, la musique s'était enrichie d'un nouveau chef d'oeuvre signé des plus grands.

Quelqu'un parmi vous a-t-il à proposer à notre cher Franz un thème d'improvisation. A lui, la gloire d'inspirer un nouvel IMPROMPTU!

Une DAME se levant un papier à la main:

Vogel: Voici ce qui m'est venu hier, à la suite de votre petit mot, cher

Le ciel est tout criblé de blanches mouettes...
Elles inscrivent sur la plage céleste
Toutes sortes de figures et d'arabesques
Et cela fait, avec le bleu de l'azur
Le gris sombre des rochers et les ilots de verdure
Une vivante et riche tapisserie...
Une jeune fille en fleur,
Belle et gentille comme vous les aimez, cher maître
Mouette entre les mouettes,
Essaie d'imiter la grâce de leur envol...
En bas, la mer chante en battant les falaises...
Et mon coeur chante aussi
En voyant tant de beauté répandue sur la terre:
Ces montagnes qu'on dirait taillées par un sculpteur
Tant leurs formes sont nettes et précises
Ces-eaux limpides où se mirent dans une splendeur féérique
Le sang et l'or d'un beau soleil couchant.
Ces rivières impétueuses, ces cascades éternelles
Qui fournissent à ces paisibles paysages
Une trame sonore incomparable...
Le ciel est tout criblé de blanches mouettes
Et la mer chante en battant les falaises
Et mon coeur chante aussi
En voyant tant de beauté répandue sur la terre.

(Schubert joue l'IMPROMPTU, opus 90, no 4.
Visualisation au cinéma suivant le canevas
proposé. Film de l'ONF: LA LEGENDE DE PER-
CE.)

Le Comte ESTERHAZY, après avoir fait asseoir Schubert à sa droite:

Maître, Vogel a fait allusion tout à l'heure à l'inspiration fulgurante qui nous a valu le plus célèbre de vos lieds: le ROI DES AULNES. Il n'a jamais été présenté, que je sache, de la façon que vous le verrez ce soir. Cependant, j'ose prétendre que c'est la plus proche de votre conception originale...

Vous en jugerez... Ainsi, la mise en scène n'a exigé aucune dépense d'imagination: elle est déjà implicitement contenue dans le texte de Goethe. Quant aux quatre personnages, vous les avez si bien campés et leur avez prêté des accents si distinctifs qu'il nous a paru tout naturel de les diversifier... Cette voix d'enfant traqué que vous avez entendue dans votre rêve et fixée avec tant de bonheur, ce sera donc, ce soir, une vraie voix d'enfant. Ce père, envahi peu à peu par la pire des angoisses, ce sera une voix de basse telle que vous l'avez notée. Quant au Roi des Aulnes, il sera personnifié par une contralto chantant dans le registre ténor avec toute la flexibilité que comporte sa partition...

(On amène en scène un large buisson derrière lequel on installe un montage de papier maché éclairé du dedans et qui figure une caverne. Le buisson est peint sur une toile transparente très fine. On fixe l'éclairage et le Pèlerin s'amène en scène bientôt suivi du Père et du Fils.)

LE PELERIN:

Qui passe si tard dans l'ombre là-bas?
Un homme s'avance; il marche à grands pas.
Il tient son fils que pâlit la terreur
Il le prend dans ses bras, le presse sur son coeur!

LE PERE:

Mon fils, mon fils, quel effroi te saisit?

L'ENFANT:

Le Roi des Aulnes, mon père, nous suit!
Ne vois-tu pas son manteau de brocart?

LE PERE:

Mon fils, c'est l'effet du brouillard!

LE ROI DES AULNES, apparaissant derrière le bosquet dans sa caverne tapissée de clinquants et de jouets multicolores:

O bel enfant, écoute-moi!
J'ai là de beaux jouets pour toi...
Des fleurs d'azur, des perles d'or...
Pour toi, ma mère a vidé son trésor!

(Il disparaît)

L'ENFANT:

Mon père, ô mon père, n'entends-tu pas
Le Roi des Aulnes qui parle tout bas?

LE PERE:

Calme-toi, ce n'est rien, mon enfant!
Parmi les feuilles, souffle le vent...

LE ROI DES AULNES; apparaissant de nouveau:

Veux-tu me suivre, gentil enfant,
Car mes filles t'ouvrent leurs bras ravis
Et mes filles mènent les rondes, la nuit,
Dansant et berçant ton sommeil en chantant.

(La vision s'efface)

L'ENFANT:

Mon père, ô mon père, ne vois-tu pas
Les filles du Toi me tendre les bras?

LE PERE:

Mon fils, mon fils, je vois se mouvant
Des saules plaintifs courbés par le vent!

LE ROI DES AULNES, réapparaissant:

Je t'aime, enfant: ta douce figure me plaît...
Si tu veux m'échapper, je t'aurai malgré toi!

L'ENFANT:

Mon père, ô mon père, ne sens-tu pas?
Il me fait mal! Sauve moi du trépas!

LE PELERIN:

Le père s'affole, redouble d'efforts.
L'enfant qui râle s'agite plus fort!
Brisé, le père espère encor.....

LE PERE; après un silence, dans un sanglot:

Mon pauvre enfant, hélas!, est mort!...

VOGEL:

Y a-t-il un autre thème d'improvisation? Je comprends que Goethe est une succession difficile: mais notre Franz sait tirer des perles de tous les matériaux!

(Un marquis s'avance tenant en main un feuillet.
Il lit, vers Schubert:)

LE MARQUIS:

LE BOTANISTE ET LE PAPILLON

"Il y avait une fois un grand BOTANISTE, très grand - autant par la taille que par la réputation - qui convoitait un pauvre petit papillon de nuit... Celui-ci était vraiment unique de son espèce: le corps revêtu d'un duvet très fin comme transparent à force de blancheur. Les ailes étaient une merveille de dessin dans un déploiement inoui de couleurs et de teintes exquises. Jamais le Botaniste, malgré sa grande expérience, n'avait rien vu de semblable... Seulement, c'était un papillon de nuit... Et c'était seulement la nuit qu'il se montrait dans tout son éclat. Plusieurs fois le Botaniste avait tenté de le capturer, mais comment faire dans l'obscurité? Tantôt il le perdait de vue dans les buissons et les futaies. Tantôt il se butait contre des obstacles imprévus et il portait avec rancune les marques de ses chûtes. Il faut dire qu'il était plutôt balourd et maladroit et que, obsédé par ce petit monde passionnant des insectes et des plantes, il n'avait jamais pris le temps de faire de la culture physique.

Souvent, la nuit, il venait contempler l'objet de sa convoitise et il rêvait du moment où, après avoir transpercé le beau papillon d'une épingle meurtrière, il l'enfermerait pour toujours dans une belle boîte vitrée et le livrerait à l'admiration de ses amis et de ses élèves.

Chacun sait combien la passion est ingénieuse... Effectivement, un jour, le grand, le très grand botaniste crut avoir trouvé l'instrument idéal pour s'emparer du beau papillon: rien moins qu'un filet lumineux pourvu d'un déclic automatique parfaitement synchronisé. Naturellement, il attendit la nuit pour perpétrer son crime.

(On fait la nuit. Lumière noire seule et projecteur qui isole Schubert-Doyon.)

A vous, mon cher Franz, de raconter mon histoire en musique. Je me réserve tout au plus la conclusion.

(Schubert exécute l'Impromptu opus 90, no 2.
Danse et pantomime suivant le canevas. Quand le papillon est fixé dans sa boîte avec une longue épingle:)

LE MARQUIS:

Mais le pauvre papillon, sitôt qu'il eût poussé le dernier soupir, perdit malheureusement tout son éclat... Ce que voyant, le malheureux botaniste piqua instantanément une syncope... et se mérita une marche funèbre en bonne et due forme.

(Schubert reprend la danse centrale de l'Impromptu, très lent, sur un rythme de marche funèbre.)

LE MARQUIS:

Sitôt son ennemi disparu, le petit papillon qui avait bien joué la comédie, risqua un oeil malicieux,

(Reprise du premier thème de l'Impromptu)

sortit de sa prison, recouvra tout son éclat et, après avoir salué gentiment, s'en-vola vers de nouvelles aventures...

(Ce qu'il fait.)

LE COMTE ESTERHAZY:

Mes chers amis, nous ne pouvons nous quitter sans donner à celui qui nous a si souvent bercés de son exquise musique, le spectacle d'une danse générale réglée sur l'ALLEGRETTO de sa Troisième Symphonie. Que cette danse soit donc le symbole de notre unanimité dans l'admiration du grand Franz SCHUBERT.

Monsieur le MAITRE DE CHAPELLE...

(Il fait un signe et celui-ci commence le Mouvement indiqué.)

Immédiatement après, l'Harmonie fait entendre la MARCHÉ MILITAIRE. Chacun des invités prend congé du Maître de Céans et de Franz Schubert. Quand la scène est à peu près vide, RIDEAU.

DEUXIEME PARTIE: L'ANGE A L'EPEE DE FEU.

(Avant le lever du rideau, l'Harmonie qui est installée en avant de la scène joue la partie tragique de l'INACHEVEE.)

LE NARRATEUR:

Et maintenant la fête est finie. Toutes les fêtes que Schubert aimait tant sont finies.

(Rideau. Le décor est comme suit: en fond de scène, de chaque côté, des rideaux sombres plissés horizontalement. Au centre, un élément vertical de douze pieds de largeur, grille ou portail décoratif, peint sur une toile transparente, devant cette toile, le grabat où Schubert agonise.)

LE NARRATEUR:

Il se meurt. Ses amis, qui ont été toute sa vie, sont chacun à leurs affaires. Il est seul avec lui-même. Mais non! Schubert n'est pas seul, Franz Schubert ne sera plus jamais seul! Voici que se présentent à lui sur sa couche funèbre les visages familiers de chacune de ses oeuvres. Il les reconnaît avec joie car elles sont sa dernière consolation et sa suprême garantie. Comme les fruits sont la seule garantie de l'arbre. Non, il n'a pas été le figuier stérile. Voici ses neuf symphonies, les unes sombres et tragiques, les autres claires et radieuses, toutes empreintes de l'immense tendresse qui débordait de son coeur. Elles sont conduites et comme dominées par la dernière "La GRANDE", celle dont l'encre n'est pas encore séchée sur le manuscrit ligné et qui ne sera connue qu'après sa mort.

(Allegretto de la IXe symphonie. Neuf grandes filles, en tenue de cérémonie, robes longues de teintes variées, viennent se ranger derrière la couche funèbre après avoir exécuté une danse empreinte de révérence et de noblesse.)

LE NARRATEUR:

VOICI les six MESSES SOLENNELLES toutes enveloppées du même voile de tendresse. C'est la MESSE ALLEMANDE qui les accompagne de ses accents empreints d'une foi si profonde qu'elle ressemble plutôt à une certitude.

(Court extrait de la Messe Allemande. Six jeunes filles enveloppées de longs voiles et portant des flambeaux exécutent une courte danse liturgique puis viennent se placer, genou en terre, devant les Symphonies.)

LE NARRATEUR:

Et voici enfin les innombrables lieds qui ont fait depuis deux siècles la joie et le ravissement de légions d'âmes sensibles. Ils sont représentés

par le ROI DES AULNES et par LA TRUITE naturellement. Elle donne la main aux "marguerites," aux "fileuses," aux gentils bergers et aux délicieuses petites bergères qu'il a immortalisés. Et tout ce monde ne trouve pas mieux pour exprimer sa peine que ce quintette qu'il a écrit sur le thème du plus beaux de ses lieds. "LA MORT ET LA JEUNE FILLE."

(Un quatuor d'anches fait entendre sur un rythme très lent toute la deuxième partie du lied. Les personnages énumérés par le narrateur défilent dans une attitude éplorée sur cette très belle marche funèbre. Ils viennent enfin compléter le cercle des "témoins de Schubert", à cette heure décisive.)

LE NARRATEUR:

Pauvre grand Schubert, il ne lui reste plus qu'à la vivre maintenant, cette page déchirante où il a préfiguré son inéluctable destin.

(Reprise de tout le lied. Pendant l'introduction, les "Symphonies," les "Messes" etc. se retirent à reculons, sur la pointe du pied. Alors L'ANGE DE LA MORT apparaît par transparence, juste derrière le lit funèbre.)

SCHUBERT, se dresse sur son séant et tourné vers L'ANGE chante:

Va-t'en! Ah! Va-t'en,
Ange terrible et dur!
Je suis si jeune!
Arrête, ne touche pas mon front!
Ne glace pas mon coeur!

L'ANGE DE LA MORT:

Donne ta main, ô douce créature!
Ma voix n'est pas cruelle et dure...
Comme une amie, ici je veille
Dans mes bras, sommeille!

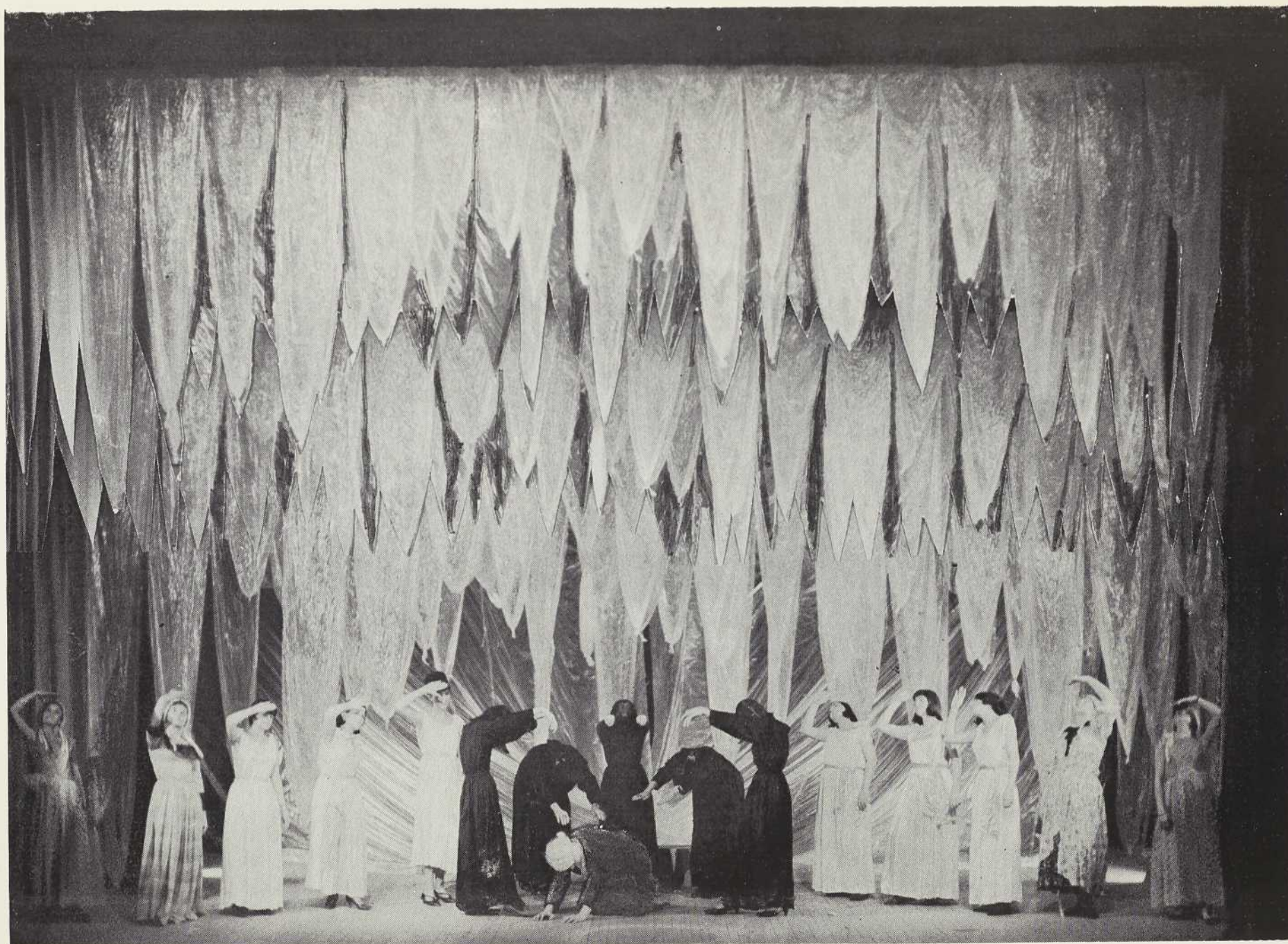
(De son épée, il touche Schubert qui s'affaisse inerte.)

LE NARRATEUR:

Le Corps est à jamais endormi mais l'âme veille encore. A cet instant de suprême lucidité que connaissent, paraît-il, tous les mourants, Schubert



"Non, SCHUBERT n'est pas seul . . . Voici que se présentent à lui, sur sa couche funèbre, les visages familiers de ses NEUF SYMPHONIES, des SIX MESSES SOLENNELLES, des principaux LIEDS . . . Il les reconnaît avec joie, car elles sont sa dernière consolation et sa suprême garantie . . ."



Le DECOR fantasmagorique de l'INACHEVEE . . . SCHUBERT brutalement écarté des "jeunes filles en fleurs" et des "mondaines" par les OMBRES DE LA MORT.

revoit tout le drame de sa vie tel qu'il l'a exprimé dans cette immortelle symphonie qu'il n'a pu achever ici-bas et dont il vit sans doute le dénouement à cette heure. Il revoit l'enfant qu'il a été, avide de tendresse et d'amour, l'adolescent enivré par les "jeunes filles en fleurs", le jeune homme ébloui par la vie mondaine et le luxe des grands de ce monde et l'homme fait qui a tenté de s'approprier toutes ces formes de la beauté sur la terre. Follement, il a aimé. Follement, il a dispersé toute la sève de son coeur. Mais il est dangereux de vouloir recommencer à son propre compte ici-bas l'aventure du PARADIS TERRESTRE. SCHUBERT s'en rend compte à cette heure, car il sait désormais, dans son corps et dans son âme, que l'ange À L'ÉPÉE DE FEU est toujours là qui interdit l'entrée à tous les imprudents qui s'approchent de trop près. Il a été de ceux-là et le feu qui le consume est de ceux qui ne pardonnent pas.

(Rideau. Le décor non "figuratif", en plastique très léger aux milles reflets, évoque une atmosphère de rêve. Trois rangées parallèles de "stalactites" installées sur fil de fer bougent en sens inverse pour renforcer l'impression d'irréalité... Sur le premier thème du haut-bois, après l'introduction angoissée des basses, entrent les "jeunes filles en fleurs", en costumes de sylphides. Elles enlacent Schubert dans un réseau de spirales enveloppantes, symbolisant ainsi sa vie sentimentale survoltée. Sur le thème de valse qui suit, c'est l'entrée des BELLES DAMES du temps, en crinolines, parées de leurs plus beaux atours. Elles représentent la "vie mondaine" qui a tant fasciné Schubert. Les "sylphides" ne cessent pas pour autant d'exercer leur enveloppement. Schubert s'est dressé sur ses coudes et il regarde avidement de tous côtés. Peu à peu, la danse générale tourne à la frénésie. Schubert se laisse entraîner dans le tourbillon. Etourdi par cette ronde infernale, il s'affaisse... Stupeur générale: tout s'immobilise. Irruption soudaine des "ombres de la mort" (16 jeunes filles vêtues de couleurs sombres) Sortie affolée des deux premiers groupes... Schubert tente de se relever. Deux fois il retombe, suivant en cela les arrêts dramatiques de la symphonie. Finalement, les "ombres" le relèvent et le replacent sur sa couche... Une re prise donne exactement les mêmes péripéties et le même résultat. Ce qui nous mène au point culminant de la symphonie, au moment où le thème inflexible du début est confié aux cuivres et se transforme bientôt en un canon pathétique d'un caractère terrible, inexorable. C'est aussi le moment où l'ANGE DE LA MORT réapparaît, se déploie dans toute son envergure et brandit son ÉPÉE DE FEU. Sortie tumultueuse des dames épouvantées. Seules, les "ombres" et les "sylphides" restent pour commenter par une danse funèbre éplorée la dernière page "toute mouillée de larmes" de l'immortelle symphonie.)

TROISIEME PARTIE: UN SEUL ESPOIR...

LE NARRATEUR:

FRANZ SCHUBERT est entré dans la mort parfaitement conscient de ses faiblesses dont il portait dans sa chair les stigmates indélébiles. Dans la balance de la JUSTICE, ses oeuvres, celles que nous avons entendues et les autres, allaient-elles peser d'un poids égal?... C'était sans doute son angoisse. Il y a une réponse à défaut d'une crotitute. Oui. Il y a que cette prière d'intercession que nous aimons tous réciter et qui reste souvent notre seul espoir au milieu de nos pires faiblesses; elle a été portée vers l'unique refuge des pécheurs, vers la très Sainte Vierge Marie, sur les ailes de la musique de Schubert plus souvent sans doute que sur toute autre musique. Car cet Ave Maria de Franz Schubert est pétri d'une confiance filiale infiniment touchante, d'un apaisement, d'une sérénité supra-terrestre et des accents d'une piété qui ne saurait être feinte. Redisons donc une fois de plus avec Franz SCHUBERT à la très humble, à la très douce, à la très sainte Vierge Mairé, notre Mère du Ciel, ces mots si simples qu'il a chargés, lui, d'une tendresse bouleversante dont il avait seul le secret et qui expriment l'essentiel de ce que nous croyons:

(Rideau)

"Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il."

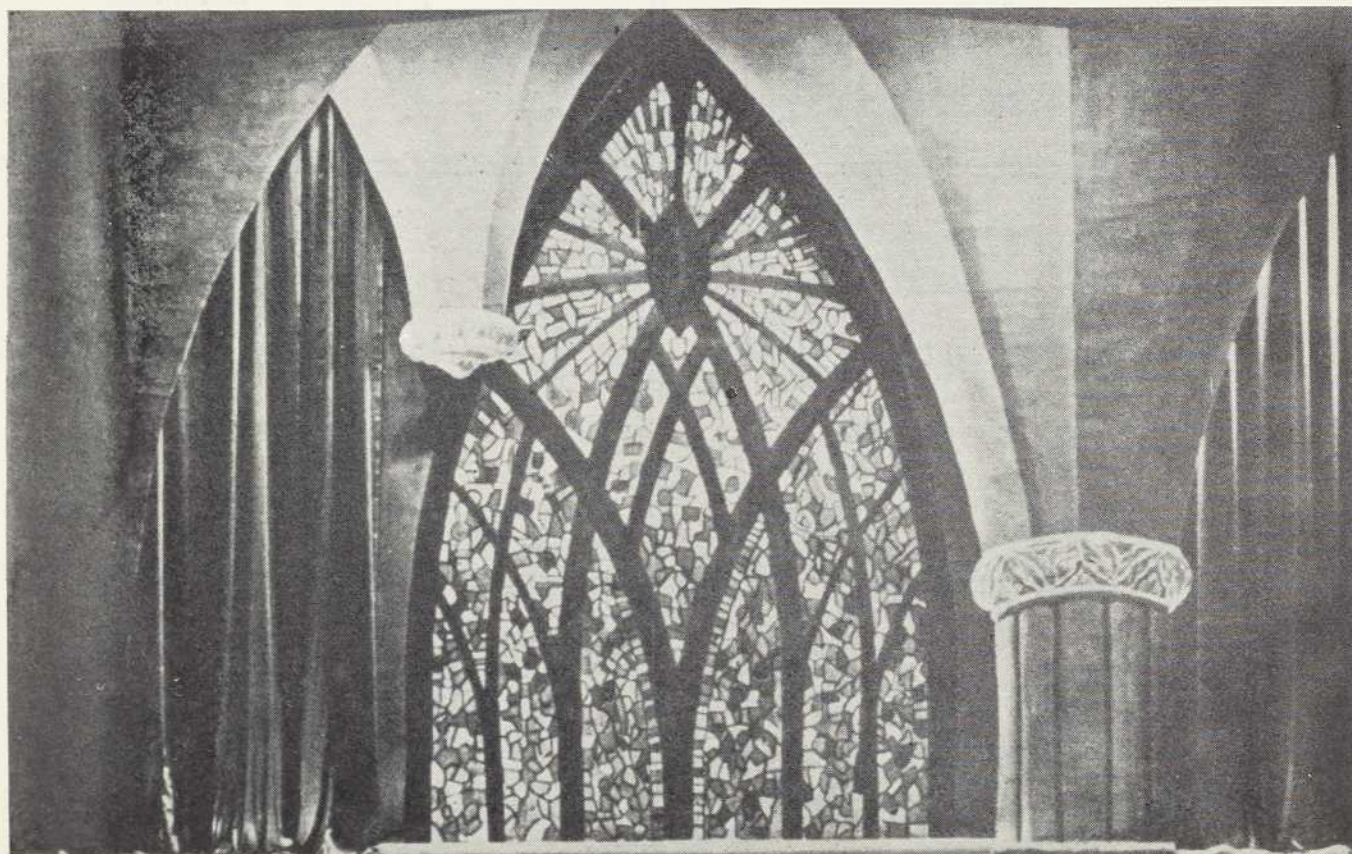
(AVE MARIA: D'abord défilé processionnel du chœur, puis chant de l'Ave Maria rehaussé par une danse liturgique très sobre et très pieuse.)

Collège de Matane

Le 1er mai 1964



SCHUBERT: "Ah! Va-t'en! . . . Je suis si jeune! . . . Ne touche pas mon front!" (Extrait du LIED célèbre: LA JEUNE FILLE ET LA MORT.)



DECOR pour l'AVE MARIA (Scène Finale.)

LES LIBELLULES ET LES BERGERES

Maryse Bernier
France Fortin
Carolle Boulay
Diane Lebreux

Claire Watters
Gisèle Martin
Monique Martin
Lise Desrosiers

Les MARQUIS

Bernard Piuze
René Pineault
Eddy Dero
Denis Lemieux
Gérald Lemieux
Denis Ross
Lawrence Gagné
Armand Lamontagne
Théodore Tremblay
Allen Pelletier

Réal Truchon
Pierre Bernier
René Leblanc
Martin Dumais
Francis Pelletier
Yoland Roy
J. Eudes Fallu
Gilles Voyer
Jacques Boucher
Serge Lapointe

MARQUISES ET "CRINOLINES"

Raymonde Pineault
Monique Pineault
Maryse Bernier
Louise Desrosiers
Diane Arsenault
Michelle Lavoie
Diane Pineault
Raymonde Gauthier
Monique Côté
Lise Côté

Pauline Coulombe
Odette Harrisson
Danielle Sirois
Michelle Gagnon
Louise Vinet
Michelle Levasseur
France Hovington
France Guy
Réjeanne Isabelle

OMBRES DU TREPAS

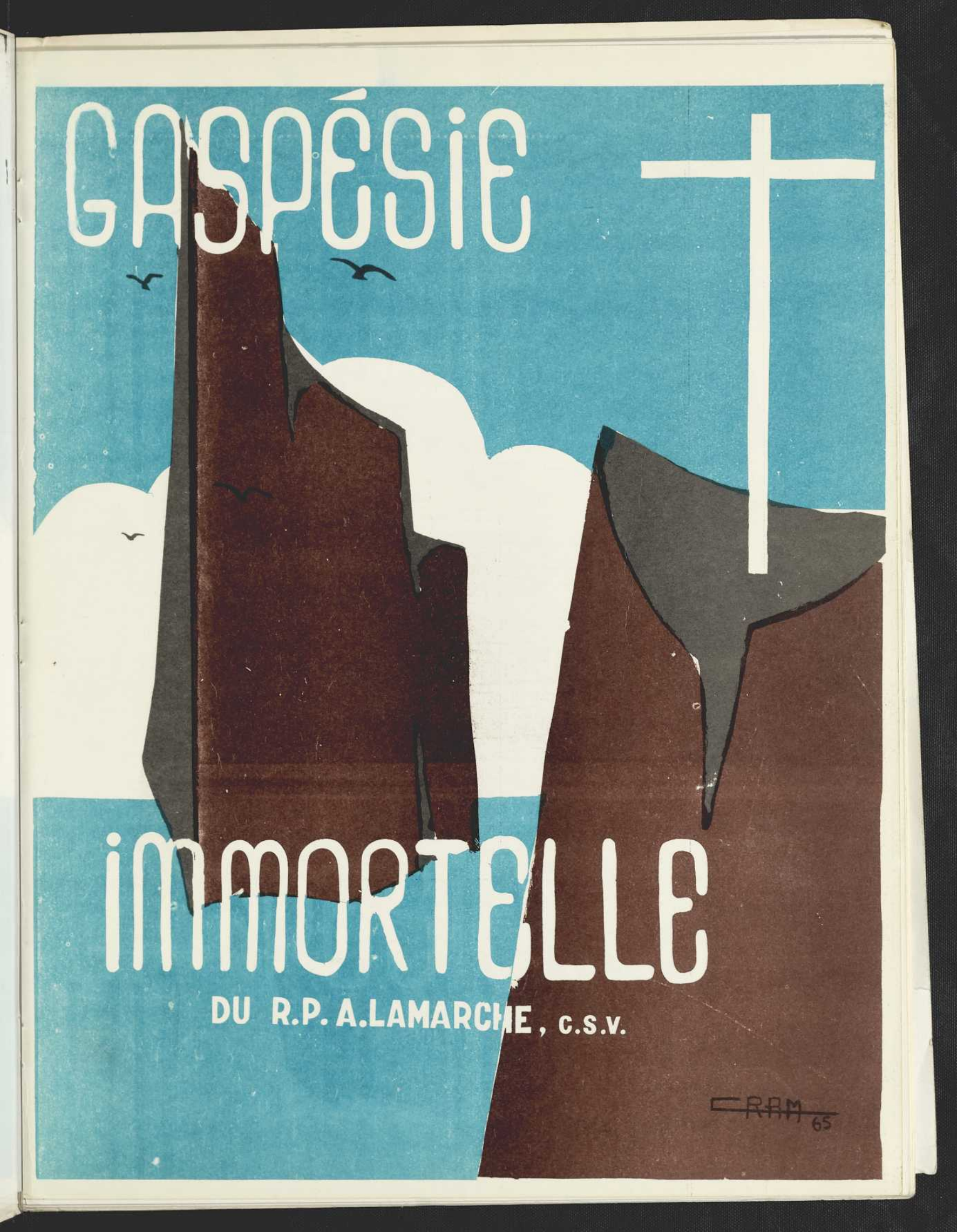
Lise Dufour
Francine Marin
Claudette Murray
Diane Lamarre
Maryse Collin
Lise Tapp
Monique Otis
Marie-France Coulombe

Johanne Lebel
Louise Piuze
Ginette Bernier
France Pelletier
Priscille Pelletier
Diane Boulay
Denise Levasseur

SYLPHIDES ET AVE MARIA

Ruth Boucher
Michelle Levasseur
Claire Levasseur
Louise Sirois
Mouise Couillard
Martine Gagné
Raymonde Sirois
Elisabeth Tremblay

France Hovington
Réjeanne Isabelle
Lorraine Pineault
Marthe Piuze
Hélène Bernier
Raymonde Forbes
Suzanne Gauthier
France Guy

A stylized landscape illustration. The background is a solid teal color. In the foreground, there are two large, dark brown, jagged mountain shapes. A large white cross is positioned on the right side, partially overlapping the mountains. The sky is a lighter teal, and the water is a darker teal. There are several small black birds flying in the sky. The text 'GASPÉSIE' is at the top and 'immortelle' is at the bottom, both in white. Below 'immortelle' is the text 'DU R.P. A. LAMARCHE, C.S.V.' in white. In the bottom right corner, there is a small black stamp that reads 'CRM 65'.

GASPÉSIE

immortelle

DU R.P. A. LAMARCHE, C.S.V.

CRM 65

Hommage au deuxième président. M. Jean Yves Pelletier.



G A R A G E

P.E. Bouffard
LIMITÉE
MATANE

Votre amical vendeur G M

255, avenue D'Amours

562-0555

G A S P E S I E I M M O R T E L L E

1. TON HISTOIRE EST UNE EPOPEE...

(Sonnerie avec timbales sur le premier thème de "O Canada", puis musique barbare de percussions.)

Le NARRATEUR, invisible:

GASPESIE, "bout du monde"... Au commencement, il y avait la FORET, rien que la FORET...

(On ouvre le rideau. Décor de forêt vierge.)

Enorme, mystérieuse, enchevêtrée, propice à toutes les dissimulations, promise à toutes les oeuvres de ténèbres...

(Jeux d'embuscades et de massacres des Indiens entre eux dans la pénombre de la forêt)

Avant la CROIX, c'était le royaume incontesté de SATAN...

Là, régnaient, sans contrôle et sans frein, toutes les CONVOITISES.

Là, c'était la LOI du plus rusé et du plus fort...

Là, c'était, pour le faible, l'ENFER de la souffrance sans espoir et sans but'...

Or, la GASPESIE, au bout du monde, était un joyau de la nature et un paradis de chasse et de pêche... (Musique: Sérénade en ré de Tschai-kowski)

Dotée de vingt rivières où fourmillaient truites et saumons, d'un golfe magnifique où abondaient toutes les variétés de poissons de mer.

Ceinturée de hautes montagnes boisées remplies de gibier et du meilleur, originaux, caribous et chevreuils, lièvres et perdrix.

La GASPESIE fut donc un objet de convoitise...

C'est ainsi que depuis que le monde existe, le NORD envie toujours le SUD.

Et les Indiens du Nord, hommes rudes et cruels comme leur climat, rêvaient sans cesse des régions ensoleillées dont ils apercevaient les hautes silhouettes, au delà du Golfe et dont on disait tant de merveilles...

Et, un jour, s'étant armés jusqu'aux dents, ils décidèrent d'affronter la mer et d'aller voir par eux-mêmes ce qui se passait de l'autre côté.

Débouchant dans la baie de Gaspé, par un beau clair de lune, ils aperçurent au loin, dans une éclaircie, sur la pente déboisée, un village endormi, habillé de bouleau, tout blanc.

(Dès qu'il est question de clair de lune, une faible lumière turquoise vient révéler le village indien, installé au centre du TALUS.)

Pour eux, ce n'était là qu'un premier obstacle à balayer de leur route...

Ayant abordé sur la pointe d'en face, ils tinrent conseil... "Il y avait un moyen bien simple, maintes fois utilisé, et qui ne comportait pratiquement aucun risque... Et puis, n'avaient-ils pas autant DROIT que n'importe qui?..."

Pour plus de prudence, ils décidèrent d'attendre que la lune eût fermé son gros oeil indiscret, derrière la montagne...

(La forêt reste faiblement éclairée. L'une après l'autre, quarante torches s'allument sur divers points, de chaque côté du plateau inférieur.. A la lueur, on aperçoit confusément les Indiens qui rampent vers le village endormi. Ils se dissimulent derrière les bosquets, brandissent leurs tomahawks. Seul, le CHEF, reconnaissable à son immense panache de plumes, se tient en évidence, au bord du plateau supérieur, à gauche. Toutes les torches, parvenues à portée des wigwams, s'arrêtent un moment, attendant le signal du Chef. Grand geste et long cri sinistre de celui-ci. La scène qui suit devra rappeler le MASSACRE DE LACHINE: cris, silhouettes qui courent en tous sens, corps à corps, tomahawks qui s'abattent, le tout dans la seule lumière clignotante des brasiers.)

Musique: "Sacre du Printemps" de Strawinsky suivi de l'Exodus d'Ernest Gold)

Le NARRATEUR:

Spectateurs, des scènes comme celle-ci étaient monnaie courante dans les forêts du Nouveau Monde.

Pour qui ne vit pas sous l'oeil de Dieu, tout est permis, n'est-il pas vrai?... Les missionnaires devaient l'apprendre à leurs dépens...!

A ce jeu, un grand nombre d'Indiens, cédant à l'emprise de SATAN, se mueraient dans leurs crimes...

Les autres s'ouvraient, par le malheur et la souffrance...

C'est vers ces âmes entr'ouvertes que la CROIX, partie de FRANCE, se mettait en marche à travers les océans!...

(Musique alerte et joyeuse: Suite de Haendel - Allegro - Larghetto - Sarabande)

Et un jour de l'année 1534, les deux vaisseaux de JACQUES CARTIER, battant pavillon fleurdelysé, apparurent dans le magnifique havre naturel de GASPE.

(Les Indiens se rassemblent sur le plateau supérieur, regardant au loin, dans la direction de la Baie, criant et gesticulant. Quand les navires apparaissent - côté gauche de la scène, ils s'élancent vers le rivage.)

Et voici ce qui se passa sur la pointe de GASPE, ce jour-là. C'est Jacques Cartier qui en a fixé le récit lui-même, de sa propre main.

(Voix avec écho)

"Le 24^e jour dudit mois, raconte-t-il, nous fîmes faire une croix de trente pieds de haut qui fut faite devant un grand nombre de SAUVAGES, sur la pointe dudit havre; nous leur fîmes comprendre, regardant et montrant le ciel que par elle était notre REDEMPTION...

Sous le croisillon, nous mîmes un écusson en bosse, à trois fleurs de lys,

et dessus un écriteau de bois, où il y avait: VIVE LE ROI DE FRANCE. Et nous plantâmes cette croix sur ladite pointe devant eux. Et après qu'elle fut élevée en l'air, nous nous mîmes tous à genoux, les mains jointes, en adorant la croix devant eux..."

(Au chant du VEXILLA REGIS les MARINS de CARTIER, portant la Croix se mettent en marche vers le plateau supérieur. CARTIER ouvre le cortège, chantant, très recueilli. Derrière lui, viennent les soldats portant piques et arquebuses. Le Porte-Etendard. Une dizaine de marins portent la Croix. Les autres suivent, chantant tous. Ils vont la planter au centre du plateau supérieur, au bord du TALUS. Les Indiens se tiennent en groupe, à l'écart. Au premier rang, les chefs qui portent d'énormes panaches de plumes.)

JACQUES CARTIER, après que la croix a été mise en place:

(La figuration de cette scène devra rappeler l'image traditionnelle qui figure dans les manuels d'Histoire du Canada.)

COMPAGNONS, c'est un moment historique que nous vivons ici présentement...

Ce moment, nous l'avions prévu. Nous nous y étions préparés. Chacun de nous, au départ de France, a reçu le corps et le sang de son SAUVEUR. Et l'EGLISE, par la voix de notre Evêque, a béni notre entreprise... Dieu a bien voulu la couronner de succès.

Compagnons, cette immense contrée qui a paru à la proue de nos navires poussés par une brise providentielle, nous la donnons maintenant au CHRIST et à la France très chrétienne. Puisse ce don, fait dans la sincérité de nos coeurs, servir à la plus grande gloire de Dieu et nullement à la nôtre. Puisse ces peuples qui ont vécu dans les ténèbres de l'idolâtrie, connaître et embrasser la lumière du CHRIST JESUS. Puisse l'espérance de la REDEMPTION illuminer leur vie.

Compagnons, nous avons charpenté la Croix, suivant que nous en avons reçu mission. Il faudra maintenant y monter, à l'exemple de notre SAUVEUR. Prions Dieu à genoux pour qu'il donne à la Nouvelle France des SAINTS et des MARTYRS qui féconderont ce sol de leurs sacrifices et de leur sang...

(Cartier se met à genoux, les mains jointes. Tous l'imitent. Il entonne: O CRUX, AVE, SPES UNICA. Marins et soldats continuent religieusement l'antienne jusqu'à la fin. Les uns après les autres, les SAUVAGES se mettent aussi à genoux et joignent les mains.)

Le NARRATEUR:

Ainsi donc, la CROIX, ayant été pieusement charpentée et solidement fixée au sol de la NOUVELLE FRANCE, il restait à y monter...

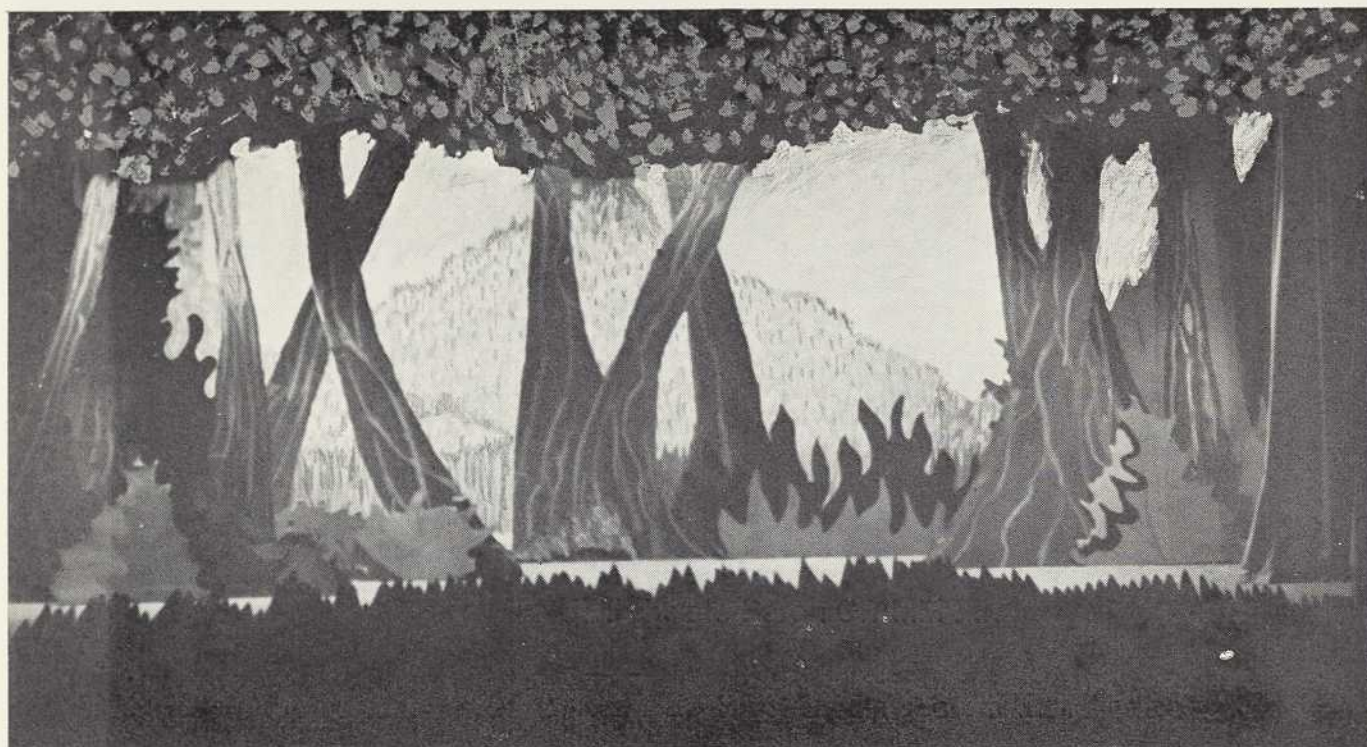
Ce fut le lot des MARTYRS CANADIENS, les Jésuites Isaac JOGUES, Antoine DANIEL, Jean de BREBOEUF, Gabriel LALEMANT, Charles GARNIER, Noël CHABANEL, les laïcs René GOUPIL et Jean de la LANDE.

Leur sang fut une semence féconde.

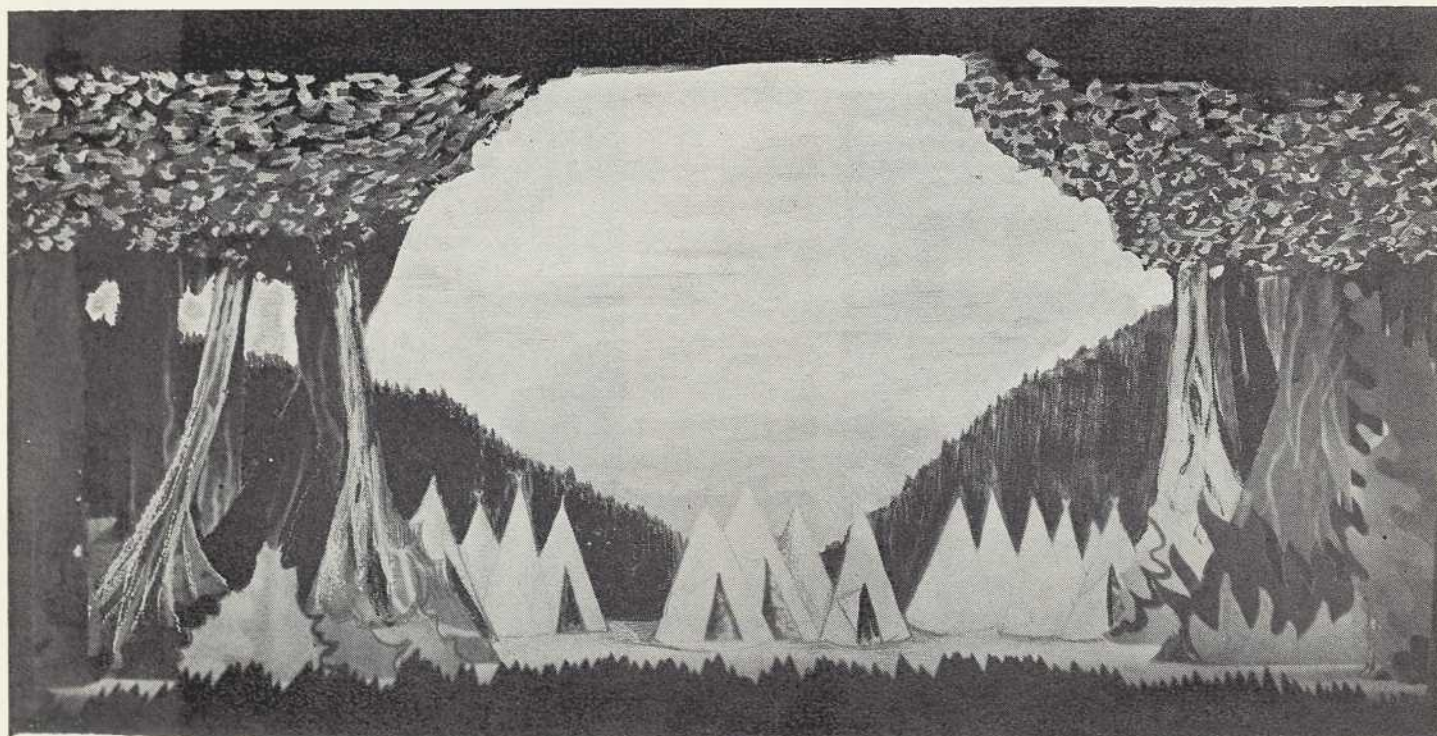
(Evocation en scène du Martyre du P. de Bréboeuf. Danse indienne de la "Mort". Au moment où le collier de haches rougies est apporté, le P. de Bréboeuf fait signe qu'il veut parler.)

P. DE BREBOEUF:

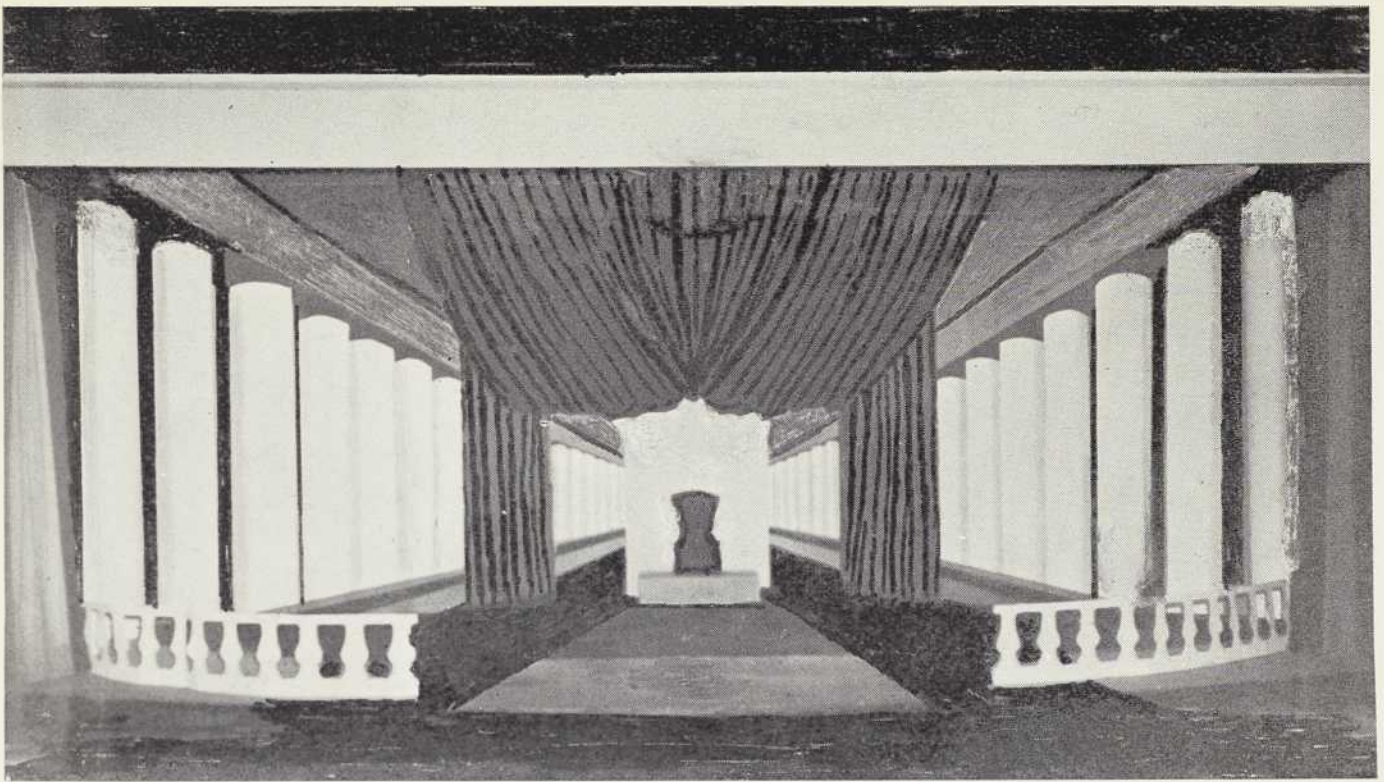
Je suis venu parmi vous pour vous apporter l'espérance et la lumière...



"Au commencement, il y avait la FORET, rien que la FORET . . ."



"Ils aperçurent un village endormi, habillé de bouleau, tout blanc . . ."



Une GALERIE du PALAIS de VERSAILLES.



"Le ROI de FRANCE!" (M. Gérard BILODEAU)



Mgr de LAVAL (M. Guy DESROSIERS)

Non pas la mienne!... Mais celle du Dieu que j'adore: le Christ Jésus. Je vous ai transmis ses enseignements.. Vous avez cru qu'ils portaient atteinte à votre liberté. Et vous voulez que je meure pour vous libérer de tout obstacle à ce que vous croyez le bonheur... Soit!... En acceptant cette mort, je ne fais que suivre l'exemple de mon Sauveur. Puisse mon sang, ajouté au sien, vous valoir la grâce de la Rédemption.

Mes amis, je vous le déclare fermement au seuil de la mort, il n'y a pas de liberté pour le vol, l'adultère, l'inceste et l'assassinat. Qui-conque se livre à ces crimes devient l'esclave de Satan... Bientôt, cette liberté que vous voulez assurer par ma mort, d'autres en useront contre vous. Vous qui m'écoutez, vous en serez les premières victimes. Alors ceux qui survivront comprendront que, comme un ami fidèle, je vous ai dit la vérité. Puissent-ils l'embrasser pour toujours! (La suite du "martyre" évoque discrètement la vérité historique.)

Le NARRATEUR:

Mais SATAN ne se tenait pas pour vaincu. A son instigation, s'établit sur la terre des MARTYRS un trafic infâme, celui de l'eau-de-vie ou de l'eau-de-feu, comme disaient les Indiens.

Par convoitise de l'or, ceux qui avaient reçu mission de sauver, s'employaient à abrutir et à perdre le peuple sans défense auquel ils avaient apporté la CROIX.

L'eau-de-vie ne coûtait rien. Les fourrures qu'on arrachait en échange aux Indiens rapportaient des fortunes...

Le Gouverneur FRONTENAC était complice: "L'avenir économique de la colonie est désormais assuré...", proclamait-il.

Et il avait derrière lui... les Indiens naturellement, tous les trafiquants, tous les bailleurs de fonds de la Métropole, et, peut-être aussi, le ministre COLBERT lui-même...

Pour la première fois, la NOUVELLE FRANCE se trouvait EN ETAT DE PECHE MORTEL...

IL FALLAIT UN SAINT pour s'attaquer à une pareille forteresse et pour corriger une telle déviation.

Sitôt dans la place, François de MONTMORENCY LAVAL, de son oeil exercé, scruta jusqu'au fond la mauvaise conscience de son petit troupeau. Il y discerna tous les ravages du mal. Et il comprit qu'il allait lutter presque seul...

Mais il était déjà celui qui faisait oraison de quatre heures à sept heures du matin, qui portait habituellement le cilice, qui couchait sur la dure et jeûnait presque continuellement.

L'intérêt de Dieu et des âmes était en jeu: il n'hésita pas à manier L'EXCOMMUNICATION.

C'était la guerre déclarée... Et FRONTENAC n'était pas homme à reculer... L'affaire après bien des démêlées et des épisodes regrettables, fut portée jusque devant le ROI...

(La scène inférieure s'éclaire. Une trentaine de courtisans en costumes d'apparat et perruques poudrées, sont déjà installés au fond de la scène, causant entre eux. En attendant le Roi, ils dansent la Gavotte. (Musique de Corelli)

Le MAJORDOME, s'avancant jusqu'au milieu de la scène supérieur; après une sonnerie de trompettes:

Le ROI DE FRANCE!

(Musique d'Elgar. Les courtisans se lèvent aussitôt. Le MAJORDOME se retire vers la gauche. Le ROI LOUIS XIV entre très grand, très digne et très solennel, suivi de ses ministres et des dames d'honneur ^{de la cour}. Les courtisans s'inclinent profondément. Le ROI salue d'un geste de la main vers la gauche et vers la droite. Il s'arrête un moment pour dire un mot au ministre COLBERT qui marche immédiatement après lui. Le MAJORDOME s'est approché. Il aide le ROI à gravir le marche-pied du trône par la gauche. Pendant ce temps, le ministre a gagné sa place. Le ROI s'assied. Les courtisans et COLBERT l'imitent avec ensemble.)

Le MAJORDOME:

Monsieur de LAVAL...

(Celui-ci s'avance sur la scène inférieure, salue le Roi d'une inclination. Le MAJORDOME lui désigne sa place d'un geste. Monseigneur de LAVAL s'y rend et s'assied, précédé d'un laquais.)

Le MAJORDOME:

Monsieur de FRONTENAC...

(Celui-ci entre, s'incline très profondément vers le ROI. Signe du MAJORDOME. Un autre laquais le conduit à sa place et assigne un siège à chacun des TEMOINS.)

Le ROI LOUIS XIV, parlant assis:

Deux fois déjà, le bruit d'une dissension profonde qui règne dans notre colonie d'Amérique est venu jusqu'à nous... Nous avons cru l'avoir apaisée: je vois qu'il n'en est rien.

Nous avons toujours voulu pour nous représenter là-bas, dans cette NOUVELLE FRANCE lointaine, pleine d'âpreté, d'embûches et de refus, des hommes loyaux, intrépides, tenaces, indomptables.

Je crois que ceux que nous avons nommés sont tels...

Mais le service du ROI exige davantage. Il comporte souvent le sacrifice d'idées trop personnelles, incompatibles avec l'intérêt général du royaume.

En parlant de la sorte, messieurs, nous ne préjugeons de rien. Notre remarque peut s'appliquer à l'une et à l'autre partie. Mais, il nous appartient et à Nous seul d'en juger. Auparavant, nous entendrons les parties en cause.

(Il fait un signe au MAJORDOME.)

Le MAJORDOME, qui seul est resté debout:

La parole est à Monsieur FRONTENAC...

FRONTENAC:

Votre Majesté a bien voulu me confier le gouvernement de la NOUVELLE FRANCE. Elle voulait là-bas une main ferme, énergique. J'ai essayé

Le MAJORDOME, s'avancant jusqu'au milieu de la scène supérieure; sur une note
nette de trompettes:

Le ROI DE FRANCE:

(Mouvement d'élégance. Les courtisans se lèvent aussitôt. Le MA-
JORDOME se retire vers la gauche. Le ROI LOUIS XIV entre
très grand, très digne et très polémo, suivi de ses minis-
tres et des dames d'honneur. Les courtisans s'inclinent
profondément. Le ROI salue d'un geste de la main vers la
gauche et vers la droite. Il s'arrête un moment pour dire
un mot au ministre COLBERT qui marche immédiatement après
lui. Le MAJORDOME s'est approché. Il aide le ROI à sur-
vir le vestibule du trône par la gauche. Pendant ce temps,
le ministre a gagné sa place. Le ROI s'assoit. Les courti-
sanes et COLBERT l'attendent avec ensemble.)

Le MAJORDOME:

Monsieur de LAVAL...

(Celui-ci s'avance sur la scène inférieure, salu le ROI
d'une inclination. Le MAJORDOME lui désigne sa place d'un
geste. Monsieur de LAVAL s'y rend et s'assoit, précédé
d'un laquais.)

Le MAJORDOME:

Monsieur de FRONTENAC...

(Celui-ci entre, s'incline très profondément vers le ROI.
Signe du MAJORDOME. Un autre laquais le conduit à sa pla-
ce et assigne un siège à chacun des TROIS.)

Le ROI LOUIS XIV, parlant bas:

Deux fois déjà, le bruit d'une dissension profonde par régime sans no-
tre colonie d'Amérique est venu jusqu'à nous... Nous avons cru l'a-
voir apaisée; je vois qu'il n'en est rien.
Nous avons toujours voulu pour nous représenter là-bas, dans cette
NOUVELLE FRANCE isolée, pleine d'espérance, d'ambitions et de rêves,
des hommes joyeux, intrépides, fiers, indépendants.
Je crois que ceux que nous avons nommés sont tels...
Mais le service du ROI exige davantage. Il comporte souvent le sacrifi-
ce d'idées trop personnelles, incompatibles avec l'intérêt général
du royaume.
En parlant de la sorte, messieurs, nous ne préjugeons de rien. Notre
respect pour l'application à l'une et à l'autre partie. Mais, si nous
appartenons et à nous seuls d'en juger. Apparemment, nous entendons les
parties en cause.

(Il fait un signe au MAJORDOME.)

Le MAJORDOME, qui seul est resté debout:

La parole est à Monsieur FRONTENAC...

FRONTENAC:

Votre Majesté a bien voulu me confier le gouvernement de la NOUVELLE
FRANCE. Elle voulait là-bas une main ferme, énergique. J'ai essayé

jusqu'ici de répondre à l'espérance de mon Souverain.

J'ai rencontré dans l'exercice de mes fonctions une seule résistance opiniâtre.. Je n'ai pas cru devoir céder... Comment l'aurais-je fait sans être infidèle à la consigne de votre Majesté?... Comment l'aurais-je pu sans compromettre gravement l'avenir de la Colonie?

Votre Majesté connaît les difficultés financières qui ont menacé son existence même, jusqu'à ce jour... Il y a un commerce qui est essentiel à vos sujets d'Amérique, c'est celui des PELLETERIES. Ils sont des milliers à en vivre. Nous lui avons donné une impulsion décisive.

Les atteintes qu'on a portées à ce commerce ont déjà ruiné là-bas un grand nombre de vos sujets. L'économie générale s'en trouve compromise... Tout cela, mes témoins vous le diront. Votre éminentissime Ministre, j'en suis sûr, le confirmera.

(Il fait un signe à l'un des témoins.)

Le PREMIER TEMOIN:

(Costume traditionnel des coureurs de bois. Il s'avance de quelques pas. Dès qu'il commence à parler, Frontenac reprend son siège.)

Votre Majesté, nous sommes là-bas cinq frères chargés de famille. Pour nourrir toutes ces bouches, nous avons établi un petit poste pour la traite des fourrures. Non seulement nous pouvions vivre, mais nous faisions tenir des louis d'or à nos vieux parents de Normandie... Quand l'excommunication de l'Evêque est venue, nous ne pouvions pas arrêter.

Il fallait bien nourrir et vêtir les enfants... Et nous étions trop fiers pour aller quémander chez l'Evêque, comme tant d'autres... Mais le commerce n'a plus marché.. Les Indiens ont cessé de venir... Votre Majesté, mes frères et moi, nous sommes ruinés et nos enfants ont faim!

Le DEUXIEME TEMOIN:

(Même costume que les courtisans, d'une étoffe moins voyante, sans dentelles. C'est un bourgeois cossu, légèrement caricatural.)

Sur les conseils de votre éminentissime Ministre, votre Majesté, je me suis intéressé avec quelques amis, au développement de notre colonie d'Amérique... Nous avons même sacrifié à cette fin une bonne partie de nos économies. Il faut dire que, pendant quelques années, ce placement a été d'un bon rapport... Mais, comme l'a si bien dit Monsieur de Frontenac, depuis deux ans, depuis l'intervention intempestive de l'Evêque de Québec dans ces questions purement financières, la situation a bien mal évolué. Bref, nous nous sommes rendu compte, mes amis et moi, que cette colonie, réduite à cultiver les rochers du Québec, n'était plus viable... Et nous avons décidé de retirer nos capitaux.

Le TROISIEME TEMOIN, homme d'affaires, sans plus:

Votre Majesté, je représente ici les ASSOCIES DE ROUEN. Je dois déclarer que, devant les derniers rapports financiers venus d'Amérique, nous sommes acculés à la même décision que nos collègues de Paris.

Le Ministre COLBERT, en costume d'apparat:

Votre Majesté sait tous les sacrifices qu'Elle a consentis pour la NOUVELLE FRANCE. Il est bien vrai qu'ils commençaient à porter fruit... Hélas!, devant le présent état de choses, je ne puis que confirmer les

Jusqu'à la réponse à l'assurance de mon gouvernement.

L'attitude dans l'exercice de mes fonctions me rendait très gênée. Je n'ai pas cru devoir céder... Comment l'aurait-je fait sans être infidèle à la consigne de votre Majesté?... Comment l'aurait-je pu sans compromettre gravement l'avenir de la Colonie?

Votre Majesté connaît les difficultés financières qui ont menacé son existence même, jusqu'à ce jour... Il y a un commerce qui est essentiel à vos sujets d'Amérique, c'est celui des PHILIPPINES. Ils sont des milliers à en vivre. Nous lui avons donné une impulsion décisive. Les attitudes qu'on a portées à ce commerce ont déjà ruiné là-bas un grand nombre de vos sujets. L'économie générale n'en trouve compromise... Tout cela, mes chers, vous le savez. Votre éminentissime Ministre, j'en suis sûr, le confirmera.

(Il fait un signe à l'un des témoins.)

Le PREMIER TÉMOIN:

(C'est un traditionnel des courtois de bois. Il s'avance de quelques pas. Dès qu'il commence à parler, l'attention se prend son siège.)

Votre Majesté, nous sommes là-bas cinq frères chargés de l'indie. Pour nourrir toutes ces bêtes, nous avons établi un petit poste pour la traite des fourrures. Non seulement nous pouvons vivre, mais nous faisons tenir des bœufs à nos vieux parents de Normandie... Quand l'exportation de l'épave est venue, nous ne pouvions pas arrêter.

Il fallait bien nourrir et vêtir les enfants... Et nous étions trop vieux pour aller guérouiller chez l'épave, comme tant d'autres... Mais le commerce n'a plus marché. Les indiens ont cessé de venir... Votre Majesté, mes frères et moi, nous sommes ruinés et nos enfants ont faim!

Le DEUXIÈME TÉMOIN:

(Même costume que les courtois, à une étoile moins voyante, sans dentelles. C'est un bourgeois cossu, légèrement cartésien.)

Sur les conseils de votre éminentissime Ministre, votre Majesté, je me suis intéressée avec quelques amis, au développement de notre colonie d'Amérique... Nous avons même essayé à cette fin une bonne partie de nos économies. Il faut dire que, pendant quelques années, ce placement a été d'un bon rapport... Mais, comme j'ai vu bien des hommes de bien faire, depuis deux ans, depuis l'intervention intensive de l'épave de Québec dans ces questions primaires financières, la situation a bien mal évolué. Bref, nous nous sommes rendus compte, mes amis et moi, que cette colonie, réduite à cultiver les rochers du Québec, n'était plus viable... Et nous avons décidé de retirer nos capitaux.

Le TROISIÈME TÉMOIN, homme d'affaires, sans pique:

Votre Majesté, je représente ici les ACTIONNÉS DE BOURG. Je dois déclarer que, devant les derniers rapports financiers venus d'Amérique, nous sommes accablés à la même décision que nos collègues de Paris.

Le MINISTRE COBERT, en costume d'apparat:

Votre Majesté sait tous les sacrifices qu'elle a consentis pour la NOUVELLE FRANCE. Il est bien vrai qu'elle commençait à porter fruit... Mais, devant le présent état de choses, je ne puis que confirmer les

pronostics pessimistes de Monsieur de Frontenac. Notre colonie d'Amérique deviendra vite un fardeau intolérable pour le TRESOR ROYAL, si sa principale source de revenus lui est enlevée.

FRONTENAC, se levant:

Que votre Majesté me permette d'ajouter un mot... Si les mesures radicales exigées par l'Evêque de Québec étaient appliquées, je crois, en toute conscience et honneur, que l'administration de la NOUVELLE FRANCE ne serait plus humainement possible et je me verrais contraint d'y renoncer!...

Le MAJORDOME:

La parole est à Monseigneur l'Evêque de Québec.

Monseigneur de LAVAL:

Votre Majesté, il y a un détail qui m'a profondément touché dans les témoignages que je viens d'entendre: ce sont ces pauvres petits enfants qui ont souffert à cause de moi... Dieu m'est témoin que je donnerais tout ce que je possède, y compris ma vie, pour éviter de pareilles tristesses... Ce n'est pas en mon pouvoir... Notre Seigneur lui-même n'a pu secourir tous les pauvres ni guérir tous les malades. Il a dû se limiter à ceux qui venaient à Lui...

Mais, votre Majesté, il est d'autres enfants qui sont venus jusqu'à moi. Par centaines! Ceux-là, je les ai tenus dans mes bras: ils mouraient de faim!... Leurs mères portaient les traces des coups qu'elles avaient reçus de leurs maris...

Ce sont les malheureux enfants de vos sujets Indiens qu'on a habitués à l'eau-de-vie pour mieux les exploiter!

Votre Majesté, lorsque JACQUES CARTIER a pris possession du sol de la NOUVELLE FRANCE, à Gaspé, ce fut avec une CROIX. Et il a expliqué aux Indiens que c'était là le signe de leur REDEMPTION... Ce signe sacré, hélas! on en a fait pour ces mêmes Indiens un signe de perdition.

Majesté, par la faute de vos lieutenants, je vous le déclare en tant que PASTEUR, votre Colonie d'Amérique est en ETAT DE PECHE MORTEL!

La mère d'un Roi de France qui est la gloire de votre lignée, Majesté, ne disait-elle pas à son fils qu'il vaut mieux être mort que d'être ainsi?... Malgré l'amour profond que j'ai pour ma nouvelle patrie, je crois qu'il vaut mieux qu'elle meure plutôt que de subsister grâce à cet infâme trafic!...

Mais la NOUVELLE FRANCE ne mourra pas... C'est dans la pauvreté qu'elle fera le mieux l'apprentissage des hautes vertus qui assureront sa survivance et l'honneur de votre Majesté très Chrétienne...

Le ROI, se levant:

Monsieur de LAVAL, je vous remercie vivement de Nous avoir éclairé...

Quant à vous, Messieurs, voici notre verdict.

La traite de l'eau-de-vie avec les Indiens est abolie en NOUVELLE FRANCE.

(Vers COLBERT.)

Pour un temps, qui sera le plus court possible, le TRESOR ROYAL comblera les déficits et indemniserà les traitants.

Monsieur de FRONTENAC retournera à son gouvernement, et il trouvera un

proposition présentée au Ministre de l'Intérieur. Notre colonie d'Amérique
qui deviendra vite un fardeau insupportable pour le TRÉSOR ROYAL, et sa
principale source de revenus lui est enlevée.

FRONTENAC, se levant:

Que votre Majesté ne permette d'ajouter un mot... Si les mesures radi-
cales exigées par l'Assemblée de Québec étaient appliquées, je crois, en
toute connaissance et honneur, que l'abolition de la NOUVELLE FRANCE
ne serait plus humanement possible et je me verrais contraint d'y répon-
dre...

Le MAJORDOME:

La parole est à Monsieur l'Évêque de Québec.

Monsieur de LAVAL:

Votre Majesté, il y a un détail que j'ai profondément touché dans les té-
moignages que je viens d'entendre: ce sont ces pauvres petites enfants qui
ont souffert à cause de moi... Dieu m'est témoin que je donnerais tout
ce que je possède, y compris ma vie, pour éviter de pareilles tristesses...
Ce n'est pas en mon pouvoir... Notre Seigneur lui-même n'a pu secourir
tous les pauvres ni guérir tous les malades. Il a dû se limiter à ceux
qui venaient à lui...

Mais, votre Majesté, il est d'autres enfants qui sont venus jusqu'à moi,
par centaines! Ceux-là, je les ai tenus dans mes bras: ils mouraient de
faim!... J'en ai même portés les traces des coups qu'ils avaient re-
çus de leurs mères...

Ce sont les malheureux enfants de vos sujets indiens qu'on a livrés à
l'esclavage pour être les esclaves!

Votre Majesté, lorsque JACQUES CARTIER a pris possession du sol de la
NOUVELLE FRANCE, à Gaspé, ce fut avec une Croix. Et il a expliqué aux
indiens que c'était là le signe de leur RÉDEMPTION... Ce signe sacré, pé-
nalisé on en a fait pour ces mêmes indiens un signe de perdition.

Majesté, par la faute de vos lieutenants, je vous le déclare en tant que
PASTEUR, votre Colonie d'Amérique est en ÉTAT DE PIERRE MORTUË.

La mère d'un Roi de France qui est la gloire de votre lignée, Majesté,
ne désolait-elle pas à son lit qu'il vint un jour que l'Église aie-
rit? Malgré l'absence profonde que j'ai pour ma nouvelle patrie, je crois
qu'il vaut mieux qu'elle meure plutôt que de supporter grâce à cet état
me trahisse...

Mais la NOUVELLE FRANCE ne mourra pas... C'est dans la pauvreté qu'elle
fera le mieux l'apprentissage des hautes vertus qui assureront sa sur-
vivance et l'honneur de votre Majesté très Chrétienne...

Le ROI, se levant:

Monsieur de LAVAL, je vous remercie vivement de nous avoir éclairés...

Quant à vous, Messieurs, votez notre verdict.

La trêve de l'esclavage avec les indiens est abolie en NOUVELLE FRANCE.

(Vers COBERT.)

Pour un temps, qui sera le plus court possible, le TRÉSOR ROYAL comble
les déficits et indemnise les traités.

Monsieur de FRONTENAC retournera à son gouvernement, et il crovera un

autre moyen d'échange avec nos sujets Indiens d'Amérique. J'AI DIT!

(2e thème de: "O Canada" pendant que l'éclairage baisse et que le Rideau se ferme.)

Le NARRATEUR:

Voici donc que la NOUVELLE FRANCE, grâce à l'héroïque inflexibilité de son EVEQUE, a retrouvé l'ETAT DE GRACE.

Pendant un siècle, jusqu'à la conquête anglaise, le Croix ne cessera d'exercer son rayonnement salubre.

Monseigneur de LAVAL en profite pour organiser solidement l'EGLISE CANADIENNE.

Par ses soins, les "clochers d'argent" se multiplient tout le long du grand fleuve.

Mais, CETTE ARMATURE, qu'il a patiemment forgée, résistera-t-elle à L'EPREUVE DE LA CONQUETE ANGLAISE?..

Cette petite poignée de français restés sur les bords du Saint-Laurent ne sera-t-elle pas noyée par la marée montante anglo-saxonne et protestante?

Il y eut deux moments où l'on put croire que c'en était fait!..

A la suite de l'ambigu TRAITE DE PARIS et de la PROCLAMATION ROYALE, nos Pères eurent à subir une double strangulation: le Serment du TEST et l'abrogation des LOIS FRANCAISES...

Leur dignité, leur courage et leur étonnante solidarité en imposèrent au vainqueur qui concéda l'ACTE DE QUEBEC.

Saluons donc CETTE GRANDE CHARTE de 1774. C'est le monument de l'indomptable fierté française et catholique; c'est le témoin de la seconde naissance de notre peuple. Car désormais ses deux racines-mères, sa foi chrétienne et son caractère français, sont solidement ancrées au sol du Québec.

(Premier thème de "O Canada". Projection du document.)

Toutefois, il y aura encore une suprême tentative du vainqueur pour extirper ces racines par la violence: l'ACTE D'UNION DE 1841.

Devant une pareille menace, nos pères se crurent acculés à la révolte...

MIL HUIT CENT TRENTE SEPT - LE TEMOIGNAGE DU SANG!

Saluons les HEROS dont la mort ou l'exil fut une PROTESTATION EXEMPLAIRE. Tambours funèbres, battez aux champs, car nous avons tout perdu dans cette guerre!...

(Rideau: Décor de mausolée funèbre où sont gravés les noms des principales victimes de 1837. Musique et figuration funèbres.)

Nous avons tout perdu fors l'HONNEUR... Et nous avons gagné le prestige inaliénable de celui qui meurt pour ce qu'il croit!

Et c'est revêtu de ce prestige que LOUIS-HYPPOLITE LAFONTAINE parut en 1842 devant le nouveau PARLEMENT. Dans l'esprit de ceux qui l'avaient créé, il devait être le tombeau de notre race.

Or à la face des fossoyeurs éberlués, il osa dire ce qui suit. Et il le dit en français!

(Lafontaine surgit de l'ombre, à l'avant-scène.)

autres moyen d'échange avec nos sujets indiens d'Amérique. L'AL BITI
(Se réfère à "Canada" pendant que l'écritaire laisse
et que le Bideau se ferme.)

Le HARRINGTON:

Voilà donc que le NOUVEAU FRANCE, grâce à l'écritaire infatigable de
son ECRIVAIN, a retrouvé l'ÉTAT DE GRACE.

Pendant un siècle, jusqu'à la conquête anglaise, le Groin ne cessait
d'exister non seulement existant.

Monsieur de LAVAIE en profite pour organiser solidement l'ÉTAT DE
GRACE.

Sur ses solives, les "colonniers d'argent" se multiplient tout le long du
grand fleuve.

Mais, CECILE AMBROISE, qu'il a personnellement logée, réclame-t-elle à
l'ÉCRIVAIN DE LA CONQUÊTE ANGLAISE.

Cette petite : ligée de français restée sur les bords du Saint-Laurent
ne sera-t-elle pas noyée par la merée montante anglaise-écossaise et pro-
testante?

Il y est deux moments où l'on peut croire que c'en était fait...
A la suite de l'attaque TRISTE DE PARIS et de la PROCLAMATION ROYALE, nos
pères eurent à subir une double dévotion : la Serment du TEST et
l'approbation des LOIS FRANÇAISES...

Leur dignité, leur courage et leur dévouement sollicités en imposant
un vainqueur qui concède l'ACTE DE QUÉBEC.
Saluons donc CECILE GRANDE CHÊTE de 1775. C'est le moment de l'histoire
table l'Église française et catholique; c'est le début de la seconde ché-
rance de notre pays. Car désormais nos deux races-écossaises, au fort
chrétienne et nos catholiques français, sont solidement unies au sol de
Québec.

(Premier thème de "Canada". Projection du document.)

Enfin, il y aura encore une surprise tentative du vainqueur pour ex-
tiper ces racines par la violence; l'ACTE D'UNION DE 1841.
Devant une pareille menace, nos pères se crurent accablés à la révolte...

MIL HUIT CENT TRENTE SEPT - LE TROISIÈME DE JUNE!
Saluons les HÉROS dont la mort ou l'exil fut une PROTESTATION EXEMPLAI-
RE. Temporellement, toutes nos chances, car nous avons tout perdu
dans cette guerre!...

(Ridant: Décor de masquée l'émigre où sont gravés les noms des
principales victimes de 1837. Musique de l'émigration l'émigrée.)
Nous avons tout perdu lors l'HOMME... Et nous avons gagné la pres-
te insalable de celui qui veut pour ce qu'il croit!

Et c'est revêtu de ce prestige que LOUIS-HYPOLITE LAFORTUNE parut en
1842 devant le nouveau PARLEMENT. Dans l'esprit de ceux qui l'avaient
créé, il devait être le champion de notre race.
Or à la face des "écossais" écossais, il osa dire ce qui suit. Et si le
dit en français!

(Lafontaine surgit de l'ombre, à l'avant-scène.)

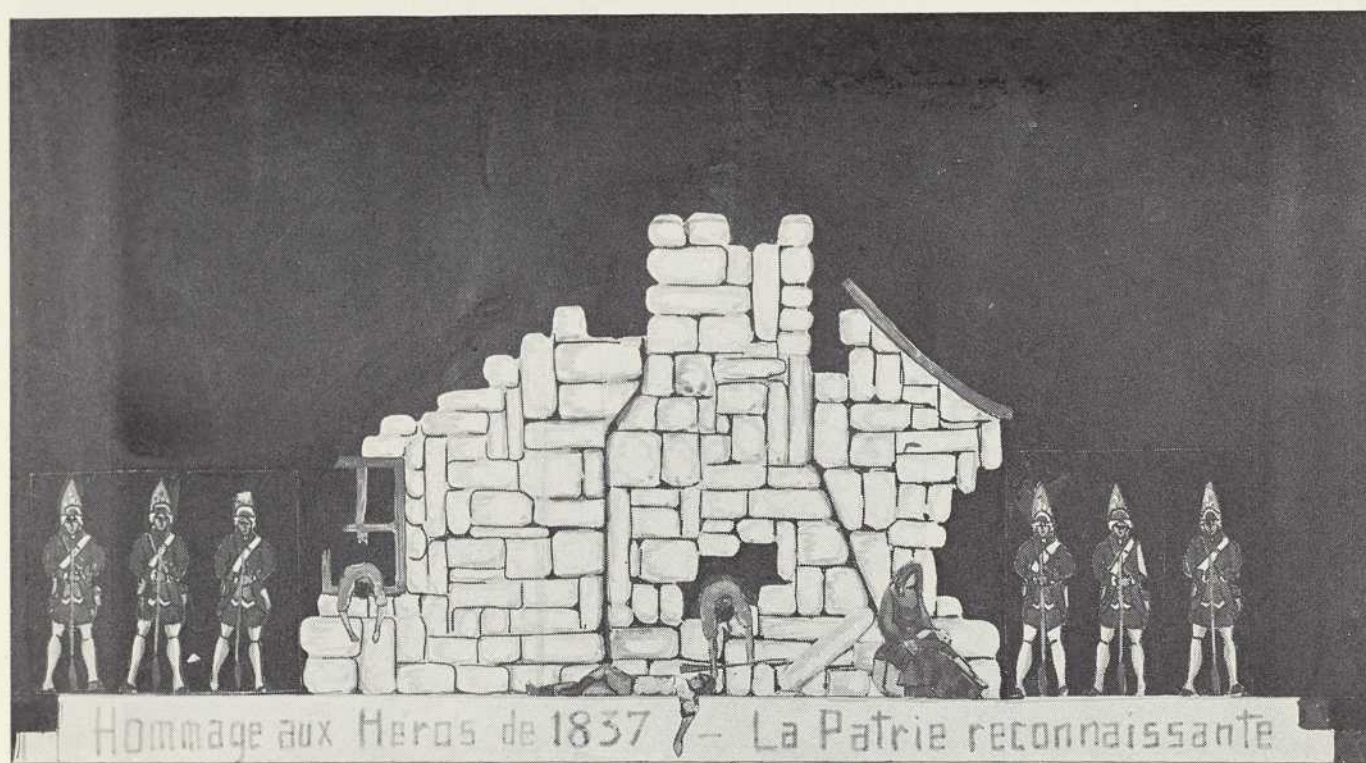
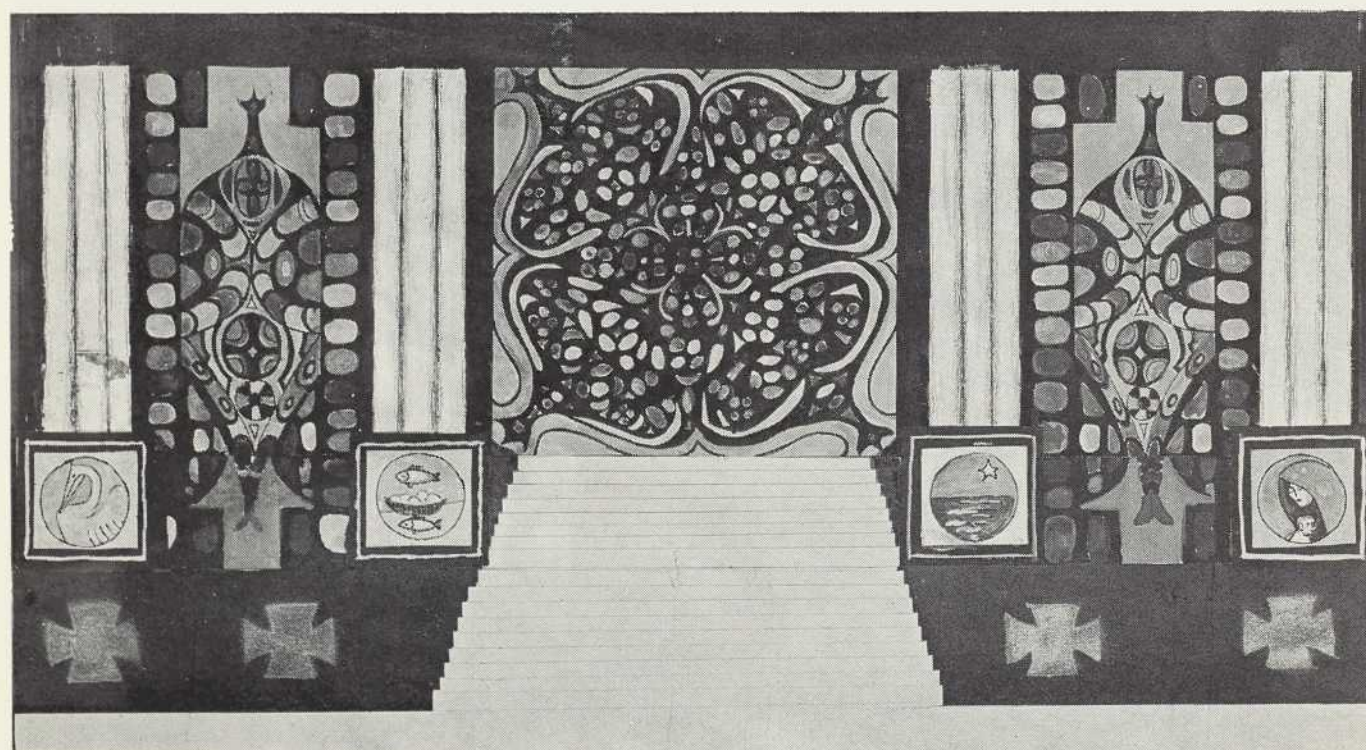


TABLEAU FUNEBRE à la gloire des HEROS DE 1837.



DECOR D'EGLISE pour la LITURGIE DE LA PAROLE (Avant-dernière scène).



"ALOUETTE . . ."

"Gentilles Alouettes . . ."



"Il était une BERGERE . . ."

LAFONTAINE:

L'honorable membre qu'on nous a si souvent représenté comme ami de la population française, a-t-il oublié que j'appartiens à cette origine si horriblement maltraitée par l'acte d'union? Si c'était le cas, je le regretterais beaucoup. Il me demande de prononcer dans une autre langue que ma langue maternelle, le premier discours que j'ai à prononcer dans cette chambre! Je me défie de mes forces à parler la langue anglaise. Mais je dois informer l'honorable membre, les autres honorables membres et le public du sentiment de justice duquel je ne crains pas d'appeler, que quand même la connaissance de la langue anglaise me serait aussi familière que celle de la langue française, je n'en ferais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes Canadiens-Français; ne fût-ce que pour protester solennellement contre cette cruelle injustice de cette partie de l'Acte d'union qui tend à proscrire la langue maternelle de la moitié de la population du Canada. Je le dois à mes compatriotes, je le dois à moi-même... Placés par l'acte d'union dans une situation exceptionnelle d'infériorité politique, si nous devons succomber, nous succomberons du moins en nous faisant respecter. Je ne recule pas devant la responsabilité que j'ai assumée, puisque dans ma personne le gouverneur-général a choisi celui par lequel il voulait faire connaître ses sentiments de libéralité et de justice envers mes compatriotes. Mais, dans l'état d'asservissement où la main de fer de Lord Sydenham a cherché à tenir la population française, je n'avais comme Canadien, qu'un devoir à remplir, celui de maintenir le caractère honorable qui a distingué nos compatriotes et auquel nos ennemis les plus acharnés sont obligés de rendre hommage. Ce caractère, monsieur le Président, je ne le ternirai jamais!..

(2e thème de: "O Canada".)

Le NARRATEUR:

Par sa finesse, son habileté et sa persévérance, Lafontaine remporta une victoire totale là où le lion PAPINEAU avait échoué.

Il s'ensuivit une période d'euphorie pernicieuse. A la faveur de ce demi-sommeil sournoisement entretenu par l'ennemi, des concessions regrettables furent arrachées.

Il fallait un éveilleur: Ce fut le petit-fils du grand PAPINEAU: Henri BOURASSA...

D'aucuns pensaient alors que la solution la plus simple à nos problèmes était l'anglification des Canadiens-Français.

Son Eminence le Cardinal BOURNE, archevêque de Westminster défendit cette thèse au Congrès Eucharistique National de 1910. BOURASSA se leva en pleine église Notre-Dame... (Il surgit de l'ombre à l'avant-scène.)

BOURASSA:

Je remercie du fond du coeur l'éminent archevêque de Westminster d'avoir bien voulu toucher du doigt le principal obstacle à cette union et d'avoir abordé le plus inquiétant peut-être des problèmes internes de l'Eglise catholique au Canada.

Sa Grandeur a parlé de la question de langue. Elle nous a peint l'Amérique tout entière comme vouée dans l'avenir à l'usage de la langue anglaise; et au nom des intérêts catholiques elle nous a demandé de faire de cette langue l'idiome habituel dans lequel l'Evangile serait annoncé et prêché au peuple. Soyez sans crainte, Vénérable évêque de Westminster: sur cette terra canadienne et particulièrement sur cette terre

Il est évident que la mission de l'évangélisme est de porter la parole de Dieu à tous les hommes, sans distinction de race, de couleur, de religion, de condition sociale. C'est pourquoi, dans les pays où l'évangélisme est répandu, on trouve une grande variété de méthodes et de formes de travail. On ne se contente pas de prêcher dans les églises, on va dans les rues, dans les maisons, dans les écoles, dans les prisons, dans les hôpitaux, dans les lieux de réunion publique. On utilise tous les moyens possibles pour attirer l'attention des hommes sur le message évangélique. On ne se contente pas de prêcher, on agit, on fait le bien, on s'occupe des besoins matériels et moraux des hommes. C'est ainsi que l'évangélisme agit sur la société, qu'il la transforme, qu'il la régénère. C'est pourquoi, dans les pays où l'évangélisme est répandu, on trouve une grande variété de méthodes et de formes de travail. On ne se contente pas de prêcher dans les églises, on va dans les rues, dans les maisons, dans les écoles, dans les prisons, dans les hôpitaux, dans les lieux de réunion publique. On utilise tous les moyens possibles pour attirer l'attention des hommes sur le message évangélique. On ne se contente pas de prêcher, on agit, on fait le bien, on s'occupe des besoins matériels et moraux des hommes. C'est ainsi que l'évangélisme agit sur la société, qu'il la transforme, qu'il la régénère.

Il est évident que la mission de l'évangélisme est de porter la parole de Dieu à tous les hommes, sans distinction de race, de couleur, de religion, de condition sociale. C'est pourquoi, dans les pays où l'évangélisme est répandu, on trouve une grande variété de méthodes et de formes de travail. On ne se contente pas de prêcher dans les églises, on va dans les rues, dans les maisons, dans les écoles, dans les prisons, dans les hôpitaux, dans les lieux de réunion publique. On utilise tous les moyens possibles pour attirer l'attention des hommes sur le message évangélique. On ne se contente pas de prêcher, on agit, on fait le bien, on s'occupe des besoins matériels et moraux des hommes. C'est ainsi que l'évangélisme agit sur la société, qu'il la transforme, qu'il la régénère. C'est pourquoi, dans les pays où l'évangélisme est répandu, on trouve une grande variété de méthodes et de formes de travail. On ne se contente pas de prêcher dans les églises, on va dans les rues, dans les maisons, dans les écoles, dans les prisons, dans les hôpitaux, dans les lieux de réunion publique. On utilise tous les moyens possibles pour attirer l'attention des hommes sur le message évangélique. On ne se contente pas de prêcher, on agit, on fait le bien, on s'occupe des besoins matériels et moraux des hommes. C'est ainsi que l'évangélisme agit sur la société, qu'il la transforme, qu'il la régénère.

française de Québec, nos pasteurs, comme ils l'ont toujours fait, prodigueront aux fils exilés de votre noble patrie, comme à ceux de l'héroïque Irlande, tous les secours de la religion dans la langue de leurs pères, soyez en certain.

Mais, en même temps, permettez-moi - permettez-moi Eminence - de revendiquer le même droit pour mes compatriotes, pour ceux qui parlent ma langue, non seulement dans cette province, mais partout où il y a des groupes français qui vivent à l'ombre du drapeau britannique, du glorieux étendard étoilé, et surtout sous l'aile maternelle de l'Eglise catholique, de l'Eglise du Christ qui est mort pour tous les hommes et qui n'a imposé à personne l'obligation de renier sa race pour lui demeurer fidèle.

Je ne veux pas, par un nationalisme étroit, dire ce qui serait le contraire de ma pensée - et ne dites pas, mes compatriotes - que l'Eglise catholique doit être française au Canada. Non; mais dites avec moi que, chez trois millions de catholiques, descendants des premiers apôtres de la chrétienté en Amérique, la meilleure sauvegarde de la foi, c'est la conservation de l'idiome dans lequel, pendant trois cent ans, ils ont adoré le Christ...

Que l'on se garde, oui, que l'on se garde avec soin d'éteindre ce foyer intense de lumière qui éclaire tout un continent depuis trois siècles; que l'on se garde de tarir cette source de charité qui va partout consoler les pauvres, soigner les malades, soulager les infirmes, recueillir les malheureux et faire aimer l'Eglise de Dieu.

"Mais, dira-t-on, vous n'êtes qu'une poignée; vous êtes fatalement destinés à disparaître; pourquoi vous obstiner dans la lutte?" Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais ce n'est pas à l'école du Christ que j'ai appris à compter le droit et les forces morales d'après le nombre et les richesses. Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais nous comptons pour ce que nous sommes et nous avons le droit de vivre.

(Immédiatement, à pleine HARMONIE, la partie finale d'O CANADA.)

II. LE CIEL A MARQUE SA CARRIERE...

GASPESIE, tu as vu à quel prix tes pères t'ont conservé ton visage français et catholique.

Ils n'ont pas hésité à verser comme rançon leurs biens, leur liberté et leur sang.

Que comptes-tu faire de cet héritage sacré?..

Le laisseras-tu maintenant défigurer dans ses traits les plus essentiels?

(Projection d'affiches anglaises, gaspésiennes hélas, sur un "jazz" américain.)

Le laisseras-tu contaminer par les modes que les mercantis du cinéma et du disque importent sur ton sol pour mousser leur commerce en misant sur ce qu'il y a de moins bon en toi?

(Musique. TWIST. Danse ad hoe dans une pénombre complice.)

GASPESIE, ne préféreras-tu pas à ces jeux de ténèbres la clarté de ton folklore et de tes traditions françaises.

(Danse de folklore sur "ALOUETTE", "Il était une bergère", "Frère Jacques" et "Jack Monoloy".)

GASPESIE, veuille maintenant te souvenir que c'est sur ton sol que la Croix du Christ Jésus a été plantée.

(Choral de Bach: "NOTRE DIEU EST UNE PUISSANTE FORTERESSE".
Après quoi, le rideau s'ouvre sur un décor d'Eglise. Verrières. Colonnes. Choeur étagé au jubé. Lutrin pour le lecteur. Ambon pour le PREDICATEUR.)

Le LECTEUR:

Lecture du Saint Evangile: en saint Matthieu, chapitre 13

En ce temps là, Jésus proposait à la foule cette parabole: "Le Royaume des cieux peut se comparer à un grain de sénevé que prend un homme pour le semer dans son champ. C'est la plus minuscule de toutes les semences; et pourtant, lorsqu'elle a poussé, elle dépasse toutes les plantes du jardin. Elle devient même un arbre et les oiseaux peuvent venir se nicher dans ses branches."

Jésus leur dit encore cette parabole: "Le Royaume des cieux ressemble au ferment que prend une femme et qu'elle enfonce dans trois mesures de farine pour faire lever toute la pâte..."

Tout cela Jésus le disait à la foule en paraboles. Il ne leur parlait pas autrement. Ainsi s'accomplissait la parole du Prophète: "J'enseignerai en paraboles, et je proclamerai tout haut les secrets cachés depuis le commencement du monde." Fin de l'Evangile.

Le PREDICATEUR, en surplis blanc:

Mes frères, qui d'entre vous ne voit que ce petit grain de sénevé déposé en terre, c'est exactement l'image de notre peuple? Sur la souche de soixante mille français laissés sur les bords du Saint-Laurent après la conquête, un grand arbre est en train de pousser et de s'épanouir au soleil de Dieu.

Mais dans l'immense pâte anglo-saxonne et protestante qui nous entoure de toutes parts, nous ne sommes, il faut bien se rendre à l'évidence, qu'un tout petit ferment dans trois mesures de farine.

Mais c'est quand même notre rôle, notre vocation, mes frères, de faire lever toute la pâte. Car, c'est nous qui avons reçu la CROIX et, avec elle, toutes les valeurs spirituelles qu'elle représente, sur cette terre d'Amérique.

En sommes-nous encore conscients en cette ère d'argent et de progrès matériel? Le "ferment" n'est-il pas en voie de perdre sa force par notre faute et par notre incurie? La génération qui monte n'est-elle pas marquée par le matérialisme embiant et par les revendications insensées d'un libéralisme sans frein?

Mes frères, il y a une nourriture qui nous immunisera contre tous ces virus qui sont dans l'air de notre temps. C'est celle qui a su tenté les marins de Jacques-Cartier à leur départ de France. C'est celle qui est enfermée dans ce tabernacle et qui met à notre disposition la force même de notre Dieu!...

(Chant du PANIS ANGELICUS avec FIGURATION EUCHARISTIQUE.)

Mes frères, après avoir ainsi glorifié le Pain Vivant, il nous reste à nous souvenir de cette vérité complémentaire de notre foi: IL N'Y A QUE MARIE POUR NOUS DONNER JESUS! Les voies de Dieu sont invariables. C'est par Elle qu'Il nous l'a donné une première fois, et c'est par Elle qu'Il nous le rendra si nous l'avons perdu. Saluons donc en terminant Marie,

GABRIEL, veuillez maintenant le reconnaître que c'est son bon ami qui le
Gros de l'Etat Jésus a été baptisé.

(Chœur de l'Église: "NOTRE SEUL DIEU EST UNE TRINITÉ ÉTERNELLE".
Après quoi, le célébrant s'adresse aux deux d'Église. Vers 15-
16. Chœur. Chœur. Chœur. Chœur. Chœur. Chœur. Chœur. Chœur. Chœur. Chœur.
Après pour la TRINITÉ.)

Le LECTEUR:

lecteur de Saint Évangile: en saint Matthieu, chapitre 13
En ce temps là, Jésus proposait à la foule cette parabole: "Les semailles
des champs sont semées par un grain de blé qui prend un homme pour
le semer dans son champ. C'est la parole évangélique de toutes les années
cette: et maintenant, lorsque elle a été semée, elle dégage toutes les plantes
du jardin. Elle dégage même un arbre et les champs peuvent venir se
nicher dans son champ."

Jésus leur dit encore cette parabole: "Les semailles des champs sont semées
en l'église qui prend une femme et qu'elle enfonce dans trois terres
de farine pour faire lever toute la pâte..."

Tout cela Jésus le dit à la foule en paraboles. Il ne leur parlait
pas autrement. Mais s'adressant à la foule de la foule: "C'est-à-dire
général en paraboles, et le prochainement pour tous les hommes c'est-à-dire
dans le commencement du monde." Fin de l'Évangile.

Le PRÉDICATEUR, en anglais blanc:

Mes frères, qui d'entre vous ne voit pas de petit grain de blé semé dans
le champ, c'est évidemment l'image de notre peuple. Sur la scène
de l'Église, cette image est semée sur les bords du Saint-Lament après
la coupe, un grand arbre est en train de pousser et de s'épanouir
au soleil de Dieu.

Mais dans l'Église, cette image est semée et poussée par nous, nous
de toutes parts, nous ne sommes, si nous bien se rendent à l'Église.
Qu'un tout petit levain dans trois terres de farine.

Mais c'est quand même notre rôle, notre vocation, mes frères, de faire
lever toute la pâte. Car, c'est nous qui avons reçu la GRACE et, nous
elle, toutes les valeurs spirituelles qu'elle représente, sur cette terre
de l'Église.

En somme, nous sommes en cette terre à l'Église et de progrès de
l'Église. Le "Levain" n'est-il pas en voie de perdre sa force par notre
faute et par notre incurie? La génération qui nous a été donnée par
quels par le mariage saint et par les recherches innombrables d'un
libéralisme sans frein?

Mes frères, il y a une nourriture qui nous immaturation contre tous ces vi-
rus qui sont dans l'air de notre temps. C'est celle qui a été donnée à
nous de Jésus-Christ à son départ de France. C'est celle qui est
enfermée dans ce tabernacle et qui est à notre disposition la force même
de notre Dieu...

(Chœur de l'Église: "NOTRE SEUL DIEU EST UNE TRINITÉ ÉTERNELLE".)

Mes frères, après avoir ainsi glorifié le Dieu vivant, il nous reste à
nous souvenir de cette vérité fondamentale de notre foi: IL N'Y A QUE
MARIE POUR NOUS DONNER JESUS! Les paroles de Dieu sont invariables. C'est
par elle qu'il nous a donné une promesse forte, et c'est par elle qu'il
nous le rendra et nous l'avons perdu. Saluons donc en célébrant Marie,

Etoile de la Mer, et demandons-lui de nous guider à travers tant de récifs pernicieux propres à notre temps jusqu'à son Fils JESUS.

(Extraits de la Symphonie no 3, avec ORGUE de Saint-Saens combinés avec l'AVE MARIA D'ARCADELT. FIGURATION MARIALE.)

Le NARRATEUR:

Et maintenant, O GASPESIE, si tu veux assurer ton avenir, si tu veux remplir ta VOCATION,
SOUVIENS-TOI DU PASSE!
Et que la BEAUTE de ce pays qui est le tien
Te soit une vivante INSPIRATION,
Sur la haute mer de l'AMOUR,
Vers les cîmes de la VERTU
Et de l'IDEAL!

(FINLANDIA de SIBELIUS, au complet, avec chœurs. Simultanément, projections sur le grand écran, à l'arrière, des plus belles images de la GASPESIE au SOLEIL.)

LE CHOEUR: (Hommes seuls d'abord)

TOUJOURS!
TOUJOURS!
SOUVIENS-TOI DU PASSE! (bis)
(Hommes et femmes)

POUR MIEUX TE GUIDER VERS L'AVENIR!

(Femmes seules)

AVEC L'ETOILE DE LA MER,

(Hommes seuls)

AVEC LA CROIX DE JESUS-CHRIST
QUI T'A LAVE DANS SON SANG,

(Femmes seules)

VOGUE SANS PEUR VERS LES CIMES DE L'AMOUR!

(Hommes et femmes)

VOGUE SANS PEUR VERS LES CIMES DE L'AMOUR!
ET DU SIGNE SACRE, SOUVIENS-TOI TOUJOURS!
SOUVIENS-TOI TOUJOURS!

(Le chœur suivant est d'abord chanté par les voix de femmes puis répété par les quatre voix.)

JE TE SALUE, GASPESIE IMMORTELLE,
JE TE SALUE ET TE DONNES MA FOI!
JE VEUX CHANTER TES HORIZONS SUPERBES,
TES MONTS ALTIERS ET TES LACS D'ARGENT!
JE VEUX CHANTER TES FORETS SECUAIRES,
TON FLEUVE IMMENSE ET TON CIEL SI BEAU!

Antonin Lamarche, c.s.v.

Collège de Matane.

Le 10 avril 1965.

Etelle de la Mer, et d'émouvoir les de nous engager à traverser tant de
réalisations pour nous à notre temps jusqu'à nos fins (1965).
(Extrait de la symphonie no 5, avec Orgue de Saint-Sauveur
composée avec l'AVE MARIA D'ARCADELLE, FIGURATION MARIALE.)

Le MARIAGE:

Et maintenant, O GASPARD, si tu veux sauvegarder ton avenir, si tu veux
remplir ta vocation,
SOUVIENS-TOI DU PASSÉ!
Et que la beauté de ce pays qui est le tien
Te soit une vivante inspiration,
Sur la haute mer de l'AMOUR
Vers les cimes de la VERTU
Et de l'IDEAL!

(FIMANDE de BIRBELLE, au complet, avec choeurs. Simultané-
ment, projections sur le grand écran, à l'arrière, des plus
belles images de la GASPARD au SOLEIL.)

LE CHOEUR: (Hommes seuls d'abord)

TOUJOURS!
TOUJOURS!
SOUVIENS-TOI DU PASSÉ! (bis)

(Hommes et femmes)

POUR NIEUX TE GUIDER VERS L'AVENIR!

(Femmes seules)

AVEC L'ETOILE DE LA MER.

(Hommes seules)

AVEC LA CROIX DE JESUS-CHRIST
QUI T'A LAVE DANS SON SANG.

(Femmes seules)

VOGUE SANS PEUR VERS LES CIMES DE L'AMOUR!

(Hommes et femmes)

VOGUE SANS PEUR VERS LES CIMES DE L'AMOUR!
ET DU SIECLE SACRE, SOUVIENS-TOI TOUJOURS!
SOUVIENS-TOI TOUJOURS!

(Le chœur suivant est d'abord chanté par les voix de femmes puis répété par
les quatre voix.)

LE TE SALUE, GASPARD, IMMORTELLE,
LE TE SALUE ET TE DONNE MA FOI
LE VEUX CHANTER TES NOUVEAUX SUPPLIES
TES MONTS ALTIERS ET TES LACS D'ARGENT
LE VEUX CHANTER TES FORÊTS SEULAIRES
TON FLEUVE IMMENSE ET TON CIEL SI BLEU!

Antonia Lamarche, a.s.c.

Le 10 avril 1965.

Collège de Notre-Dame.



La DERNIERE IMAGE de "GASPESIE IMMORTELLE". Sur l'accord final du FINLANDIA de SIBELIUS, telle que reconstituée par notre décorateur, Jean-Marc LEPAGE . . . Il y avait en scène 120 choristes (les deux chorales de Matane et la Chorale de Rimouski) soutenus par les 60 instrumentistes de l'HARMONIE DE MATANE. Au plateau supérieur, les personnages historiques du jeu et, aux deux autres plateaux, 90 danseurs et danseuses, soit plus de 350 participants.

Restaurant Bar - B - Q.

Jean-Paul Ouellet, prop.

80, ave D'Amours

562-0230

Atelier de Matane Inc.

Fernand Fournier, prés.

Matane est

562-2657

Antoine Harrison, c.l.u.

Courtier d'assurances agréé

126, des Ursulines

562-1014

Edifice de la Gare

562-1544

Société Industrielle

Jean Gagnon, prop.

Rue Industrielle

562-1490

Hôtel Belle Plage

Raoul Roux, prop.

Matane-sur-mer

562-2323

J. A. Desrosiers Inc.

Epiciers - bouchers

Paulo Desrosiers, gérant

400, ave St-Jérôme

562-2270

Laiterie de Matane Inc.

121, ave Desjardins

Tél. 562-1315

Dion Enrg.

Nettoyeur

177, ave Fraser

562-0001

Ludger Dumais Inc.

Fruits et légumes en gros

126, de la Fabrique C. P. 386 562-0585

Cordial merci au poste

C K B L

Compliments d'un

A M I

" G A S P E S I E I M M O R T E L L E "

TEXTE et MISE EN SCENE Le R.P. Antonin LAMARCHE, c.s.v.

CHOREGRAPHIE et BALLETS M. Maurice LACASSE-MORENOFF

PARTIE MUSICALE M. Albert B. LAVOIE

avec la collaboration

de M. Edwin BELANGER et du R.P. POMERLEAU, c.s.v.

de l' HARMONIE DE MATANE

de la CHORALE SAINT-JEROME de MATANE
sous la direction de Monsieur Cléo NADEAU

de la CHORALE SAINT-REDEMPTEUR de MATANE
sous la direction de Monsieur Maurice LEVASSEUR

de la CHORALE ANDREA de RIMOUSKI
sous la direction de Mademoiselle Lucile LAVOIE

Le COMITE D'ORGANISATION

PRESIDENTE

Mme Henri PIUZE

VICE-PRESIDENT

M. Marcel FRADETTE

CONSEILLER

Le R.P. LAMARCHE, c.s.v.

M E M B R E S

Mme Gilles GAGNE

Mme Benoît JONCAS

Mme Robert FOURNIER

Mme Laurent GAGNE

Mme Raymond LAPOINTE

Mme J.-Paul LEVASSEUR

Mme Ch.-B. QUIMPER

Mme Antoine HARRISSON

Mme Léonce LEVASSEUR

Mlle Ghislaine LEVASSEUR

"GASPESIE" IMMORTELLE

Restaurant Bar-B-Q

Hotel de Matane Inc.

Le R.P. Antoine LAMARCHE, c.s.v.

TEXTE et MISE EN SCENE

M. Maurice LACASSE-MORIN

CHOREGRAPHIE et BALLET

M. Albert B. LAVOIE

PARTIE MUSICALE

avec la collaboration

de M. Edwin BELANGER et du R.P. POMEREAU, c.s.v.

Association de l'Harmonie de Matane

de la CHORALE SAINT-JEROME de MATANE

sous la direction de Monsieur CLOD NADON

1961-1962

1961-1962

de la CHORALE SAINT-JEROME de MATANE

sous la direction de Monsieur Maurice LEVESQUE

de la CHORALE ANDREA de RIMOUSKI

sous la direction de Mademoiselle Lucie LAVOIE

Hotel Belle Plage

J. A. Durocher Inc.

ORGANISATION

COMITE

Mme Henri FIZE

PREsIDENTE

M. Marcel FRADETTE

VICE-PRESIDENT

Le R.P. LAMARCHE, c.s.v.

CONSEILLER

Hotel de Matane Inc.

Hotel de Matane Inc.

Mme Gloria GAGNE

Mme Gloria GAGNE

Mme Robert LONDAS

Mme Robert LONDAS

Mme Robert FOURNIER

Mme Robert FOURNIER

Mme Robert GAGNE

Mme Robert GAGNE

Mme Raymond LAPORTE

Mme Raymond LAPORTE

Mme J.-Paul LEVESQUE

Mme J.-Paul LEVESQUE

Mme Ch.-B. GUINER

Mme Ch.-B. GUINER

Mme Anne HARRISON

Mme Anne HARRISON

Mme Leonie LEVESQUE

Mme Leonie LEVESQUE

Mme Gloria LEVESQUE

Mme Gloria LEVESQUE

Cordialement au

Compliments d'un

C K B L

A M I

DISTRIBUTION

	A l'enregistrement	En scène
Le NARRATEUR	M. Paul ALAIN	
Jacques CARTIER	M. J.-Paul BERTHIAUME	M. Clément JONCAS
Le PERE DE BREFEUF	R.P. A. LAMARCHE	M. Cléo. NADEAU
Le MAJORDOME	M. Claude GUENETTE	M. Claude VIENS
Le ROI LOUIS XIV	M. Jean BERGER	M. Gérard BILODEAU
La REINE		Mme Armande GAGNE
Les Dames d'Honneur		Mlle Monique OTIS
		Mlle Diane BOULAY
		Mlle Denise LEBEL
		Mlle Louise DESROSIERS
		Mlle Renée OTIS
		Mlle Carole BOULAY
		M. Claude GENDRON
		M. Théo. TREMBLAY
Pages		
Laquais		
FRONTENAC	M. André WATTERS	M. Claude LAVIGNE
COLBERT	M. Edouard WOOLLY	M. J.-Yves DESROSIERS
Le 1er TEMOIN	R.P. Alonzo LEBLANC	M. Roger DUMAS
2ième TEMOIN	M. Yves LORRAIN	M. Raynald SIMONEAU
3ième TEMOIN	M. Claude GUENETTE	M. Carol LANGLOIS
MONSEIGNEUR DE LAVAL	M. André CAILLOUX	M. Guy DESROSIERS
HIPPOLYTE LAFONTAINE	M. Edgar FRUITIER	M. André-Albert LAVOIE
HENRI BOURASSA	M. Jean-Pierre COMPAIN	M. François VINET
Le LECTEUR	M. Guy LEBEUF	M. Maurice LEVASSEUR
Le PREDICATEUR	M. André CAILLOUX	M. Réal PELLETIER
Le SOLISTE (Panis Angelicus, Finlandia)		M. Jean-Yves DESROSIERS

ORGANISATION DE LA SCENE ET DECORS

LA SCENE, TELLE QU'ELLE EXISTE AU PALAIS DES
SPORTS DE MATANE A ETE CREEE DE TOUTE PIECE
PAR LES JEUNES DONT LES NOMS SUIVENT :

Pierre PAQUET
J.-Marc LEPAGE
Chrétien VERBERT
Denis FORTIN
Michel ST-PIERRE

Robert BELANGER
J.-Eudes FALLU
André PINEAU
J.-Claude BELANGER
Magella GIRARD

LES PLANS des DECORS sont l'OEUVRE de :

Jean-Marc LEPAGE
assisté du R.P. LAMARCHE, c.s.v.

LES DECORS ONT ETE PEINTS EN EQUIPE PAR :

J.-Marc LEPAGE
J.-Claude BELANGER
Danielle VEZINA
Claudette OTIS
Louise DESROSIERS

J.-Eudes FALLU
Chrétien VERBERT
Elisabeth TREMBLAY
Paulette THIBAUT
Monique OTIS

LE MONTAGE DES DECORS A ETE REALISE PAR :

Denis FORTIN
J.-Claude BELANGER

Michel ST-PIERRE
Pierre PAQUET

CHEF MECANO PCUR LE SPECTACLE : Pierre PAQUET

Assistants

J.-Eudes FALLU
Magella GIRARD
René LEBLANC
Denis LEMIEUX
Guy COULOMBE
Eddy DEROY
Gilles RIOUX

J.-Claude BELANGER
Denis FORTIN
Gérald LEMIEUX
Claude FOURNIER
Ls-Marie SYNNETT
Jacques CARON
J.-Jacques OUELLET

EQUIPE DE L'ECLAIRAGE : Robert BELANGER, chef

Ange-Aimé CARON
Chrétien VERBERT

André PINEAU
Rosaire CARON

EQUIPE DU SON :

Michel ST-PIERRE
le R.F. Raymond LAPOINTE

COSTUMES : Mesdames Marie-Ange MURRAY et Benoit TREMBLAY
assistées des DAMES du COMITE d'ORGANISATION

REGIE du SPECTACLE :

Mlle Claudette OTIS
Mlle Danielle VEZINA

FIGURATION FEMININE

Raymonde FORBES	Paulette THIBEAULT	Michelle DUMONT
Charlyne BOUFFARD	Claudette MURRAY	Nicole SIMARD
Raymonde OUELLET	Réjeanne ISABELLE	Madone COULOMBE
Lise PLOURDE	Lise GAGNON	Claire WATTERS
Marie-Claire COTE	Claudette OTIS	Gertrude BUREAU
Elisabeth TREMBLAY	Jeann-P. LEVASSEUR	Colette DESROSIERS
Denise CHAREST	Nicole DESROSIERS	Ginette MC MULLEN
Denise LEVASSEUR	M.-France COULOMBE	Louise LAFOREST
Charline GAUTHIER	Monique MARTIN	Andrée DUGAS
Suzanne VINET	Gisèle MARTIN	Ginette BERNIER
Gaétane LAVOIE	Danielle VEZINA	Louise VINET
Jeanne GAUTHIER	France PELLETIER	Paule LEBREUX
Danielle SIROIS	Francine LABRIE	Doris SAUCIER
Dominique GIRARD	Francine DUMONT	Chantal GAGNE
Maryse BERNIER	Bérengère TREMBLAY	Monique OTIS

FIGURATION MASCULINE

Denis FORTIN	René LEBLANC	Denis BEAULIEU
Denis LEMIEUX	Théo. TREMBLAY	Pierre BERNIER
Gérald LEMIEUX	Gilles RIOUX	Errol COTE
Michel ST-PIERRE	André SAVARD	Claude ST-LAURENT
Jean-Guy PERRON	Mario SAVARD	Marc FRADETTE
Gaston GAUTHIER	Rodrigue FOURNIER	Claude SAVARD
Guy BELZILE	Jean-Claude OUELLET	Daniel BERNIER
Michel BOUCHARD	Alain MICHAUD	Gervais PINEAU
Denis BOUFFFARD	Guy MICHAUD	Alain BOUFFARD
Pierrot GAGNE	Claude GENDRON	André BOUFFARD
André LEVESQUE	Roland DESJARDINS	Lucien NORMAND
Guy COULOMBE	Eddy DERROY	Louis BLANCHET
Claude FOURNIER	Is-Marie SYNNETT	Dany THIBAUT
Carol LANGLOIS	Julien GAGNON	Romuald DUPERE

FIGURATION VERMOREL

Raymond FORTIN	Pauline THIRIAULT	Nicole JUMONT
Christine BOUTARD	Claudette BUREAU	Nicole BUREAU
Raymond GUELLET	Marguerite LABERGE	Marguerite GUELLET
Marie FORTIN	Lucie GAGNON	Clair GAGNON
Marie-Claire COE	Claudette COE	Gertrude BUREAU
Elizabeth THIRIAULT	Jeanne-F. LEVASSEUR	Collette BERNARD
Denise GAGNON	Nicole BERNARD	Denise MC KILLIN
Denise LEVASSEUR	M. Franco GAGNON	Louise LAFORT
Christine GAGNON	Marthe MARTEL	Lucie BUREAU
Suzanne VINET	Lucie MARTEL	Christine BERNARD
Gertrude LAFORT	Denise VERINA	Louise VINET
Jeanne GAGNON	Françoise FORTIN	Pauline BERNARD
Pauline GAGNON	Françoise LABERGE	Doris BERNARD
Denise GAGNON	Françoise JUMONT	Christine BUREAU
Marguerite BERNARD	Marguerite THIRIAULT	Monique COE

FIGURATION MASCULINE

Denise FORTIN	Rene LEBLANC	Denise BOUTARD
Denise LEBLANC	Elie THIRIAULT	Pauline BERNARD
Gertrude LEBLANC	Lucie BUREAU	Lucie COE
Michael ST-PIERRE	Andre SAVARD	Claude ST-LAURENT
Jean-Baptiste FORTIN	Marie SAVARD	Marie FORTIN
Gertrude GAGNON	Edouard FORTIN	Claude SAVARD
Guy BOUTARD	Jean-Claude GUELLET	Denise BERNARD
Michael BOUTARD	Alain MICHAUD	Gertrude BUREAU
Denise BOUTARD	Guy MICHAUD	Alain BOUTARD
Robert GAGNON	Claude GAGNON	Andre BOUTARD
Andre LEBLANC	Nicole BERNARD	Lucie BOUTARD
Guy GAGNON	Rene BUREAU	Lucie BOUTARD
Claude FORTIN	Le-Marie BUREAU	Doris BOUTARD
Carol LEBLANC	Lucie GAGNON	Denise BOUTARD

L' H A R M O N I E D E M A T A N E
D I R E C T E U R : A l b e r t - B. L A V O I E

Laurent BERNIER	Denis BOULANGER	Gérard DUBE
Serge BRETON	Charles ALLARD	Danielle BOUCHER
Jean BERNIER	Françoise DUMAS	Claude CANUEL
J.-Yves LEBLANC	José LEVASSEUR	Benoit TURCOTTE
Ls-Marie ROULEAU	Francine LEPAGE	France BOUCHER
Maurice BOULANGER	Gilles GAGNE	François GIROUX
Benoit JONCAS	Bibiane COURCY	Claire PELLETIER
Jean LAVOIE	Gaétane COURCY	Jean DUBE
Rolande VEZINA	Claire CANUEL	Roger FOURNIER
Michelle BERNIER	Monique LEPAGE	Perry FOURNIER
Thérèse LEBEL	Michelle GAUTHIER	Marc COTE
Denis THIBEAULT	Damien BELANGER	P. Raymond LANDRY, c.s.v.
Michelle HARVEY	Pierre LEBEL	Gilles MURRAY
Claudette PARADIS	Victor ROULEAU	Pierre ARSENAULT
Denis ROSS	Michel LAVOIE	J.-Pierre HARVEY
Louise HARVEY	Raymond OUELLET	Micheline LAVOIE
Maurice ARSENEAULT	Louis RENY	Daniel NAULT
	Jean LEFRANCOIS	

L e C H O E U R A N D R E A d e R I M O U S K I
D I R E C T R I C E : M l l e L u c i l l e L A V O I E

Léon BANVILLE	Mlle Lucille LAVOIE	Mlle Brigitte BERNIER
Roland FRASER	Mme Amédée OUELLET	Mme Réal DUCHESNE
Arthur GAUTHIER	Mme Jean LEVESQUE	Mlle Mariette VIENS
G.-André TURCOTTE	Mme Roland ST-PIERRE	Mlle Monique GAGNON
Amédée OUELLET	Mlle Claudette SIROIS	Mlle Thérèse MARTIN
Louis PAQUET	Mme Odilon BELLAVANCE	Mlle Bébiane BANVILLE
Philibert LEMIEUX	Mlle Cécile COTE	Mlle Carmel MALENFANT
Jean LEVESQUE	Mme Armande GENDRON	Mlle Thérèse RINQUET
Alain RIOUX	Mme Andrée GAUTHIER	Mlle Mariette BELLAVANCE
P.-Paul PARENT, ptre	Mlle Germaine HEPPELL	Mlle Béatrice LEBLANC
Richard GAGNON	Mlle Lisette TREMBLAY	Mlle Lise ST-PIERRE
Chs-Eugène DESJARDINS	Mme Donat LABELLE	Mlle Chantal DUBE
Mme Paul LEVESQUE	Mlle Lison FILLION	Mlle Madeleine LEPAGE
	Mlle Lucette PROULX	

D. HARRONIE DE MATANE
DIRECTEUR: ALBERT - E. LAVOIE

Laurent BERNIER	Denis BOULANGER	Gérard BURN
Bernie BOUTON	Charles ALLARD	Isabelle BOUCHER
Jean BERNIER	François BUNAS	Clara CAMUEL
J.-Yves LEBLANC	José LEVASSEUR	Benoît TURCOTTE
Le-Maria KULEBA	François LEBLANC	François BOUCHER
Hermine BOUTANGER	Édith GAGNE	François GIBOX
Benoît JONGAS	Roberte GAGNE	Clara BELLIER
Jean LAVOIE	Roberte GAGNE	Jean DUBÉ
Roberte VERINA	Clara CAMUEL	Roger FOURNIER
Michelle BERNIER	Monique LEBLANC	Perry FOURNIER
Thérèse LEBLANC	Michelle GAUTHIER	Marc GORE
Denis THIBEAULT	Denis BERNIER	P. Raymond LEBLANC, c.s.v.
Michelle BARNIER	Édith LEBLANC	Clara MURRAY
Clara BERNIER	Viviane BOUTON	Marie ARSENAULT
Denis ROSE	Michel LAVOIE	J.-Yves BARNIER
Lucas BARNIER	Raymond GAGNE	Michelle LAVOIE
Hermine ARSENAULT	Lucas BERNIER	Daniel MATH
	Jean LEBLANC	

Le CHOEUR ANDREA de RIMOUSKI
DIRECTRICE: Mlle Lucille LAVOIE

Lucie BARNIER	Mlle Lucille LAVOIE	Mlle Brigitte BERNIER
Robert BARNIER	Mme Lucille GAGNE	Mme Mabel BOUTON
Arthur GAUTHIER	Mme Jean LEBLANC	Mlle Marthe VERN
J.-Yves TURCOTTE	Mme Roland ST-PIERRE	Mlle Monique GAGNE
Roberte GAGNE	Mlle Lucille BERNIER	Mlle Thérèse BARNIER
Lucas BARNIER	Mme Odile BELLANGER	Mlle Roberte BARNIER
Philbert LEBLANC	Mlle Lucille GORE	Mlle Carmel MATHIEU
Jean LEBLANC	Mme Lucille GAGNE	Mlle Thérèse BARNIER
Alain BARNIER	Mme Lucille GAGNE	Mlle Marthe BELLANGER
P.-Paul BARNIER, pte	Mlle Germaine HEBBELL	Mlle Lucille LEBLANC
Richard GAGNE	Mlle Lucille TREMBLAY	Mlle Lucille ST-PIERRE
Ch.-Yves BELLANGER	Mme Dorcas LEBLANC	Mlle Chantal DUBÉ
Mme Paul LEBLANC	Mlle Lucille LEBLANC	Mlle Lucille LEBLANC
	Mlle Lucille PROUX	

LA CHORALE SAINT-JEROME DE MATANE

DIRECTEUR : M. Cléo. NADEAU

Mme Henri DAMOURS	Mlle Madeleine FORTIN	M. Maurice CARON
Mme René HENLEY	Mme J.-Paul TREMBLAY	M. Roger DUMAS
Mme Ernest GAGNE	Mme Léo THIBEAULT	M. Osarias DOIRON
Mme Nicole GAGNE	Mlle Patricia COLLIN	M. Jean RENNIE
Mme Henri LAPIERRE	Mlle Marthe LEFRANCOIS	M. Henri LAPIERRE
Mme Lydia LEVASSEUR	Mme Victor MICHAUD	M. Jean LAPIERRE
Mme Adélard THIBEAULT	Mme Gustave MICHAUD	M. Edgar MICHAUD
Mme Cléo. NADEAU	Mme Louis TARDIFF	M. Clément JONCAS
Mlle Lise OUELLET	Mlle Pierrette MICHAUD	
Mlle Ghislaine MERCIER	Mlle Gisèle TREMBLAY	
Mlle Francine GAGNE	Mme Monique PELLETIER	
Mme Henri SAVARD	Mlle Nowlla OUELLET	

LA CHORALE ST-REDEMPTEUR DE MATANE

DIRECTEUR : M. Maurice LEVASSEUR

Mme Ydola DUFOUR	Mlle Gaby TREMBLAY	M. Laurent DURETTE
Mme Conrad BOUFFARD	Mlle Jacqueline CASTONGUAY	M. Clément FORTIN
Mme Robert HOBBS	Mlle Aline BLOUIN	M. Jean-M. CARON
Mme Robert CARRIER	Mlle Ghislaine ROUSSEL	M. Robert HOBBS
Mme Benoit BOUFFARD	Mlle Roselle BLOUIN	M. Fernand MARTEL
Mme Aurèle HARRISON	M. Léonard ST-GELAIS	M. Bertrand DOIRON
Mme Paul-E. BOULAY	M. Georges LEVESQUE	M. Léonard CHOUINARD
Mme Honoré VOYER	M. Roger BERUBE	M. Roland BERUBE
Mlle Micheline SAVARD	M. Léonard PLANTE	M. Jules FORTIN
Mlle Huguette CASTONGUAY	M. Gilles BOUFFARD	M. Marcel SAVARD
Mlle Rachelle BOUFFARD	M. Anicet CARON	M. Marcel ROUSSEL
Mlle Clothilde BOUFFARD	M. Ovila LEVESQUE	

LA CHORALE SAINT-JEROME DE MATAHE

DIRECTEUR : M. Elise NABEAU

M. Maurice CANON	Mlle Madeleine FORTIN	Mme Henri BANCOURT
M. Roger DUBAS	Mme J.-Paul TREMBLAY	Mme René REBEL
M. Georges DOLIN	Mme Léo TREMBLAY	Mme Ernest GAGNE
M. Jean HENRI	Mlle Patricia COLLIN	Mme Nicole GAGNE
M. Henri LAPIERRE	Mlle Marie LEBLANC	Mme Henri LAPIERRE
M. Jean LAPIERRE	Mme Victor MICHAUD	Mme Lydia LEVASSEUR
M. Roger MICHAUD	Mme Gustave MICHAUD	Mme Adèle TREMBLAY
M. Clément JONCAS	Mme Louis TARDIF	Mme Elise WAHBY
	Mlle Elvire MICHAUD	Mlle Lise GUILLET
	Mlle Elise TREMBLAY	Mlle Genevieve MENDIER
	Mme Monique PELLETIER	Mlle Francine GAGNE
	Mlle Noelle GUILLET	Mme Henri SAVARD

LA CHORALE ST-BENEDICT DE MATAHE

DIRECTEUR : M. Maurice LEVASSEUR

M. Laurent DURETTE	Mlle Gaby TREMBLAY	Mme Yvonne DUPONT
M. Clément FORTIN	Mlle Jacqueline CASTONGUAY	Mme Conrad BOUTARD
M. Jean-M. CANON	Mlle Aline BOUTIN	Mme Robert HOBBS
M. Robert HOBBS	Mlle Genevieve HOBBS	Mme Robert CARRIER
M. Bernard BAKER	Mlle Noelle BAKER	Mme Robert BOUTARD
M. Bernard DOLIN	M. Leonard ST-GERMAIN	Mme Aurèle HARRISON
M. Leonard CHENARD	M. Georges LEVASSEUR	Mme Paul-E. BOUTIN
M. Roland BENOIT	M. Roger BENOIT	Mme Honoré VOYER
M. Jules FORTIN	M. Leonard PLANTÉ	Mlle Madeleine SAVARD
M. Michel SAVARD	M. Gilles BOUTARD	Mlle Marguerite CASTONGUAY
M. Michel HOBBS	M. André CANON	Mlle Genevieve BOUTARD
	M. Odile LEVASSEUR	Mlle Christine BOUTARD



MOZART

du Père Antonin Lamarche

Hommage au troisième président. M. Claude Lavigne



La Cie de Construction
M F M Ltée

Bureau - 144, rue Lebel

562-1630

MFM a fourni gracieusement la scène de l'Aréna depuis
le début des Festivals

Sirois Electrique Inc.

Entrepreneurs - électriciens

--

Accessoires électriques

Vente et service de télévisions

150, rue St-Pierre

C. P. 1599

562-0480

Alex. Nazair Inc.

127, ave St-Jérôme

562-2462

MOZART

PROLOGUE

(Ce prologue est extrait des "PROMENADES AVEC MOZART" de Henri GHEON. Il est précédé d'une petite introduction orchestrale: le FENDANGO, extrait des NOCES DE FIGARO. Ce prologue est aussi illustré à l'aide du CINEMA. Pendant la première partie, on voit le petit Mozart de six ans, chez son père Léopold, à Salzbourg. Pendant la deuxième, avec le Père Martini à Bologne. Pendant la troisième partie, avec le BARON GRIMM, à Paris. Et c'est lui qui prononce les paroles naïves que lui attribue l'histoire.)

Le SPEAKER, au microphone:

"On nous rapporte que l'enfant Mozart, traîné dès six ans à travers l'Europe, exhibé comme un chien savant devant les rois, comblé d'encens, de cadeaux, de câlineries, posait souvent cette question naïve à ceux qui paraissaient s'intéresser à lui:

Le PETIT MOZART DE SIX ANS:

M'aimez-vous? M'aimez-vous bien?

Le SPEAKER:

Le premier besoin de son coeur! Non pas d'aimer, il débordait naturellement de tendresse; mais d'être aimé comme il le méritait, pour ce don sans prix, angélique, qu'en aucun temps aucun artiste ne reçut ni aussi précoce, ni aussi pur. Sentant frémir en lui comme une parcelle rayonnante de Dieu, l'enfant prodige de Salzbourg formulait à bon droit cette exigence:

Le MOZART DE DOUZE ANS:

M'aimez-vous? M'aimez-vous bien?

Le SPEAKER:

Combien de ses amis ont deviné le sens de cette supplication enfantine? Comment les hommes auxquels il apportait la joie y ont-ils répondu de son vivant?...

A peine eut-il grandi, en âge et surtout en génie, qu'il fut mis au rebut comme un jouet qui n'amuse plus. A chaque étape, sa situation à refaire. A chaque preuve, une nouvelle preuve à donner. Succès sans lendemain. Tendresses et amitiés sans suite. Non incompris, peut-être; sous-estimé, ce qui est pis. Même de son père, même de sa femme. Ecrasé de dettes, de veilles... Et enfin, mourant à la tâche, jeté à la fosse commune, oublié...

Le MOZART DE VINGT-DEUX ANS:

M'aimez-vous? M'aimez-vous bien?

Le SPEAKER:

Oui, cher Wolfgang-Amadéo! Autant du moins, qu'il m'est possible. Plus que aucun maître de tendresse et de force. Plus que tout génie humain, que toute perfection humaine. Il faut bien que je l'avoue, c'est une passion que je confesse ici. L'hommage que je vous consacre est sans excuse, car il n'en a qu'une, l'AMOUR!..."

(On revoit à l'écran, pendant la suite du texte, le petit Mozart de six ans en train de pianoter.)

LE SPEAKER:

C'est donc sur cette étonnante destinée du "gamin" MOZART que nous allons nous pencher, ce soir. C'est un petit oiseau que vous allez entendre. Un oiseau pour qui le chant fut aussi naturel que, pour vous et moi, le langage... À l'âge où nous commençons à parler, Mozart fixait déjà de sa gauche menotte enfantine des mélodies immortelles.

A sept ans, aucun instrument de musique n'avait plus de secrets pour lui. Et il maîtrisait le piano et le violon à l'égal des plus grands virtuoses. Dans ses trop rares loisirs, il composait avec une merveilleuse facilité. A quatorze ans, il écrivait des opéras. Et il fut tiraillé entre la composition et la virtuosité, entre l'Oeuvre et la Carrière... Ces deux voies s'avéraient de plus en plus incompatibles... En 1770, il vint en Italie et devint l'élève préféré du célèbre Père MARTINI de Bologne... Or, un soir... (Rideau)

PREMIERE PARTIE

O E U V R E O U C A R R I E R E .

(Le décor représente une salle de l'ACADEMIE DE MUSIQUE de Bologne. Au fond, une console d'orgue. La tuyauterie est rehaussée par l'ornementation exubérante du style baroque. Et tout cela est peint très légèrement sur une toile transparente. Au lever du rideau, Mozart est en train d'écrire à une table, à gauche. Bientôt, il se lève et se dirige vers le piano, à droite. Il joue l'ALLA TURCA. Le PERE MARTINI entre silencieusement, écoute, puis posant sa main sur l'épaule de Mozart.)

LE PERE MARTINI:

De qui est-ce? (Mozart se lève).

MOZART:

De moi, mon Père,... J'ai vu, l'autre jour, des Turcs qui dansaient, au cirque, sur la place, à une allure endiablée... et, cette musique m'est venue... J'en ai fait le dernier mouvement de ma sonate... Je vais indiquer: ALLA TURCA, en mémoire de mes petits diables...

LE PERE MARTINI:

Que de choses il y a en vous, mon enfant!...

MOZART:

Vous croyez?...

LE PERE MARTINI:

Je vois! Certes, il y en a beaucoup que vous avez déjà libérées...
(Il joue les premières mesures de la Sonatine en UT.)

MOZART, interrompant:

M'aimez-vous? M'aimez-vous bien?...

LE PERE MARTINI:

Oui... J'aime bien ce Mozart-là... mais.. il y en a un autre...

MOZART:

Lequel?...

LE PERE MARTINI:

Celui qui retient tristement prisonnières une quantité de merveilles comme celle-ci... (Il montre le manuscrit de l'ALLA TURCA.) Il faut les délivrer! Mozart, il faut les délivrer! (Il se lève.) Tenez, je vais vous parler franchement, ce soir... (Il s'accoude au piano.) Asseyez-vous. J'aperçois deux routes devant vous. La première, vous la connaissez bien.. C'est celle que vous avez suivie, jusqu'ici. Elle est pavée de fleurs, de rubans, de dentelles, de beaux habits de satin et de velours, bordée d'une foule innombrable qui applaudit et d'une haie de belles dames et de charmantes jeunes filles qui vous sourient. Le petit Mozart joue devant les grands, devant les princes et devant les Rois. Il joue à ravir. A tous il demande s'ils l'aiment et tous répondent en chœur: oui! Et le petit Mozart s'attarde...

MOZART, interrompant:

Quelle est la seconde route, mon Père?

LE PERE MARTINI:

Oh! la seconde route, mon enfant, elle est bien raide, cahoteuse, et escarpée. Mais ce qu'il y a au bout, c'est tellement beau et puis, ce n'est pas comme les fleurs qui se fanent et les sourires qui se muent si facilement en rictus de mépris et de haine. C'est permanent!

MOZART:

Je ne comprends pas.

LE PERE MARTINI:

Ecoutez-moi bien. Je dis et je crois que vous avez reçu de Dieu un don unique, mon enfant. La seule façon de le reconnaître, n'est-ce pas de le faire fructifier? Vous me comprenez?

MOZART:

Oui!

LE PERE MARTINI:

Ainsi, la seule façon de faire votre salut, votre salut éternel, Mozart, c'est tout simplement d'épanouir en vous ce précieux héritage et de répandre autour de vous cette harmonie dont Dieu vous a fait le dépositaire privilégié.

MOZART:

Mais pourquoi dites-vous que cette route soit si dure et si escarpée?.. Je n'ai pas de plus grande joie que de composer, quand j'en ai le loisir!..

LE PERE MARTINI:

Voilà! Je l'entends de votre bouche: "Quand vous en avez le loisir"... Et vous ne l'avez guère. Il y a en vous, vous dis-je, une multitude de mélodies, de rythmes, de personnages qui attendent précisément que vous ayez le loisir de vous occuper d'eux!

MOZART:

Mais... Mozart compositeur sera plus grand que Mozart virtuose, je le sens, mon Père. Ne sera-t-il pas encore plus aimé et plus choyé?

LE PERE MARTINI:

C'est précisément où j'allais en venir, mon enfant! Mozart compositeur sera impuissant à continuer Mozart virtuose et prodige! Vous savez quelle pauvre musique on aime en ce moment... Mozart a autre chose à dire que cela, n'est-ce pas? Et les gens détestent qu'on leur dise autre chose que ce qu'ils aiment.

N'est-ce pas cette dure loi que vous avez expérimentée l'autre jour?... Votre opéra de MILAN, il était très bien!.. Vous l'ai-je assez répété? Et ce n'était pas simplement pour atténuer votre déception et calmer vos larmes, croyez-moi! Mais, que voulez-vous, on ne vous a pas pardonné d'avoir servi autre chose que les petits airs à la mode! L'a-t-on pardonné à Vivaldi, à Bach?

Il en va ainsi de toute musique immortelle, de toute musique qui survit à son auteur et qui reste comme un aliment pour les pauvres hommes qui ont faim de beauté et de lumière, dans ce monde obscurci par le premier péché.

Elle n'a rien à voir avec les applaudissements des hommes. Il n'y a pas de place en elle pour la vanité, nulle considération de profit matériel, aucune complaisance pour la mode...

Elle n'est dans le goût d'aucune époque, d'aucun pays... Elle est dans le goût de Dieu, issue, toute pure, de ce germe fragile que le Créateur dépose dans l'âme de l'artiste...

Et elle en jaillit avec la spontanéité ravissante d'un chant d'oiseau!

MOZART:

Je sais que cela est ainsi, mon Père... Je sais que cela seul est beau et vrai! (Long silence, pendant lequel l'orchestre, en sourdine, commence l'ANDANTE du CONCERTO no 22.)

LE PERE MARTINI:

Ainsi donc, je vous en avertis solennellement, Mozart peut s'attendre, Mozart doit s'attendre à être incompris et méprisé... Il faudra qu'il s'habitue aux sourires réticents, aux sarcasmes, aux mille visages de l'incompréhension, de la jalousie et de la haine! Mozart compositeur sera pauvre aussi. Et Mozart souffrira amèrement de tout cela!

Mais c'est à ce moment qu'il donnera sa vraie mesure, qu'il montrera s'il est oui ou non un grand artiste! Car, un grand artiste, mon enfant, un vrai grand artiste est à ce point épris de la beauté qu'il s'en oublie lui-même. Les réalités misérables de sa pauvre vie ne comptent plus devant les merveilles qui habitent son imagination et son cœur. Il plane au-dessus de toutes ces misères, comme Homère, comme Virgile, comme votre grand Sébastien Bach!

Etre comme eux, mon enfant! Etre comme eux! Quelle destinée magnifique!

Faire de la lumière pour les hommes à même votre misère! Faire de l'allégresse à même votre détresse! Chanter quand même, chanter toujours, comme l'oiseau qui souffre et qui meurt en chantant!

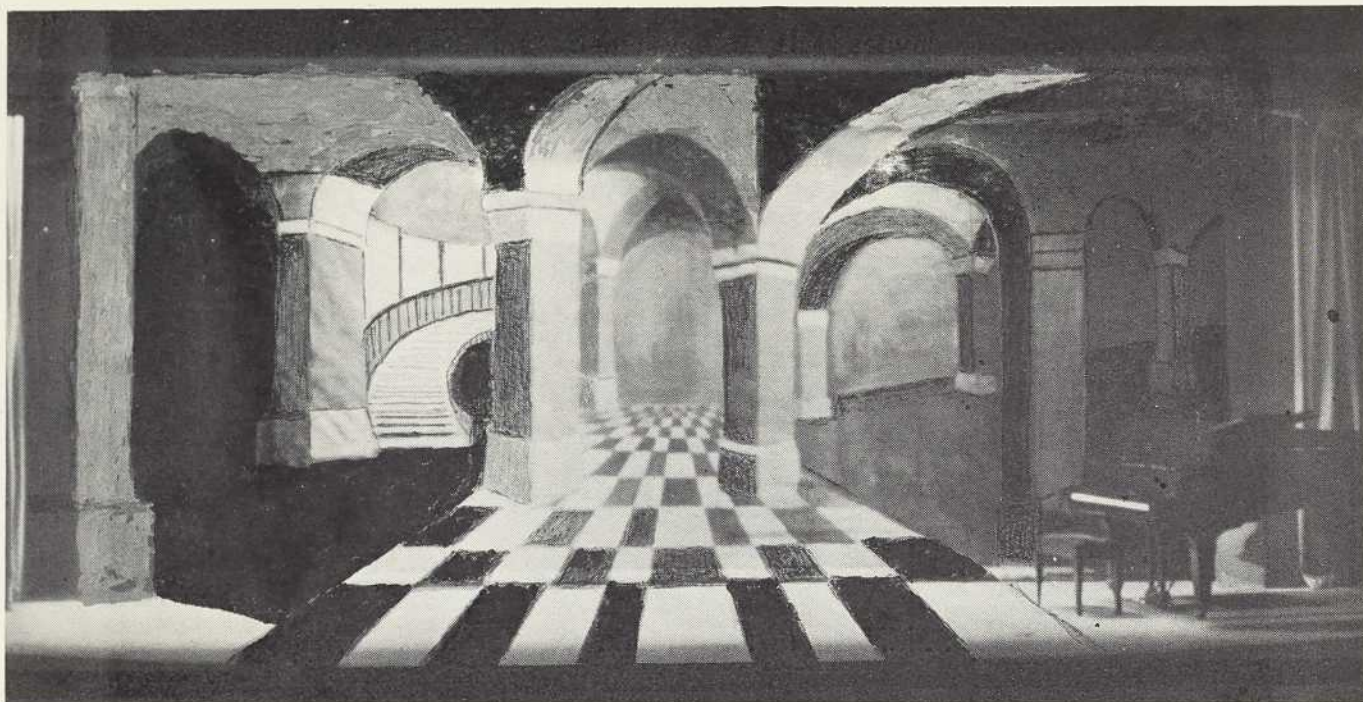
Il me paraît, je vous le répète que c'est là votre vraie vocation!... Car vous êtes un être de lumière et de joie, Mozart! Vous attarder à autre chose, ce serait vous renier vous-même!

Songez aux multitudes qui attendent de vous leur lumière et leur joie! Pour moi, qui suis peut-être le seul à soupçonner ce que Dieu a mis en vous, je vois dans l'ombre énorme de l'avenir, des légions d'âmes qui viendront se désaltérer à votre limpidité, détester leur déchéance dans l'émerveillement de votre pureté, oublier leurs ténèbres dans votre lumière!

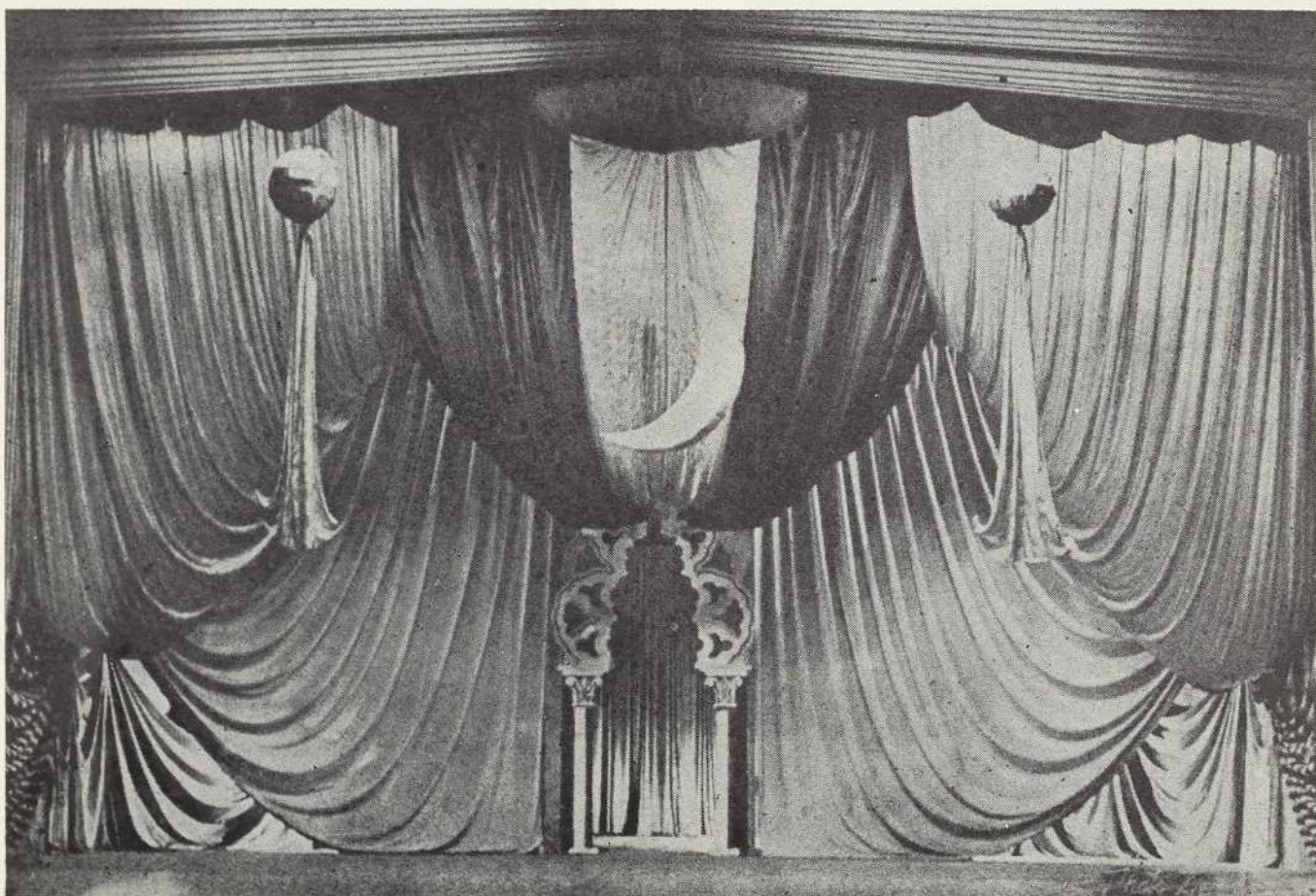
Ils attendent votre choix, Mozart!

Ayez pitié d'eux... et... de nous!

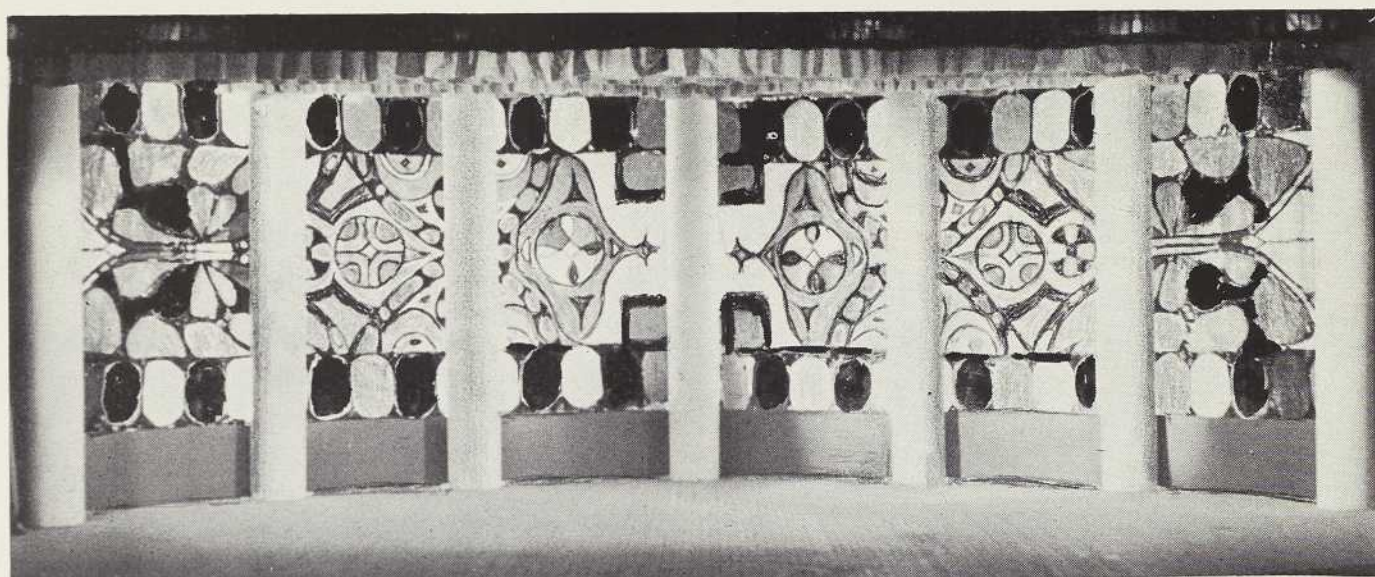
(Le Père Martini attend quelques secondes. Mozart est complètement absorbé. Le Père se retire sur la pointe du pied. Mozart songe un long moment. Il joue d'une main le thème de l'ALLA TURCA et cette main retombe pendante du clavier pendant que sa tête s'y affaisse. Il s'endort...)



L'ACADEMIE DE MUSIQUE de BOLOGNE. (Décor transparent.)



DECOR pour l'ALLA TURCA.



DECOR pour l'AVE VERUM (Plateau supérieur).



CHERUBIN: "Mon coeur soupire . . ."



FIGARO: "Bel enfant amoureux et volage . . ."

LE SPEAKER, d'une voix qui respecte le sommeil du petit dormeur:

Et Mozart s'endormit. Sa petite tête ploya sous le poids de ces pensées trop lourdes. Et,... son sommeil fut peuplé d'abord par ses chers petits TURCS du cirque. Il termina en rêve sa sonate inachevée.

(Cinq ou six petits Turcs envahissent l'avant-scène en gambadant, entourant Mozart endormi, lui dérobent prestement son manuscrit et s'enfuient... Aussitôt, l'arrière scène s'illumine. Un décor de TURQUERIE apparaît. L'orchestre attaque l'ALLA TURCA et c'est un ballet endiablé sur le rythme enlevé de L'ALLA TURCA.)

LE SPEAKER:

Puis soudain, avec l'incohérence ordinaire du rêve, les personnages qui languissaient dans les greniers de son imagination en franchirent les frontières, en désordre... Ce fut d'abord... quelqu'un qu'il reconnut tout de suite: lui-même! Bien plus tard, il l'a appelé CHERUBIN. Mais, celui qui en avait fourni le modèle, c'était le Mozart de quinze ans, celui qui sentait s'éveiller en lui les premiers troubles de l'amour, celui que la seule vue des petites BOLONAISES rendait tout transi et tout chose et qui se demandait avec inquiétude ce qui se passait en lui... Et cette nuit-là, CHERUBIN-MOZART exprima d'une façon immortelle le malaise délicieux de son âme de quinze ans...

(Un projecteur isole CHERUBIN, debout sur le piano, en face de Mozart. Il chante)

Mon coeur soupire,	Quand je m'avance	Je veux me plaindre	Mon âme est pleine
La nuit, le jour...	Pour lui parler,	De mes tourments,	D'un doux languir..
Qui peut me dire	Mon coeur commence	Mais comment peindre	Est-ce une peine?..
Si c'est d'amour?	Par se troubler,	Ce que je sens?...	Est-ce un plaisir?
A ma marraine,	Honte subite	Ce qu'il faut dire,	Mon coeur soupire,
Si je l'osais,	Vient me saisir.	Je ne sais plus...	La nuit, le jour,
Ma vive peine	Et, tout de suite,	Je me retire...	Qui peut me dire
Raconterais...	Me sens transir...	Oui, c'est confus!	Si c'est d'amour?

(Le projecteur baisse progressivement sur CHERUBIN, pendant que le Speaker enchaîne.)

LE SPEAKER:

Puis, ce fut la REINE DE LA NUIT, cella-là même qui devait triompher plus tard, le jour de sa mort, dans la FLUTE ENCHANTEE. Elle exhala... sa superbe colère.....

(Apparaît le décor féérique traditionnel de la REINE DE LA NUIT. Un ciel étoilé, des nuages somptueux surmontés par le croissant de la LUNE. La REINE y est debout. Comme, seules, les célèbres vocalises importent ici, le texte peut être chanté dans la langue originale de la partition, en allemand.)

LE SPEAKER:

Nul doute que le petit rêveur de treize ans ne se sente encore très troublé par les récentes et sévères paroles du Père MARTINI...

Effectivement, voici que des brumes de son cerveau se dégage le sourire narquois d'un personnage bien inquiétant pour lui...: FIGARO, l'énorme et gouailleur FIGARO, qui surgit de l'ombre pour railler l'insouciance et les velléités amoureuses de son jeune seigneur et maître...

(Le visage de FIGARO, gouailleur à souhait est isolé par un projecteur. Pour l'instant, Figaro est accoudé au piano, là même où se trouvait tantôt le Père Martini. Il demeure là pour chanter la première phrase. Puis, il évolue en

scène avec force gestes et mimiques appropriées au texte.)

FIGARO: Bel enfant, amoureux et volage,
Oiselet échappé de la cage,
C'en est fait, il est temps d'être sage!
Laisse en paix les minois d'alentour! (Bis.)
Les amours, pour séduire les belles
Ne t'abriteront plus sous leurs ailes!
C'en est fait des rubans, des dentelles,
Des parfums de boudoir et de cour! (Bis.)

C'en est fait des sérénades,
Des chansons, des aubades,
Des tendres aubades!...

Bel enfant, amoureux et volage,
Oiselet échappé de la cage,
C'en est fait, il est temps d'être sage!
Laisse en paix les minois d'alentour! (Bis.)
Tout fier de tes nouveaux titres,
Plein d'audace et de mérites,
De bravoure, d'assurance,
D'espérance, de vaillance!

De l'honneur, en récompense! (Bis)
En récompense, en récompense!
De l'honneur et peu d'argent! (Bis.)
Quel destin plus engageant!

Entends-tu cette fanfare?
Du destin, c'est le signal!
Laisse là flûte et guitare!
Plus de bals! De sérénades!
De chansons ni d'aubades,
De rubans, de dentelles, ni d'oeillades,
De tendres oeillades!

Bel enfant, amoureux et volage,
Oiselet échappé de la cage,
C'en est fait, il est temps d'être sage!
Laisse en paix les minois d'alentour!
Chérubin, marche à la Gloire!
Adieu, les habits de cour!
Et deviens, par ta victoire,
UN GRAND HOMME POUR TOUJOURS! (Ter.)

(Le projecteur rétrécit son faisceau pour isoler de nouveau le sourire de FIGARO qui rentre bientôt lui-même dans l'ombre.)

LE SPEAKER:

Elevé dans une famille très chrétienne, Mozart a gardé toute sa vie un sens religieux intransigeant. Toute sa musique en a été comme filtrée et purifiée de toute sensualité. Ses chants d'amour les mieux connus sonnent comme des cantiques... Quant à sa musique religieuse proprement dite, elle s'élève à des hauteurs mystiques insurpassées. Tel, cet AVE VERUM, inouï qui se met à briller dans son rêve avec l'éclat d'un pur diamant.

(Par transparence, on aperçoit le jubé d'une église dont le fond est une immense verrière. Un chœur y est étagé en soutanes blanches suivant la mode du temps. Chant de l'AVE VERUM.)

LE SPEAKER:

Mozart avait lu, ces jours-là, la tragique histoire de DON JUAN, du cynique Don Juan qui mit sa gloire dans ses records de séduction et qui ne recula pas devant l'assassinat du COMMANDEUR, pour s'assurer une conquête de plus.. Et Mozart entend la voix ensorceleuse de Don Juan. (On entend en coulisse: "Là, devant Dieu, ma belle..") Il cherche à entraîner la fille du Commandeur à l'église où il espère qu'un simulacre sacrilège de mariage la livrera sans défense à sa passion criminelle..

(Don Juan s'avance en chantant à l'avant-scène, au bras de Dona-Anna. Quelques reflets de verrière s'allument en même temps, derrière la toile transparente.)

DON JUAN: Là, devant Dieu, ma belle,
Viens me donner ta foi!
Ah! ne sois plus rebelle!
Je jure d'être à toi!

DONA ANNA: Je veux.. Hélas! Je n'ose!
J'espère et puis j'ai peur!
C'est le ciel qu'il propose,
Mais s'il est un trompeur! (Bis.)

DON JUAN: Viens, mon amour, mon âme!

DONA ANNA: Mon père me réclame!

DON JUAN: Viens partager ma flamme!

DONA ANNA: Ah! Quel trouble en mon âme!
Ah! Résistons encore...

DON JUAN: Viens! Viens!
Là, d'un amour si tendre...

DONA ANNA: J'ai peine à me défendre!

DON JUAN: Je te fais le serment!

DONA ANNA: Pour moi, ah! quel tourment!

DON JUAN: O ma charmante, viens!

DONA ANNA: Ah! pour moi, quel tourment!

DON JUAN: Viens, mon amour, ma femme!

DONA ANNA: Mon père me réclame!

DON JUAN: Viens partager mon sort!

DONA ANNA: Ah! mon père me réclame!
Quel trouble en mon âme!

DON JUAN: Allons!... Partons...

DONA ANNA: ... Partons!

LES DEUX: Allons, sa voix m'appelle,
en duo:

Allons, allons ma belle,
Jurer dans la chapelle,
Un innocent amour!

DON JUAN: ... Allons!

DONA ANNA: ... Allons

(Survient le COMMANDEUR, l'épée à la main, visiblement furieux.)

LE COMMANDEUR: Misérable! Défends ta vie!
 DON JUAN: Ah! J'ai pitié de ta folie!
 LE COMMANDEUR: J'arrive ici, traître, pour te punir!
 LEPORELLO: J'ai bien envie de déguerpier!
 LE COMMANDEUR: Comme un lâche, tu veux me fuir?
 DON JUAN: Au défi, tu joins l'offense!
 LE COMMANDEUR: Tu braves ma vengeance! Tu veux mourir!
 (Ils se battent en duel et le COMMANDEUR est blessé mortellement.)
 (Ce qui suit est chanté en trio:)

LE COMMANDEUR	DON JUAN	LE PORELLO
Ah! J'expire! Bonté divine!	Sous sa mort qui le domine,	Quelle horreur! Il l'assassine!
Ah! Le traître m'assassine!	Le vieillard plie et s'incline!	Juste ciel, de cet abîme
Ah! Je sens, de ma poitrine,	Et je vois, de sa poitrine,	Comment pourra-t-il sortir?
Je sens mon âme partir!	La vie et le sang jaillir!	A l'aspect de sa victime
Ciel, reçois mon dernier	Ah! je vois de sa poitrine	D'horreur je me sens
soupir!	La vie et le sang jaillir!	saisir!
		Juste ciel! de cet
		abîme,
		Comment pourra-t-il
		sortir?

(Et les trois personnages rentrent dans l'ombre rapidement. Dona Anna s'est enfuie à l'arrivée de son père.)

LE SPEAKER:

Alors, la scène hallucinante du châtement de DON JUAN envahit son cauchemar enfiévré. Le CIMETIERE DE SEVILLE lui apparut... tel qu'il en avait lu la description dans son livre, avec la statue du COMMANDEUR, à gauche, les cyprès et les monuments funéraires... Et DON JUAN, bientôt suivi de son lâche valet LEPORELLO, vint y chercher refuge, pour échapper à la vengeance de la foule ameutée contre lui...

DON JUAN, enjambant la clôture du cimetière:

Ah! Ah! Ah! Laissons-le chercher!... La belle nuit, le beau temps pour courir après les jeunes filles!... Ah! Que la lune est douce à travers les charmillles! (L'heure sonne.) Neuf heures! Bon! Comment s'est-il conduit avec ma tendre Elvire? Ce Leporello!

LEPORELLO:

Ouf! A peine je respire!

DON JUAN:

C'est lui! Leporello!

LEPORELLO:

Qui m'appelle?

DON JUAN:

Vraiment, c'est moi! Ne connais-tu pas ton maître?

LEPORELLO:

Je voudrais ne pas le connaître!

DON JUAN:

Quoi! Faquin!

LEPORELLO:

Grâce à vous, je fus presque assommé! Bref, nous sommes, par la Sainte Hermandad, poursuivis de près! Or...

DON JUAN:

Assez! Je ne crains rien, ni de Dieu, ni des hommes!

LEPORELLO:

Ah! Mon maître!...

DON JUAN:

Ecoute...

LEPORELLO:

Allons! Quelque femme encore!

DON JUAN:

Pourquoi non?... Je rencontre dans une rue obscure une jeune beauté... Je l'aborde... Un trésor!... Une divinité, de taille et de figure! Elle me prend pour qui?... Voyons!

LEPORELLO:

Je n'en sais rien!...

DON JUAN:

Pour Leporello!

LEPORELLO:

Pour moi?

DON JUAN:

Pour toi!

LEPORELLO:

Si c'eût été ma femme?...

DON JUAN:

C'eût été trop joli, par ma foi! (Ils rient tous deux à gorge déployée).

LA STATUE:

TU CESSERAS DE RIRE AVANT L'AUORE!

DON JUAN:

Hein? Qui parle?

LEPORELLO:

Ah! C'est peut-être l'âme d'un mort qui vous connaît!

DON JUAN:

Qui va là? Qui va là?

LA STATUE:

SACRILEGE! DES MORTS, NE TROUBLE PAS LA CENDRE!

LEPORELLO:

Eh bien! Vous venez de l'entendre?

DON JUAN:

Quelque passant qui raille! (Apercevant la Statue du COMMANDEUR). Eh! Mais! Voilà notre vieux commandeur! Ah! La bonne fortune! Avec son air altier, casque au front, sceptre en main! Parbleu, le voilà bien, en empereur romain! Lis-moi cette épitaphe!

LEPORELLO:

Aux rayons de la lune, on ne m'a point appris à lire! Pardonnez!

DON JUAN; tirant son épée:
Veux-tu lire!

LEPORELLO, après s'être traîné jusqu'au monument en rampant:
"J'attends ici que l'on me venge de mon lâche assassin." Seigneur, vous comprenez... Je tremble!

DON JUAN:
Oh! le vieillard étrange! Dis-lui que je l'invite à souper pour ce soir!

LEPORELLO:
Il n'a pas d'appétit!

DON JUAN:
Va l'inviter, te dis-je!

LEPORELLO:
Un convive de marbre! Ah! Mon Dieu! Venez voir! Par Saint Jean de Burgos, il me regarde! Je ne puis... (Don Juan balaie Leporello du geste et se campant devant la Statue:)

DON JUAN: Mais parle, si tu peux!
Je t'en fais la prière!
Viendras-tu souper?

LA STATUE: OUI!
DONNE TA MAIN POUR GAGE!

DON JUAN: Ia voilà!.... Juste ciel!

LA STATUE: Qu'as-tu donc?

DON JUAN: Quel froid mortel!

LA STATUE: Repens-toi! Nul blasphème!
C'est ton heure suprême!

DON JUAN: Non, non! Crime, anathème!
Pas un remords! Non, non!
Va-t-en!

LA STATUE: Repens-toi, vil atôme!

DON JUAN: Non! Lâche-moi, fantôme!

LA STATUE: Repens-toi!

DON JUAN: Non!

LA STATUE: Repens-toi!

DON JUAN: Non!

LA STATUE: Si!

DON JUAN: Non!

LA STATUE: Si!

DON JUAN: Non! Non!

LA STATUE: Eh bien donc, A SATAN!

LES DAMNES: Ton châtement s'apprête!

DON JUAN: O rage! O fureur!

LEPORELLO: La foudre est sur sa tête!
 LES DAMNES: Dans ce séjour d'horreur!
 DON JUAN: Ah! Tout l'enfer, tout l'enfer
 Est dans mon cœur!
 Ah! O rage, ô fureur!

LEPORELLO: La foudre est sur sa tête!
 Son châtement s'apprête!
 La foudre est sur sa tête!
 Il est un Dieu vengeur!

LES DAMNES: Viens!... Viens!...Viens!...
 Dans ce séjour d'horreur!

(Feux du ciel. La terre s'entr'ouvre et engloutit Don JUAN, ainsi que la Statue. Cris d'horreur. Sur la dernière note de l'Orchestre, tout s'efface subito.)

LE SPEAKER:

Et le dernier épisode de ce cauchemar étrange fut celui-là même qu'avait suggéré le Père MARTINI: des voix mystérieuses sorties de l'avenir se mirent à supplier le petit Mozart... (On entend l'ALLEGRETTO du CONCERTO no 24. A la reprise du thème, une Muse vêtue de blanc, isolée par un projecteur, apparaît sur le piano. Elle chante:)

LA MUSE: Enfant choisi du ciel,
 Messager de la JOIE,
 N'entends-tu pas monter vers toi
 Un doux et tendre appel?
 Réponds, réponds, enfant!
 Ne vois-tu pas venir,
 Des profondeurs de l'avenir,
 Ces foules qui vont chantant?

(La Muse disparaît lentement et l'on entend un chœur multiplié par l'écho qui chante sur un rythme élargi:)

CHOEUR: Verse-nous la gaieté,
 O Mozart!
 Le printemps, le soleil,
 O Mozart!
 Ton allégresse,
 Et ta tendresse
 Et ta jeunesse,
 O Mozart!

(A la fin de ce couplet, les figures rentrent dans l'ombre et le Père MARTINI revient... Il sourit en voyant Mozart endormi, s'approche et pose sa main sur l'épaule du petit dormeur.)

LE PERE MARTINI:

Comment, vous êtes encore là?

MOZART, s'éveillant en sursaut:

Qu'y a-t-il?... Ah!... c'est vous, mon Père!... Etes-vous seul, ici? Il n'y a personne là? Et là?...Et là?...Plus personne! Excusez-moi, mon Père! Je viens de faire le rêve le plus étrange! (Il se frotte les yeux.) J'ai vu des choses, des personnages...Je ne sais plus...Et j'ai entendu une musique!...Oh! Quelle musique, Père!... Si je pouvais me rappeler!

LE PERE MARTINI:

Mon enfant, vous êtes très fatigué, c'est visible. Il faut aller vous reposer. Il est tard!

MOZART:

Si vous pouviez m'assurer, mon Père, que tout ce que je viens de voir et d'entendre est vraiment en moi, je n'hésiterais plus à choisir! C'était tellement beau et fort!

(L'orchestre attaque en sourdine l'ALLEGRETTO du CONCERTO no 24.)

LE PERE MARTINI:

Mon enfant, j'ai la certitude qu'il y a plus en vous que tout ce que le plus long rêve pourrait vous révéler.

MOZART:

Oh! Merci, mon Père! Je vous jure que je vais travailler maintenant... Jusqu'au bout! Quand bien même personne d'autre que vous et moi ne voudrait comprendre. Oh!... Attendez... Je crois que je me souviens tout à coup... Quand vous m'avez éveillé, . . . c'était . . . ceci!

(Il joue les VARIATIONS jusqu'au FORTE de l'orchestre. Alors le choeur enchaîne:)

LE CHOEUR: Verse-nous ta gaieté,

O Mozart!

Le printemps, le soleil,

O Mozart!

Ton allégresse,

Et ta tendresse

Et ta jeunesse,

O Mozart!

(L'orchestre répète le même passage en élargissant pendant que le rideau se ferme.) (Après l'entracte, l'orchestre joue, en prélude à l'acte suivant, le MENUET DE DON JUAN).

LE SPEAKER:

Et Mozart se mit à l'oeuvre résolument. Il écrivit quantité de merveilles qui font aujourd'hui nos plus pures délices. Mais il se rendait compte que le succès était beaucoup plus difficile dans cette nouvelle voie. Les belles dames lui marchandaient leurs sourires... et les beaux messieurs haussaient les épaules d'un air sceptique. Ils avaient tous l'air de dire: "Quand se remettra-t-il à ses variations vertigineuses sur des airs populaires?" Et Mozart était grandement tenté de rebrousser chemin. Il vint à Paris, grâce à la protection de l'Ambassadeur Autrichien, le BARON GRIMM, croyant y trouver plus de compréhension. Hélas! La société parisienne était alors au zénith de sa légèreté.

(Et le rideau s'ouvre sur l'Acte III. La scène est à Paris, vers 1778. Mozart a 22 ans. Le décor représente une salle de musique donnant sur un jardin, selon la mode du temps. A droite, un pan de mur devant lequel se trouve le piano de concert. A gauche, devant le pan symétrique, une plate-forme surélevée pour l'orchestre. Au centre, une colonnade largement ajourée. On aperçoit, au fond, le jardin et la ville. C'est le jour de Pâques..Au lever du rideau, l'orchestre joue le TRIO du MENUET de la PETITE MUSIQUE DE NUIT. Monsieur GRIMM, debout en plein centre de la scène, dos tourné au public, écoute pensivement. Pendant ce temps, un laquais fait cérémonieusement le tour des invités. Il porte sur un plateau des programmes qu'il leur distribue).

DEUXIEME PARTIE

LA TENTATION DE LA VANITE

LE BARON GRIMM, interrompant l'orchestre, après avoir écouté assez longuement:
Non!... Ce n'est pas ça... Continuez vos recherches.

UN MARQUIS, installé à droite sur le banc du piano, les yeux fixés sur le programme qu'on vient de lui remettre:
Monsieur de Grimm...

LE BARON GRIMM:
Marquis?...

LE MARQUIS:
Quelle charmante surprise vous nous réservez là!

LE BARON GRIMM:
Vous trouvez?...

LE MARQUIS:
C'est l'avis de tous, j'en suis sûr!

UNE DAME, visiblement excentrique:
Certainement, Monsieur de Grimm. Quant à moi, je suis ravie de revoir ce gamin!

LE CHEF D'ORCHESTRE, montrant une partition:
Monsieur de Grim, je crois que j'ai trouvé!... C'est daté de novembre, cette fois...

LE BARON GRIMM:
C'est beaucoup plus plausible... Jouez-moi ça, s'il vous plaît...
(L'orchestre joue les premières mesures de L'ANDANTE des PETITS RIENS).

LE BARON GRIMM, interrompant:
Enfin, nous y voilà! (Il fait signe au chef d'orchestre qui attaque la pièce: il écoute un long moment.)
C'est une petite pièce qu'il avait composée ici même pour l'anniversaire de Madame D'Epinay... (Il écoute de nouveau en silence.)
C'est vrai qu'elle parle, cette musique, comme avec des mots! Et puis, comme elle vous ressemble, chère amie! C'est étrange! Il me semble la revivre, en ce moment, cette scène si touchante!... Quand il eut terminé et... surpris le sourire ravi que nous échangeâmes, Madame d'Epinay et moi, il courut de l'un à l'autre, s'installant sans façon sur nos genoux, pour demander, avec un accent inouïable: "M'aimez-vous?... M'aimez-vous bien?..."

UN LAQUAIS:
Monsieur Wolfgang Amadeo Mozart...
(L'orchestre s'interrompt et tous le lèvent aussitôt. Entre Mozart, visiblement intimidé.)

LE BARON GRIMM, allant au devant:
Vous êtes le bienvenu à Paris, mon cher et toujours prodigieux Mozart!

LA DAME EXCENTRIQUE:
Comme il a grandi!.. Je l'aimais beaucoup mieux, vous savez... ..

MADAME D'EPINAY:
Chut!...

MOZART:

Comment vous exprimer ma reconnaissance, Monsieur de Grimm... Je suis timide, vous savez... Je sais mal manier les mots...(Apercevant le piano) Mais, dans ce langage-ci, si vous le permettez, je saurai mieux vous dire merci... (Sourires et murmures approbateurs des invités.)

LE BARON GRIMM:

Parfaitement !.. Non enfant...

(Mozart joue la variation en mineur de la Sonate no: 11 (K.331)

Puis, il se retourne, souriant, vers son auditoire.)

UNE DAME:

Oh !.. Mais, c'est adorable !

UNE AUTRE:

Tout à fait charmant !

LE BARON GRIMM:

Mon cher enfant, j'ai cru qu'il vous serait agréable de lier amitié avec ces dames en dansant le menuet, comme on sait le danser à Paris... Quant à vous, mesdames, vous vous consolerez de ne pouvoir danser toutes avec notre charmant hôte en songeant que c'est lui-même qui va vous bercer de son exquise musique.

(DANSE sur le MENUET de DON JUAN)

LE BARON GRIMM après avoir réclamé le silence:

Il y a deux semaines, je recevais de Salzbourg un manuscrit intitulé "LES PETITS RIENS", ballet pantomime dédié par Monsieur Mozart "à ses amis parisiens". Et le document portait cette curieuse signature: " Un Mozart nouveau qui compte beaucoup sur Paris pour le confirmer dans sa nouvelle voie..." Il va sans dire que nos danseuses se sont donné beaucoup de mal pour rendre justice à la musique de Monsieur Mozart... (On applaudit beaucoup les danseuses et très peu Mozart.)

LE BARON GRIMM:

Et maintenant, nous allons entendre le maître incontesté du clavier et de l'archet, celui dont les doigts agiles ont émerveillé toute l'Europe !

MOZART:

Je veux bien, monsieur de Grimm... Le "Mozart nouveau", vous l'avez sans doute deviné, c'est celui qui a renoncé à la carrière de virtuose... pour entreprendre une oeuvre qu'il voudrait très haute en même temps que très humaine où chacun puisse reconnaître comme dans un miroir les plus secrets mouvements de son coeur !.. C'est ce Mozart-là que vous désirez connaître?..

LA DAME EXCENTRIQUE:

Est-il aussi étonnant que l'autre?

MOZART:

Oh ! madame...

LE BARON GRIMM:

Allez, mon enfant !.. Nous verrons bien !..

(Mozart se dirige vers le Maître de Chapelle et lui passe un paquet de copies puis revient s'asseoir au piano. Celui-ci distribue sans tarder. Et Mozart joue la ROMANCE du CONCERTO no 20, soutenu par l'orchestre. Comme c'est une musique très profonde, très intérieure, bientôt... tout le monde parle. Au deuxième thème, la DAME EXCENTRIQUE qui se promène d'un groupe à l'autre, s'arrête soudain, fait taire tout le monde puis s'écrie tout haut: "Il ne sait plus jouer que d'un seul doigt !.. "Rires. Vient un moment où ça dépasse vraiment la mesure... Mozart s'arrête subitement.)

MOZART, avec anxiété:

Vous.....

LA DAME EXCENTRIQUE:

Mon enfant, comme c'est regrettable que vous ayez renoncé à la virtuosité ! J'étais en train de dire à mon ami quel prodige extraordinaire vous étiez à l'âge de cinq et de neuf ans !

MOZART:

Je vous ai parfaitement entendue, Madame, et j'ai reconnu votre voix! Vous parliez alors aussi, pendant que je jouais!...

LA DAME EXCENTRIQUE, sans perdre la face le moins du monde:

C'est juste!... On ne pouvait retenir ses exclamations de stupeur! Tenez, il y a un truc que vous faisiez. Là, c'était tout simplement épatant! Vous vous souvenez?... On mettait une bande d'étoffe sur le clavier et vous jouiez au travers comme si rien n'était... Monsieur Mozart, vous allez prouver à ces dames que c'est bien exact... et que je ne les ai pas trompées en vous présentant comme un être exceptionnel... Ma fille, passez-moi cette bande d'étoffe que j'ai apportée. J'ai tout prévu, comme vous voyez.

MOZART, qui s'est levé très pâle:

Madame, je le regrette, ce Mozart là n'existe plus... (Sèchement.) Et, si celui que vous avez devant vous est incapable de vous intéresser, Mozart n'a rien à faire à Paris!

LA DAME EXCENTRIQUE:

Oh! Mais! Vous voilà devenu d'une arrogance... C'est très bien, jeune homme! J'ai compris! Venez, ma fille!... Venez! Je ne tolérerai pas plus longtemps qu'un jeune blanc bec nous fasse la leçon!

(Elle se retire en claquant la porte. Bientôt suivie des autres invités qui paraissent eux-mêmes fort vexés. Mozart s'est assis accablé. Cependant l'orchestre, qui a lui-même suivi sur un signe du Baron Grimm, de derrière la scène, en sourdine, commence l'ANDANTE du CONCERTO n° 22.)

LE BARON GRIMM, s'approchant de Mozart et levant les épaules:

Mon pauvre enfant!

MOZART:

Monsieur de Grimm, permettez-moi de vous poser une question, une seule question à vous qui m'avez reçu, qui m'avez choyé autrefois quand j'étais tout petit: M'aimez-vous?... M'aimez-vous encore?...

LE BARON GRIMM, embarrassé:

Mon enfant, je vous répondrai quand vous aurez donné de nouvelles preuves de votre... talent, quand vous aurez rempli les promesses du petit prodige que nous avons aimé...

Je vous laisse... Allez! Préparez votre concert de demain. Et tâchez de racheter cette gaffe!... Il me faut quelque chose dans le goût de Paris, monsieur Mozart! Et Paris est léger, ne l'oubliez pas!

MOZART, resté seul.

Ils ne m'aiment plus... Je l'ai lu dans ses yeux! Ils ne m'aiment plus... Personne ne m'aime plus! Hélas! (Relavant la tête, sauvagement.) Ah! s'il ne leur faut que cela, je vais leur en servir des variations vertigineuses! Je vais leur en fabriquer des petits riens à la mode!... Tant qu'ils en voudront! (Mozart saisit son violon et joue avec fougue la TURQUERIE du CONCERTO DE VIOLON no 5. Mais, soudain, l'AVE VERUM vient traverser cette agitation dérisoire de sa poignante sérénité... Mozart s'arrête.. Il écoute.. La figure du Père Martini s'inscrit peu à peu, en gros plan sur le mur blanc, au-dessus du piano.)

LE PERE MARTINI:

"Il en va ainsi de toute musique immortelle, de toute musique qui survit à son auteur et qui reste comme un aliment pour les pauvres hommes qui ont faim de beauté et de lumière, dans ce monde obscurci par le premier péché.

Elle n'a rien à voir avec les applaudissements des hommes. Il n'y a pas de place en elle pour la vanité, nulle considération de profit matériel, aucune complaisance pour la mode... Elle n'est dans le goût d'aucune époque, d'aucun pays; elle est dans le goût de Dieu, issue toute pure, de ce germe fragile que le Créateur dépose dans l'âme de l'artiste... Et elle en jaillit avec la spontanéité ravissante d'un chant d'oiseau..."

MOZART:

Oh! je sais plus que jamais, père! Mais, c'est si difficile! (On entend les cloches).

Oh! les cloches de Notre-Dame... C'est Pâques! C'est le printemps! (Il va au centre, entre les colonnes, et tourné vers le jardin et la ville.)

Ca c'est plus vrai que le goût de Paris, monsieur de Grimm!...

(Revenant vers le piano, pendant que les cloches continuent de sonner à toute volée et que l'AVE VERUM s'achève.)

Oh! que je m'élève au-dessus de ces misérables vanités!... Qu'un chant pascal jaillisse de mon âme... "avec la spontanéité ravissante d'un chant d'oiseau..."

(Il joue au piano les premières mesures de l'ALLELUIA, extrait du motet EXULTATE, JUBILATE. L'orchestre enchaîne, et un chœur d'enfants chante le début et la fin du morceau.

r i d e a u

L E S P E A K E R :

Il y eut encore deux ou trois scènes de ce genre où Mozart tint bon, malgré que ce lui fut bien dur... Finalement, il dut quitter Paris, chassé, ni plus ni moins par son aveugle protecteur... Il se réfugia dans la création...

Un moment la Fortune sembla lui sourire... Les NOCES DE FIGARO obtinrent un succès populaire prodigieux... Tout le monde chantait du FIGARO... Les ouvriers dans la rue! (On entend le début de SO VOI BALLARE.) Les chômeurs, en pêchant à la ligne! (On entend: CRUEL, PER QUE FIGNORA?) Les paysans, en faisant leurs semailles! (On entend: NON PIU ANDRAI.) Les soubrettes, en faisant leur ménage. (On entend: VOI CHE SAPETE.)

Mais les rivaux de Mozart, en particulier le perfide SALIERI, se chargèrent d'étouffer un succès qui les rayait littéralement de la carte musicale du temps.

Hélas! Le Père Martini n'avait prévu que trop juste... Le pauvre Mozart avait beau accumuler merveilles sur merveilles, rien ne se vendait plus... Et la misère s'installa définitivement à son foyer... Les huissiers finirent par lui arracher, morceau par morceau, tout ce qu'il possédait. ...

De plus, le travail énorme qu'il s'imposait et la tension de son âme endolorie minèrent son pauvre corps ravagé par la phtisie... Il sentait venir la mort!

Un jour, un mystérieux individu, enveloppé d'un large manteau noir, l'accosta dans la rue et lui commanda un REQUIEM qu'il paya sur le champ. (On commence à entendre le LACRYMOSA, en fond sonore.) C'était en réalité un maniaque et un fumiste...

Mozart y vit un messager de l'au-delà... Il se mit à l'oeuvre fiévreusement, nuit et jour, convaincu que c'était pour lui-même qu'il écrivait son chant funèbre et qu'il ne pourrait le terminer... Bientôt, il dû s'aliter... Il en était au LACRYMOSA. Son élève et ami, SUSSMAYER, faisait la copie, à mesure. Emueillé de ce chant divin, il voulut le faire entendre à Mozart mourant. Il réunit quelques amis...

Or, le même soir, on jouait DON JUAN à l'OPERA DE VIENNE. Et Mozart attendait avec anxiété des nouvelles car il était toujours à la merci des huissiers.



SUSSMAYER fait exécuter le LACRYMOSA devant MOZART mourant . . .



Le MENUET chez le Baron GRIMM . . .



Le PERE MARTINI (cinéma): "Et elle en jaillit . . . comme un chant d'oiseau!"

TROISIEME PARTIE
LA PAUVRETE ET LA MORT

(RIDEAU. La scène représente l'appartement de Mozart, à Vienne. Des murs blancs, sans aucune décoration. Une cage avec un canari. Le piano de Mozart. Au lever du rideau, Mozart est assis dans son lit, appuyé sur les oreillers. Le dernier de ses fils, âgé de huit ans, s'amuse silencieusement avec des jouets d'enfant, au pied du lit.)
(Entre Sussmayer.)

MOZART, se tournant vivement vers lui:

Eh bien! Qu'a-t-il dit?

SUSSMAYER:

Il dit... que les représentations... sont suspendues, maître!

MOZART:

Suspendues? Pourquoi?

SUSSMAYER:

Il paraît qu'hier soir, ils ont trouvé du nouveau. Au lieu de chahuter comme d'habitude, ils se sont mis à applaudir à outrance, avec tout le monde... Quatre cinq rappels à chaque numéro du premier acte. Il était onze heures et le second n'était pas encore commencé. Et puis, les chanteurs étaient épuisés... On a dû interrompre après le deuxième... Et le public qui réclamait à grands cris la scène de la statue, s'en est retourné fort mécontent... L'empereur lui-même, paraît-il, est furieux de tout ce tapage... Et, le directeur a décidé de suspendre les représentations...

MOZART:

Salieri!...

SUSSMAYER:

J'ai rencontré les huissiers à la porte, maître... Que faut-il faire?

MOZART, après un moment d'hésitation, levant les épaules:

Faites-les entrer...

(Les deux huissiers entrent avec leurs aides.)

LE PREMIER HUISSIER:

C'est bien ici... monsieur... (Il vérifie le nom sur son papier.)

Wolfgang Amadeo Mozart?

(Mozart se contente d'un signe de tête affirmatif.)

LE DEUXIEME HUISSIER:

Ah! C'est vous le type qui fait de la musique!... (Il lui tape familièrement sur l'épaule.) Un conseil, camarade! Prenez-vous un bon métier, comme nous!... Vous ne vous exposeriez pas à des choses désagréables comme celle qui vous arrive!

MOZART, se retournant vivement puis se contenant avec peine:

Faites ce que vous avez à faire, messieurs, et le plus vite possible!

(Sussmayer se retire, consterné.)

LE PREMIER HUISSIER, à son copain:

Ce n'est pas commode, ces artistes!

(Ils se mettent à angler le piano, et ce pendant, le deuxième huissier se met à chanter...)

LE DEUXIEME HUISSIER, chantant:

Bel enfant, amoureux et volage,
Oiselet échappé de la cage,
C'en est fait, il est temps ..

LE PREMIER HUISSIER, l'arrêtant avec un air consterné:

Chut!... C'est lui qui a fait ça!

LE DEUXIEME HUISSIER:

Hein!... Regarde-moi faire!... (Il vient se camper devant Mozart, et, à pleine voix:)

De l'honneur, en récompense!
De l'honneur, en récompense!
En récompense, en récompense! en récompense!
De l'honneur et peu d'argent!
De l'honneur et peu d'argent!
Quel destin plus engageant!...

MOZART:

Monsieur, je vous en prie!... (Il s'affaisse, sanglotant. Les deux huissier se hâtent de tirer le piano et de vider les lieux.)

(L'orchestre commence à jouer l'ANDANTE du CONCERTO n° 22.)

MOZART, après un temps:

Dérision! Mozart, l'illustre Mozart, incapable de faire vivre sa femme et ses enfants!

(Sur le plâtre de la pauvre chambre, se dessine peu à peu la figure du Père Martini... Il dit:)

LE PERE MARTINI:

... Mais, c'est à ce moment qu'il donnera sa vraie mesure... comme Homère comme Virgile, comme votre grand Sébastien Bach!...

Etre comme eux, mon enfant! Etre comme eux!... Quelle destinée magnifique! Faire de la lumière pour les hommes à même votre misère!... Faire de l'allégresse à même votre détresse... Chanter quand même, chanter toujours, comme l'oiseau qui souffre et qui meurt en chantant!... Songez aux multitudes qui attendent de vous leur lumière et leur joie!

Pour moi, je vois, dans l'ombre énorme de l'avenir, des légions d'âmes qui viendront se désaltérer à votre limpidité, détester leur déchéance dans l'émerveillement de votre pureté, oublier leurs ténèbres dans votre lumière! Ayez pitié d'eux... et de nous!... (La vision s'évanouit de nouveau.)

MOZART:

Excusez-moi, Père!... J'allais oublier!...
(Après un moment, entre Sussmayer.)

SUSSMAYER:

Maître, nous venons de chanter deux fois, en entier, tout le LACRYMOSA, sans une seule faute. Tout le monde était pris. C'est ce que vous avez fait de plus beau!... Le gros Leitgeb pleurait de joie...

MOZART:

Il ne pleurait pas de joie, mon ami, mais parce qu'il sait trop bien que ce chant funèbre, c'est pour moi-même que je l'ai fait!
Il pleurait avec Mozart... sur Mozart...!

SUSSMAYER:

Maître...!

MOZART:

Tenez, si vous voulez me faire une dernière joie, amenez vos amis... Je voudrais entendre ce chant et revoir une dernière fois comment j'ai imaginé le moment terrible qui est tout proche pour moi.. Cela m'aidera à me recueillir et à regarder la mort en face!

SUSSMAYER:

Mais . Maître, il y manque encore ce chant des violons dont vous m'avez parlé...

MOZART:

Oui!... Ah!... Je n'ai plus la force!... Tenez, je m'en vais vous le jouer... Notez-le à mesure... C'est tout ce que je puis faire! Passez-moi le violon. (Mozart joue très lentement le contrechant du Lacrymosa, pendant que Sussmayer note.)

MOZART:

Toutes mes larmes si longtemps comprimées... Allez vite, mon ami. Si vous tardez, peut-être ne serais-je plus là...

SUSSMAYER:

Je reviens tout de suite, Maître...

MOZART:

Mon petit, chante-moi cette berceuse que j'ai faite pour toi, quand tu étais tout petit. Cela m'aidera à attendre. (Le petit Mozart vient au chevet de son père. Il chante très simplement, en esquissant quelques gestes.)

Mon bel ange va dormir.
Dans son nid, l'oiseau va se blottir,
Et la rose et le souci
Là-bas, dormiront aussi...
La lune qui brille aux cieux...
Voit si tu fermes les yeux...
La brise chante au dehors.
Dors, mon petit prince, dors!
Ah!... Dors!

Mon petit prince au réveil
Recevra les présents du soleil...
Qui seront de beaux habits...
Brodés d'or et de rubis.
La lune, d'un fil d'argent...
Avec des reflets changeants,
En aura cousu les bords...
Dors, mon petit prince, dors!
Ah!... Dors!

(Entrent Sussmayer et ses choristes. Ils se placent à droite.)

MOZART:

Mes amis,..... comme je vous remercie!.. Je vous devrai ma dernière joie,... la seule d'ailleurs que j'ai connue ici-bas comme prix de mon travail: entendre ma propre musique et... vérifier, chaque fois, si j'ai été bien fidèle à la parole que j'ai donné autrefois, un soir, et qui a décidé de ma vie!

Mais, cette fois, ne l'oubliez pas, c'est autre chose!... (On commence à entendre en fond sonore le Lacrymosa.) Ce n'est plus Mozart ivre de beauté et de lumière qui parle et qui chante, Mozart joyeux et léger aussi, hélas,... trop souvent! C'est Mozart coupable, c'est l'HOMO REUS que vous allez dresser devant son Créateur et son Juge, dans toute la nudité de sa pauvre vie!... Ne craignez pas de l'élever bien haut, à la vue de tous!...

Mais priez aussi avec lui, humblement... HUIC ERGO PARCE, DEUS... Car s'il est à cette heure pénétré du sentiment profond de sa faiblesse et de son indignité, son coeur est tout gonflé de confiance en la miséricorde divine, parce qu'il a fait l'essentiel de ce qui lui était demandé, parce qu'il a chanté jusqu'au bout, "comme l'oiseau qui souffre et qui meurt en chantant..."

Vous aviez raison, Père Martini! C'est la seule chose qui importait et c'est aussi la seule consolation que j'apporte.. maintenant, .. avec moi....! (Mozart fait un signe. Les choristes chantent le LACRYMOSA, sous la direction de SUSSMAYER. Mozart écoute, les yeux fermés. A l'Amen, il éclate en sanglots, ainsi que le veut l'histoire. On baisse l'éclairage très bas, et le speaker enchaîne.)

LE SPEAKER:

Mozart mourut le soir même... Peu d'amis assistèrent à son service, le lendemain. Il fut expédié vers trois heures de l'après-midi, à la Cathédrale Saint-Etienne où il avait été maître de chapelle suppléant.

Le riche Baron Van Swieten avait commandé un convoi de troisième classe... Du moins, il assista à la cérémonie avec Sussmayer et quelques autres...

Une tempête de neige mêlée de pluie redoublait depuis le matin... La tempête fut plus forte que l'amitié... Devant la fosse béante, les croque-morts se trouvèrent seuls... C'était dans le coin réservé aux pauvres... Il arrivait souvent la famille n'y veillant pas, qu'on négligeait de planter sur le tertre, une croix portant le nom du défunt... Un pauvre a-t-il un nom? Wolfgang Amadeo Mozart descendit sans nom au tombeau et jamais plus on ne le distingua des autres pauvres!... Jamais personne ne pria sur son tombeau!

A nous, qui avons appris, ce soir, à le connaître et à l'aimer, il appartient de réparer cette cruelle injustice. Nous allons prier ensemble, avec Mozart et pour Mozart, devant cette couche funèbre que lui a dressée notre admiration et notre pitié!

(En fond sonore, on commence à entendre le REQUIEM qui vient simplement confirmer le sens de la prière finale.)

LE SPEAKER:

Seigneur, daignez considérer que suivant la vocation qu'il avait reçue de Vous, il a répandu quelques rayons de Votre Joie divine sur cette "vallée de larmes"...

Daignez considérer qu'il a chanté héroïquement jusqu'au bout, "comme l'oiseau qui souffre et qui meurt en chantant..."

Et daignez écouter cette prière qu'il vous a adressée, au moment de paraître devant Vous, et, donnez-lui la LUMIERE qu'il y réclame avec une si touchante insistance et une ferveur chargée d'une si poignante inquiétude!...

LE CHOEUR:

REQUIEM AETERNAM DONA EI, DOMINE! (Bis.)

ET LUX PERPETUA, ET LUX PERPETUA LUCEAT EI

(Doux:) ET LUX PERPETUA LUCEAT EI!

(Fort:) ET LUX PERPETUA, ET LUX PERPETUA LUCEAT EI!

(Doux:) ET LUX PERPETUA LUCEAT EI!...

Texte et mise en scène: Père Antonin Lamarche, c.s.v.
 Chorégraphe et maître de ballet: Maurice Lacasse MORENOFF
 Partie musicale: Père Andréa POMERLEAU, c.s.v.
 avec la collaboration de MM. Cléo NADEAU et Roger BÉRUBÉ,
 respectivement directeur des chorales de St-Rédempteur et
 de St-Jérôme.
 Pianiste et organiste: M. Rosaire DAUPHIN
 Montage des décors: Jean-Eudes FALLU et MARC LARRIVÉE
 Gérard LEMIEUX et Denis FORTIN
 André PINEAU, Louis-Marie SYNNETT et Majella GIRARD.
 Eclairagiste: Robert BÉLANGER et Pierre FALLU
 Responsable du son: Michel ST-PIERRE
 Costumière: Suzanne et Renée CÔTÉ

DISTRIBUTION

	À l'enregistrement	en scène
Présentation	M. André CAILLOUX	M. Cléo NADEAU
Le NARRATEUR	P. Antonin LAMARCHE	
Le Père MARTINI	Serge LAPOINTE	Serge LAPOINTE
MOZART (13 ans)	Monique MARTIN	Monique FORTIN
CHÉRUBIN	Mme René HENLEY	Louise GAGNON
FIGARO	Gérard BILÓDEAU	Gérard BILODEAU
La REINE DE LA NUIT	Colette FALLU	Colette FALLU
DON JUAN	Jean-Yves DESROSIERS	René PINEAU
DONA ANNA	Mme René HENLEY	Claudette OTIS
Le COMMANDEUR	Guy DESROSIERS	Chrétien VERBERT
LEPORELLO	Rosaire Beaulieu	Claude FOURNIER
La MUSE	Colette FALLU	Gisèle MARTIN
Le BARON GRIMM	Jean-Paul BERTHIAUME	Serge LAPOINTE
Un MARQUIS	Claude FOURNIER	Claude FOURNIER
Le MAITRE DE CHAPELLE	Jocelyn BÉRUBÉ	André POMERLEAU
Un LAQUAIS	René PINEAU	René PINEAU
Mme d'EPINAY	Elizabeth TREMBLAY	Elizabeth TREMBLAY
Une MARQUISE	Monique OTIS	Monique OTIS
La DAME EXCENTRIQUE	Mme Armande GAGNÉ	Claudette OTIS
MOZART (22 ans)	Chrétien VERBERT	Chrétien VERBERT
SUSSMAYER	Jocelyn BÉRUBÉ	Cléo NADEAU
Premier HUISSIER	Jean-Yves DESROSIERS	Gérard BILODEAU
Second HUISSIER	Louis-Marie SYNNETT	René PINEAU
Constance WEBER	Elizabeth Tremblay	Elizabeth TREMBLAY
Le petit MOZART fils	Pierre PELLETIER	Pierre PELLETIER

DANSEUSES DE L'ALLA TURCA, DE L'AVE VERUM ET DU REQUIEM

MARQUIS ET MARQUISES

Renée HARRISSON	Suzanne VINET	Nicole SIMARD	Carole BOULAY
Renée OTIS	Claire WATTERS	Nicole McMULLEN	Gertrude BUREAU
Doris SAUCIER	Paule LEBREUX	Danielle SIROIS	Bérengère TREMBLAY
Louise BOURDAGE	Chantale GAGNÉ	Raymonde FORBES	Monique OTIS
Louise PIUZE	Louise LAFOREST	Charlyne BOUFFARD	Louise DESROSIERS
France PELLETIER	Lise LEBEL	Charline GAUTHIER	France GUY
Francine GARANT	Ginette BERNIER	Louise VINET	Monique BOURDAGE
Johanne LEBEL	Danielle SIROIS	Claudette MURRAY	Carole MICHAUD
Denise CHAREST	Gisèle MARTIN	Diane LAMARRE	Diane BOULAY
Elizabeth TREMBLAY	Colette FALLU	Réjeanne ISABELLE	Lise DESROSIERS
Marie-Claire CÔTÉ	Christine PROVOST	M.-France COULOMBE	Jovette AUBIN

GROUPE DU STUDIO MORENOFF

SOLISTES: Claudette EMOND et Serge MORENOFF

Suzy MARTEL	Suzanne ROY
Marie-France COMEAU	Catherine CASEAU
Louise DAIGNEAULT	Chantal RACINE
Carmen CONTANT	Diane BÉDARD
Jocelyne MASSÉ	Carole GAGNON

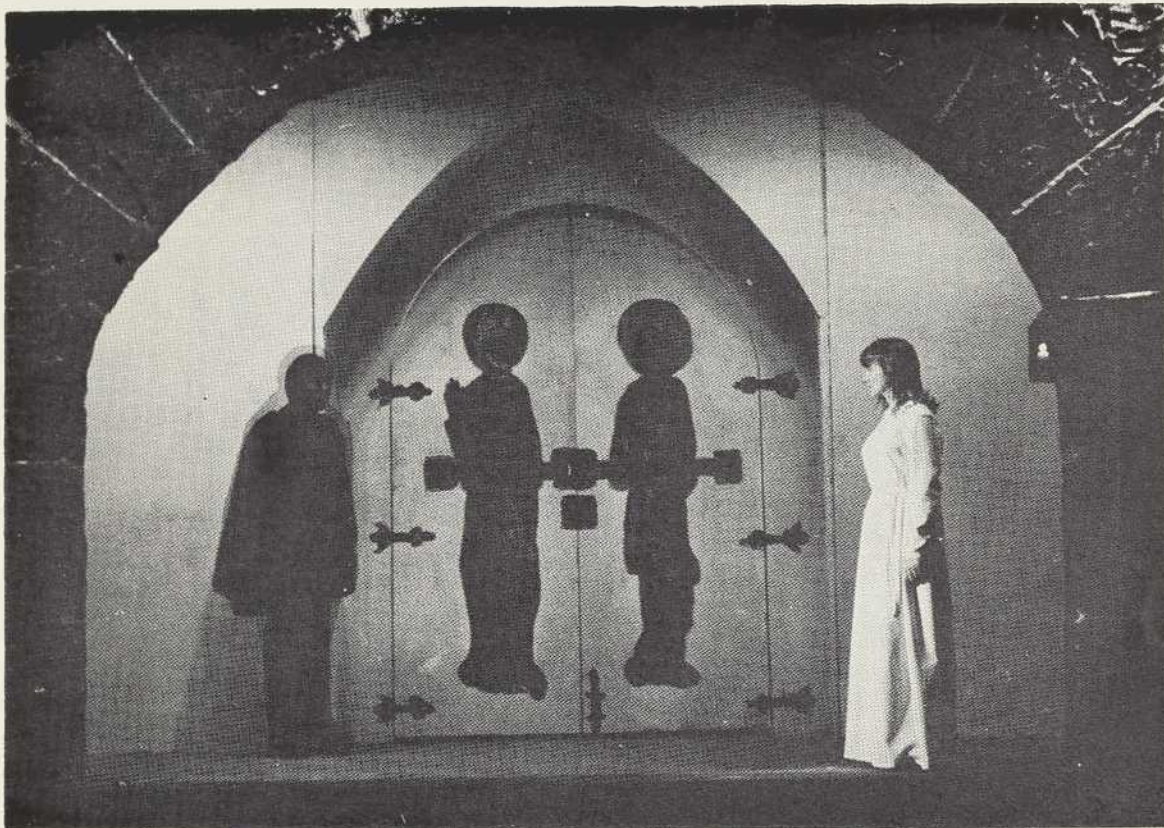
L'ORCHESTRE EN SCÈNE (deuxième tableau)

Gaétane Courcy	Renée GAGNÉ	Monique FORTIN	Monique LANDRY
Berthande GAUTHIER	Nicole DESROSIERS	Jacynthe FORTIN	Francine CHOUINARD
Lynda BERNIER	Reine BARR	Michèle BEAULIEU	Claire BÉRUBÉ
Françoise DUMAS	Carmelle DURETTE	Huguette LANDRY	Diane GAGNON
Louise LANDRY	Line Gauthier	Louise GAGNON	Lorraine MICHAUD

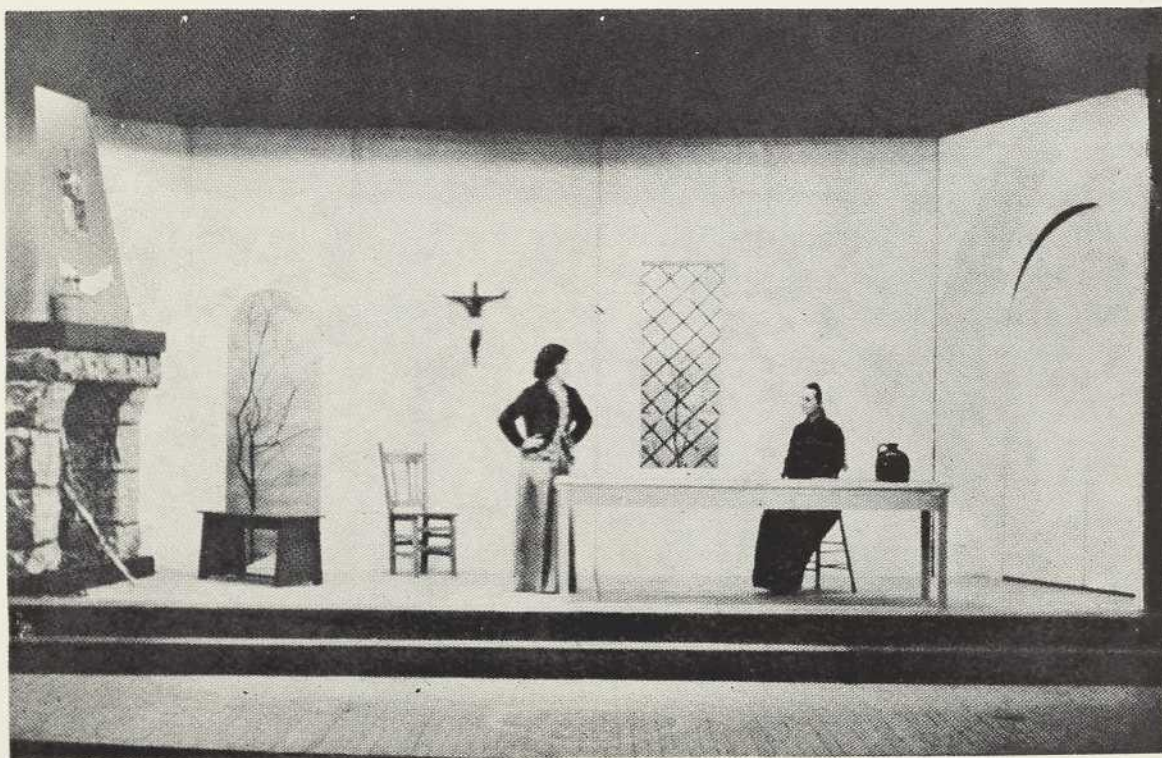
CHORISTES DU REQUIEM ET DU LACRIMOSA

Mesdames	Mesdames	Mlles	Messieurs
Conrad BOUFFARD	Paul BOULAY	Diane BÉRUBÉ	Roger BÉRUBÉ
Lucien BERTHELOTTE	Aurèle HARRISSON	Ghislaine ROUSSEAU	Léonard St-GELAIS
Honoré VOYER	Alcide PELLETIER	Thérèse LAVOIE	Lucien FALLU
Adéodat DESCHENES	Léopold GAGNÉ	Roselle BÉQUIN	Marcel SAVARD
Luc TRUCHON	Diane BOUFFARD	Ginette ST-LAURENT	Hugues CÔTÉ
Huguette DUFOUR	Roger DESJARDINS	Céline COURCY	Robert PHILIBERT
Léonard BOUFFARD	Henri SAVARD	Clotilde BOUFFARD	Gilles BOUFFARD
Yvonne GAGNÉ	André MERCIER	Rachel BOUFFARD	Marcel ROUSSEL
Lydia LEVASSEUR	Ls-Marie-FORTIN	Noella St-LOUIS	J.-Avila LEVESQUE
Gustave MICHAUD	Léo THIBEAULT	Claudette SIMARD	Georges LEVESQUE
Laurette MARQUIS	Louis TARDIF	Marianna THIBault	Valmont CANTIN
Victor MICHAUD	Réal PELLETIER	Jovette COTE	Maurice CARON
Cléo NADEAU		Monette COTE	Clément JONCAS
		Aline BLOVIN	Roger DUMAS
		Huguette CASTONGUAY	Ls-Marie FORTIN
		Jacqueline CASTONGUAY	Jean-Marie THIBault
			Léonard CHOUINARD
			Léonard PLANTE

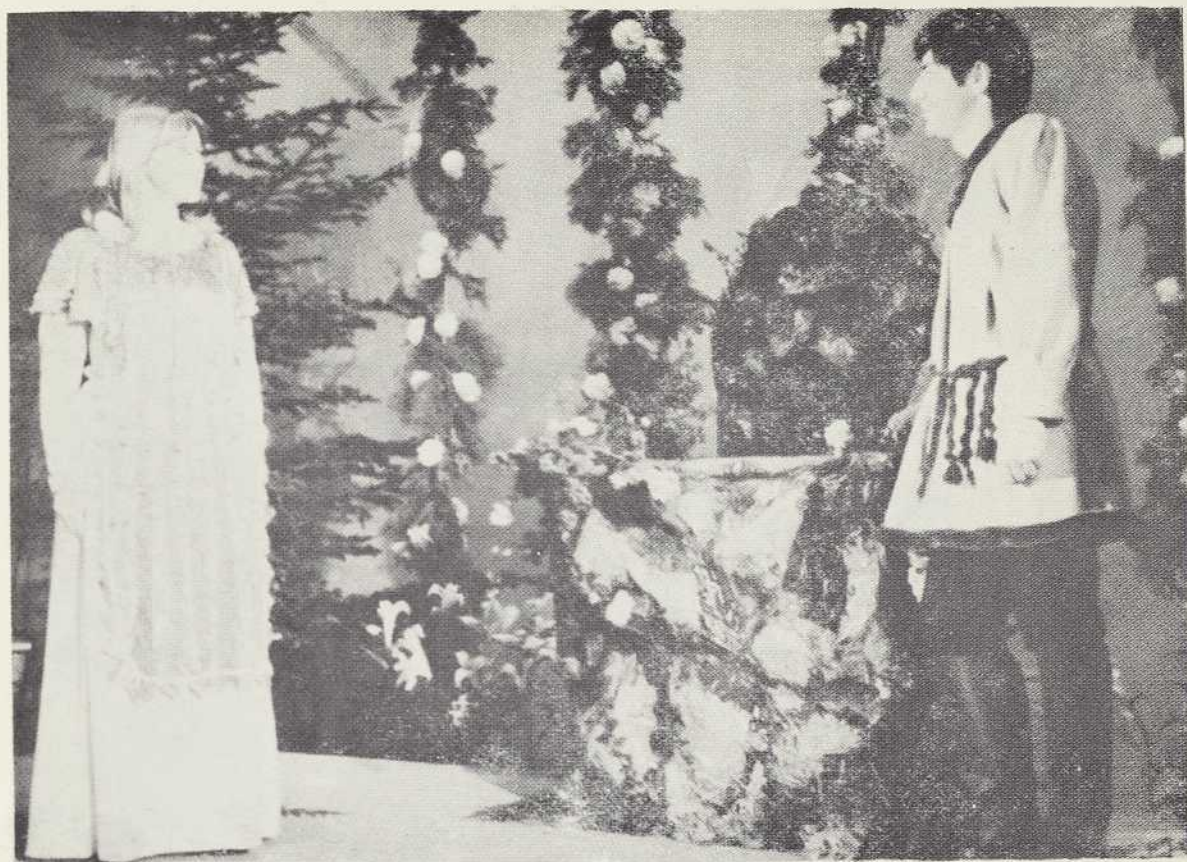
L'annonce faite à MARIE de PAUL CLAUDEL
Donnée dans le cadre du Festival
fin juin 1966



La grange de Combernon. (Prologue)



La cuisine de Combernon. (Acte I et IV)



La Fontaine de l'Adoue (Acte II)



La forêt de Chevoche. (Acte III, Scène I)



La grotte du GEYN. (Acte III, Scène II)



VIOLAINE



ANNE VERCORS



Témoignage d'admiration et de gratitude

à tous ceux qui, de près ou
de loin, ont contribué
au succès des

Festivals Gaspésiens

La Boulangerie Pelletier Ltée

Le pain Gai Luron
est un Festival permanent

